Madeleine ALLAIN

Le travail de la laine a GHARDAIA

1947

REVUE DE L'OCCIDENT MUSULMAN ET DE LA MEDITERRANEE

Tome 27 1979

Extrait

Ouvrage numérisé par
l'equipe de

ayamun.com

Juin 2015

Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée

LE TRAVAIL DE LA LAINE A GHARDAÏA

Textes recueillis par Madeleine ALLAIN (1947)
Revus, transcrits, traduits par Jean DELHEURE

Aẓuni n id šra : Répartition des matières

1.	Di-s arrazən,	Travail méritoire.
2.	Amraḍəl,	Prêt mutuel (entraide).
3.	Lmẓiyyət n lǧiran,	Bons offices entre voisins.
4.	Iẓṭwan zəṭṭənt tumẓabin,	Tissages des femmes du Mzab.
5.	Utus n əḍḍuft,	Tonte de la laine.
6.	Asirəd əḍḍuft,	Lavage de la laine.
7.	Azwaṭ n əḍḍuft,	Battage de la laine.
8.	Aẓužəd wustu,	Préparation de la chaîne,
	a) afraz,	triage,
	b) asəwwi,	mise au point,
	c) ulum,	filage,
	d) afəwwəṛ,	vaporisation.
9.	Afla,	Ourdissage.
10.	Aẓužəd wulman,	Préparation de la trame,
	a) aqərdəš,	cardage,
	b) ulum,	filage,
	c) asirəd,	lavage,
	d) ašəršəm,	blanchissage.
11.	Unuḍ uzəṭṭa,	Montage sur le métier.
12.	Asənnət,	Montage de la lisse.
13.	Azəṭṭa,	Tissage.
14.	Asisəf,	Lissage.
15.	Ankaḍ,	Coupe (enlèvement du tissu).
16.	Tinəlli n žar tərsal,	Le fil d'entre les montants.
17.	Ulum yičəlbi,	Filage court pour trame.
18.	Ulḿm wụzliğ,	Filage doublé de chaîne.
19.	Lbəṭṛun,	Ceinture (de femmes).
20.	Aɣanna	Chants (de tisseuses).
21.	Abəṛnus	Le burnous (mozabite)
	a) azəəluk	de grande taille,
	b) agəzzul	de petite taille,
	c) azəṭṭa n ubəṛnus	tissage du burnous.
22.	Aktịf t-tnašra	Tentures-couvertures.
23.	Asbaɣ n əḍḍuft n At bəkri	Teinture du temps jadis.
24.	Ayriḍ n tsədnan	Vêtements féminins.

1. – Travail méritoire

Toutes les femmes mozabites pratiquent le tissage pour se vêtir, pour vendre au marché. C'est honteux pour quelqu'un (1) de ne pas travailler la laine. Même les femmes riches travaillent ou font travailler (la laine). Une femme nécessiteuse subsiste grâce à son travail et une riche y trouve une distraction.

Dieu nous dit : « Quiconque se livre à un travail licite, Dieu, créateur des mondes le favorise plus qu'un savant : neuf parts pour celui qui travaille, une seule à l'adorateur de Dieu, laquelle il partagera avec qui travaille la laine. Il n'y a pas de mérite au monde égalant celui de qui fait un travail licite et tient sa bouche ».

Notre ancêtre nous dit : Allez-vous seulement chez les voisins, prenez votre quenouille en main : si quelqu'un n'a pas de cœur à l'ouvrage, il s'en fera ; et celui qui ne travaille pas, il perce l'outre. Que signifie ce percement de l'outre ? Que c'est un défaut, une honte.

Que les gens aiment travailler, cela vient de ce que Dieu aime le travail. Toute femme bien, qui a du cœur, où qu'elle aille, tient du travail en main : elle emporte des fils à nouer, de la laine à effilocher, de la couture à faire, des brins à tordre. S'adonner à un travail vaut mieux que rester (oisif).

Les anciens disaient :

- Qui coud son vêtement est mieux que qui reste nu ;
- Va vers ton ennemi : qu'il te voie affamée, mais non nue ;
- Va à lui bien habillée, propre ; ton estomac, personne n'ira y voir, emplis-le de son, dûsses-tu le laisser avoir faim ;
- L'honneur est bon sous les dalles, non sous les remparts (mieux vaut mourir que mendier près des remparts).

2. – Prêt mutuel

Le prêt mutuel n'est pas un travail pour de l'argent. C'est un travail selon la bonne foi antique. Dieu a dispensé (aux anciens) bon cœur et bonne foi, ils vivaient longtemps et jouissaient de leurs enfants.

Si des femmes sont en train de s'entraider pour travailler la laine qu'il leur advienne une occupation à l'une d'elles, elle dit à sa compagne de travail, dès le soir : « Demain je ne viendrai pas, excuse-moi ». Elle compensera un autre jour, car c'est un dû. Si elle n'avertit pas, c'est mal.

La généralité des femmes se prêtent ainsi mutuellement. Chacune habitant à part, elles travaillent aujourd'hui ensemble pour l'une, le lendemain elles travaillent ensemble pour l'autre. La troisième femme leur fera la cuisine, leur préparera le thé, le café, lavera la vaisselle. Le lendemain, ces deux femmes iront travailler pour celle qui leur aura fait la cuisine : elle lui rendent son prêt de travail. Quand une a à faire un tissage, elle dira à une autre : « J'ai ourdi, tu viendras à ma maison, tu tisseras avec moi ce burnous jusqu'à finition. Quand tu feras toi aussi un burnous, je viendrai tisser avec toi jusqu'à finition.

1. – Di-s arrazən

Tumẓabin gaɛ zəṭṭənt izəṭwan, ttirədən si-s, znuzun si-s y əssuq. D əlɛib wasi wəl ixəddəm əḍḍuft. Ula t timərkantiyin xəddəmənt, sxəddamənt. Wasi d aḍɛif, ad iɛaš axdam, wasi d amərkanti ad inəzzəh iman-əs.

Ṛəbbi yənna-y-anəγ : « Wasi ixəddəm əlxədmət t taḥlalt, a s-yuš Ṛəbbⁱ əlɛalamin užar wasi yəɛzəm : təsst tuntawin i wi xədmən, iggət i wi ɛebdən Ṛəbbi, a tt iẓun mɛa-s wasi ixəddəm əḍḍuft. Laš iggəṇ warrazən əddunnit lqədd wasi ixəddəm lxədmət t taḥlalt yəttəṭṭəf imi-s ».

Yənna-y-anəγ lğədd-ənnəγ amәzwar : « Ula tẓwim l lğiran, awit filəč fus-ənnwəm. Batta ḥədd laš γər-s ul wəxdam, ad yəğ ul wəxdam ; wasi wəl ixəddəm, yəffal ağəddid ».

Batta d əlməɛna wəfla wğəddid ? – D əlɛib, d əlɛar.

S wayⁱ llan middən xsən axdam, s way yəlla Ṛəbbi yəxs axdam. Wasi d awəḥdi, γər-s ul, gaɛ mani yəẓwa, yəlla wəxdam fus-əs : ad yawi aćras n yiγərsan, ad yawi afras n əḍḍuft, ad yawi ağni, ad yəbṛəm ibilən, ad iḥawəl axdam. Yif aqimi. QQarən imәzwar :

- Wasi yəğni aḥuli-s yif wasi yərɛa aysum-əs.
- Ruḥ l ləɛdu-nnəm a m-yərgəb təlluẓəd u la yərgəb-am tərɛid.
- Ruḥ a s-tirḍəd d awəḥdi t-tunḍift, aɛəddis-ənnəm wəl yəlli ḥədd iḍall di-s. Šar-i s kərnaša, u la təžžəd-t yəlluẓ.
- SSəṭrət t tawəḥdit s aggºəd imudan, wa le s aggºəd imuṛan.

2. – Amraḍəl

Amraḍəl uḥu d axdam n ərriyal, wuni d axdam n ənniyyət m bəkri. Ṛəbbⁱ yərzəq-asən s wul awəḥdi d-ənniyyət tawəḥdit, ttəddərən yəγləb, ttəttən lxiṛ n tarwa-nsən.

Batta tisədnan ttəmraḍalənt f əlxədmət, yəlfa-y-asənt iggən wəlha, a s-tini i tənni i txəddəm mɛa-s tamәddit : « Aššа wəl d-ttisəγ, smәḥ-yi ». A s-təxləf iggən wass; amaγər d amərwas. Batta w a s-tənni, d aḥram.

Gaɛ ləktir n tsədnan ttəmraḍalənt. Kull iggət təɛmər wəḥd-əs ; ad xədmnət ass-u fi-məṛṛa i yiggət ; al aššа ad xədmnət dəx fi-məṛṛa i tiḍiḍət ; fºayət šarəḍt tsədnan təttmuda-y-asənt, tssəwwa-y-asənt latäy, qahwa, tssarad lmuɛin. Al aššа wass-ənni, ad ẓwant ayḥ sənnət tsədnan a s-xədmənt i(y) ayḥ tməṭṭut i ttmudan, a s-xədmənt d amraḍəl : mmi tğu azəṭṭa, a s-tini : « LLiγ fliγ azəṭṭa, a d-tasəd f təddart-ikº, at tzəṭṭəd mɛa-yi abəṛnus-u ald yənkəḍ. At tğəd dəx šəmmin abəṛnus-ənnəm, a dd-asəγ ad zəṭṭəγ mɛa-m ald yənkəḍ.

Si elles veulent, elles réuniront leur quote-part de farine, graisse, bois, thé, chacune un peu. Elles mangeront ensemble; cela s'appelle « le repas de la générosité ».

Il y a des femmes qui, lorsque retentit l'appel à la prière d'avant l'aube, se lèvent, prennent de la laine et vont chez les voisins travailler. Elles font de la lumière. Si elles veulent, elles rassemblent un peu d'argent pour acheter de l'huile pour garnir la lampe et travailler. Elles chanteront pour ne pas s'endormir.

Elles travaillent depuis l'appel d'avant l'aube jusqu'à l'aube, elles vont chez elles prier, déjeûner et reviennent au travail. Ce travail a nom « le Pont » (allusion au Pont au-dessus de l'Enfer). Elles ne travaillent pas de nuit; on dit que c'est (un ordre) de Dieu. On en tire présage. Les clercs leur disent : « Ne travaillez pas de nuit, jusqu'avant l'aube ». Actuellement elles travaillent au début de la nuit, peu nombreuses sont celles qui en tirent présage. Le vendredi elles ne travaillent pas la laine, cela leur est interdit religieusement.

Deux femmes qui travaillent très vite, tissent un burnous en cinq jours d'été (longs). Si elles ne travaillent pas vite, elles y mettent un mois où les nuits sont longues.

Deux femmes, si elles vont vite, tissent trois enroulements (d'ensouple) dans une journée d'hiver (courte) d'un tissage uni, sans figures. Si c'est l'été, elles tisseront quatre enroulements ou cinq. Elles ne se lèvent pas pour cuisiner ni pour tout autre travail que le tissage devant lequel elles sont. Et même pour lisser et pour enrouler...

Si une femme (décide) de faire un grand vêtement, comme une « tajerbit » (grande pièce), ou un burnous, un « hambel » (tapis-tenture ras), un tapis, un surtout-capote (cachabia), une couverture épaisse longue ou courte, ses parents et ses voisins viendront et seront présents le jour où elle montera le métier, ils l'aideront et parfois lui feront la cuisine chaque jour. Ils lui présenteront un plat de couscous suffisant pour toutes celles qui tissent. On lui prépare de la galette fourrée. Celle qui ne peut préparer un couscous apportera du pain seul (sec). On ne cuisinera pas dans la maison jusqu'à la fin du tissage.

Cette bonne action est dite « prêt » et entraide. Entraide gratuite : je travaille pour toi, tu me rendras mon travail. Sorte de bons offices.

3. – Bons offices entre voisins

En arabe on dit : « Le voisin avant la maison ». Si une femme pour enrouler à besoin d'une voisine qui est en train de prendre son repas, que celle-ci dise : « Je suis en train de manger; quand j'aurai fini, je viendrai », et que la première lui dise : « Moi je veux enrouler maintenant, de peur que n'entre un âne venant de la rue qui m'embrouille (mon travail) avec ses pattes », elle lui répondra : « Bon, je viens ». Elle couvrira son repas et ira enrouler.

Le voisin te sera plus utile que les parents qui peuvent revendiquer.

Que quelqu'un frappe à la porte du voisin, disant : « Je viens d'être piqué (par un scorpion), viens me tuer le scorpion, il m'a échappé sous la literie ». Le voisin viendra en tremblant, effrayé, il apportera des médicaments, de l'huile, il étendra une couche, fera un garrot à la personne et recherchera le scorpion qu'il tuera, il fera coucher la personne, la couvrira et en prendra soin. Ses parents restent inutiles; ils sont loin et ne se rendront compte de rien à son propos, même si elle mourrait.

Batta xsənt, ad bəzrənt arən, ləydam ~~ləydam~~, isγarən, latäy-ənsənt, bəssi s tuni bəssi s tuni. Ad šššənt fi-mərṛa. Isamma wuni aγəžžar n lğudət.

LLant tisədnan, mmi yəddən γiṛu, ad əččərənt, ad awint əḍḍuft, ad ẓwant l lğiran ad xədmənt di-s. Ad šəɛlənt əḍḍu. Batta xsənt, ad ğərwənt ərriyal bəssi ad əsγənt zzit ad šəɛlənt si-s nir, ad xədmənt γər-s. Ad γannant baš-akk wəl ttnuddumənt.

Xəddəmənt si γiṛu al atəwwəb, ad ẓwant l təddart-ənsənt ad ẓẓallənt, ad fəṭrənt, a d-dəwlənt l lxədmət. Lxədmət-u mism-əs « ṣṣraṭ ». Wəl xəddəmənt dəğ-giḍ, qqarən : « Mən Ṛəbbi ! » (mṛṛəbbi) d əlf_l. Iɛəzzabən qqarn-asənt : « A wal xəddəməmt dəğ-ğiḍ, ald yəddən γiṛu ». Imaṛ-u llant xəddəmənt abda n yiḍ, drus i ttağğant lfal. Ass n lğmuɛa wəl xəddəmənt ḍḍuft, d aḥram γəf-sənt.

Sənnət tsədnan, mmi llant ttəmɛalatənt yeγləb, zəṭṭənt abəṛnus f səmməs wussan n əṣṣif ; batta wəl ttəmɛilitənt, qqimənt yur n yiḍan.

Sənnət tsədnan, batta mɛaltənt, ad zəṭṭənt šarḍ yinḍawən di wussan n təžrəst, msərrəḥ uḥu d ərrəgmət (nnəγ taqəddist). Batta d əṣṣif, ad zəṭṭənt ukk°əẓ yinḍawən nnəγ səmməs. Wəl ttəččərənt l umudi, ula l yiggən šššəγl, γəy azəṭṭa i llant qablənt-t. Ula d asisəf, d-wəḍran yəttas-d ḥədd yəssasaf azəṭṭa, iḍərrən-asənt-t.

Batta tğu tamətṭut iggən wayriḍ d azəɛluk an tžərbit, nnəγ abərnus, nnəγ lḥəmbəl, zzərbiyət, taqəššabit, tnašra, akṭif, a dd-asən idammən-əs d-əlğwari-s ad həḍrən ass-ənn γat tənnəḍ azəṭṭa, a tt-nəɛrən : ad ɛadən ttmudan-as kull-yum. TTišn-as taẓuḍa wuššu ləkfayət wi llan izəṭṭ. TTmudan-asən məγluga. Wasi wəl yəttqəddər f umudi wuššu a dd-yawi aγṛum yəqqur. Wəl ttmudin taddart ald yəqḍa azəṭṭa.

Lxiṛ-u qqarn-as arḍal d-wənɛar. Anɛar baṭəl : a m-xədməγ, w a yyi-təttirrid axdam-ik°. D lmẓiyyət.

3. – Lmẓiyyət n lğiran

S təɛrabt qqarən : « Lğar qəbl əd-dar ». Batta lğiran yəsḥəqq ad yənnəḍ mɛa lğiran, yili yəttətt aγəžžar-əs, a s-yini : « Lakiγ ttəttəγ, ald əqḍiγ uššu, a dd-asəγ ». A s-tini : « Nəšši xsəγ imaṛ-u ad ənnəḍəγ, alaɛad yəttatəf d aγyul s wəγlad, yəssxəwḍ-t s yiḍarn-əs ». A s-tini : « Ma ɛli-h, lakiγ usiγ-əd ». At tadən aγəžžar-əs, at tẓwa at tənnəḍ.

Lğar a t-təsḥəqqəd užar n yidammən-ənnəm : ilin lḥəqq.

Ad yəssəddəbdəb həḍd lğiran-əs, a s-yini : « SSwaqqəsəγ, əyya, nəγ-yi tγardəmt, təṙwəl-yi ančan-ik° ». A dd-yas lğiran yəttəržiži, yəxləɛ, a z-d-yawi ddwa, a z-d-yawi zzit, ad yəssu, a s-yəqqən fus-əs, a s-ikəlləb f tγardəmt, a tt-yaf, a tt-yənγ, ad yəssuḍəs bnadəm-ənni, a t-yadən, ad yəthəlla di-s. Ad əqqimən idammən-əs wəl t-nəffəɛən, bəɛdən γəf-s ; wəl ttiwin ləxbaṛ ula yəmmut.

Il est une parole de Dieu : « Les voisins de quelqu'un valent mieux que ses parents ». Le voisin avant la maison. Qui ne parle pas à ses voisins de trois jours, est un maudit.

Une femme qui est dans le besoin travaillera chez les gens. Elle part dès six heures du matin, prend du café avec du pain et travaille jusqu'à neuf heures. On lui présente des dattes à manger. A midi elle prendra le couscous et on lui offre le thé, puis elle travaille jusqu'à cinq heures du soir. On lui donnera six douros (30 F en 1947) ou sept ; chacun selon son cœur. Et elle repart chez elle.

Si elle travaille pour rendre service, elle prendra son souper chez ces gens, ils ne lui offriront pas d'argent (le souper est préférable).

4. – Tissages des femmes du Mzab

Elles tissent burnous, cachabias, tuniques de bleu-noir (2) pour enfants de dix ans et moins.

Elles tissent des « ahouli » grandes pièces légères servant de voiles, des châles noirs, des voiles de tête imitation machine, elles tissent des voiles rouges, bleu et des voiles à lignes de coton une sur deux. La pièce bleue qui a nom « bleu de Tunis » a des pans rouges qui se nouent avec des courroies et se teignent. Ce sont là des vêtements dont on se pare pour les noces, cela vaut beaucoup d'argent, c'est cher.

Elles tissent des robes de laine qu'elles teignent en jaune orange (ou couleur de datte dure), jaune foncé, écarlate, marron-violet, rose, de toutes couleurs.

Elles tissent du tapis ordinaire, du tapis tenture, du tapis grossier de campagnardes qu'on étend pour une mariée le jour du mariage, et qu'elle enlèvera seulement le septième jour.

Elles tissent la « tajerbit » grande pièce qui sert de voile devant une porte, la « tajerbit » habit, la « tajerbit » couverture de lit.

Elles tissent coussins, couvertures courtes, la grande literie. Elles tissent le petit tapis couverture dont elles couvrent leur bébé, et la pièce dont elles recouvrent les coussins.

Elles tissent du gros tapis avec des lanières de vieux habits, elles les déchirent, les teignent, les tordent au fuseau, en font de la chaîne avec laquelle elles tissent du tapis grossier sur lequel on dort, ou que l'on étend pour s'y asseoir.

5. – Tonte de la laine

La laine vient de la peau des moutons. Les gens qui tondent la laine des moutons emmènent un mouton dans un lieu où il y a du sable blanc. Ils y font coucher le mouton auquel ils attachent les quatre pattes et ils se mettent à enlever la laine avec un rasoir. Quand un mouton est tondu, on le relâche et l'on en prend un autre. Cette laine, ils la mettent en tas et en composent des toisons. On leur jette du sable blanc, on les souille de sable blanc pour que la laine imprégnée de sable devienne lourde. C'est ce qu'on appelle « suint ».

Iɛad awal n Ṛəbbi : « Lğiran n ḥədd ifən idammən-əs ». Lğar qəbl əd-dar. Wasi wəl yəssiwil i lğiran-əs šarḍ wussan, yəlla mənɛul.

Tamәṭṭut i llan t taḍɛift txəddəm middən. At tẓwa ssətta ɣbəšša, at tsəw qahwa d-wəɣṛum, təlla txəddəm al ttəsɛa. A z-d-əbbin at təšš tiyni. Al ttnəɛš at təšš uššu, a s-ušən latäy, at təxdəm al lxəmsa n tməddit. A s-ušən sətta duṛu nnəɣ səbɛa : kull-ḥədd ul-əs. At tẓwa l ɣər-sən.

Batta txəddəm s lmẓiyyət, at təšš amənsi-s di-s, w a s-ttišən rriyal (a ɣa nif, d amənsi).

4. – Iztwan zəṭṭənt tumẓabin

Zəṭṭənt abəṛnus, taqəššabit, tičbərt n uziza i yiḍəflayən si mraw yilan ɣəl wadday.

Zəṭṭənt aḥuli, axəmṛi, tabəxnuqt n šilam. Zəṭṭənt azəgg°aɣ, azizaw, d-yiḥulayən di-s tisṛaḍ ləqṭən iggət iggət. Azizaw mism-əs azizaw n Tunəs di-s tižuḍaḍ tizəgg°aɣin ttučəmsənt s əššərk, a tənt-səbɣənt. Tuni d ayriḍ ttəssənin di-s lɛərs, yəttaɣ rriyal yeɣləb, yəɣla.

Zəṭṭənt ṛṛuba n əḍḍuft səbbəɣnət-tt limi (tiyni), taṣənfarit, taɛəkrit, taqahwit, tawərdit, gaɛ ləlwan.

Zəṭṭənt zzərbiyət, lḥəmbəl, tsağəlt n txəmmasin ttəssun-as-tt i təslət ass-ənni ɣat təmləč, wəl tt-təttəttəs al ass-u sa wussan.

Zəṭṭənt tažərbit n təwurt, tažərbit n wayriḍ, tažərbit i waddan-ənsən.

Zəṭṭənt tičimt, akṭif, tnašra, ləfraš-ɛəmṛani. Zəṭṭənt tiḥəmbəlt ttadnən di-s aṛa-nsən, taɣmərt ttadnən di-s tičimt-ənsən.

Zəṭṭənt dəx sašu yižulaz wayriḍ-ənsən, a tən-xərrəgən, a tən-səbɣən, a tən-bərṛəmən inči, ad ğənt si-s ustu, ad zəṭṭənt si-s sašu, ad ṭṭəsən di-s, a t-əssun, qqimən di-s.

5. – Utus n əḍḍuft

Təttas-d əḍḍuft s tbəṭṭant wufrič. Ininni i ttəttəsən əḍḍuft s wufričən ad awin ufrič ɣəl iggən wənčan di-s iždi amәllal. Ad ssuḍsən di-s ufrič, qqənən-as iḍarn-əs ay ukk°əẓin, ad bdan ttəttəsən əḍḍuft s lmusi. S aɣad yəqḍa iggən, a s-səyyəbən, a dd-awin wiḍiḍen. Aw n əḍḍuft, a tt-ğərwən taɛərrimt, ad ğən si-s ilisən. A sən-klin iždi amәllal, a tən-smərgədən iždi amәllal baš-akk əḍḍuft at təbbi iždi, at təẓẓa. QQarn-as ləwdəḥ.

Ceux qui enlèvent la laine des moutons, eux et leurs maîtres, et quiconque élève des moutons au désert sont seulement arabes qui s'y entendent à ce travail.

6. – Lavage de la laine

Quand on achète des toisons, on les emporte à l'oasis, on les jette dans le bassin-lavoir. On y jette de l'argile jaune, on y verse de l'eau, on piétine la laine avec les pieds et on la bat pour que sorte la crasse.

On la retire du lavoir, on la lave dans le grand bassin. On la jette dans le petit bassin-déversoir en mettant une palme sèche dans le conduit par où l'eau sort vers la rigole afin que ne s'échappe pas la laine. L'outre de puisage verse l'eau et se vide sur la laine qui se purifie.

On la transporte, on la pose sur du sable blanc propre pour qu'il en absorbe l'eau. Elle en sortira propre et légère.

7. – Battage de la laine

On emporte la laine à la maison, on l'étend un ou deux jours dans une chambre. On laisse passer deux jours et on va prendre un bâton de quenouille avec lequel on frappe sept fois cette laine, en récitant des invocations disant :

« Pureté et bénédiction !
« Qui te voit soit satisfait !
« Qui te revêt soit réchauffé !
« Qui te travaille gagne mérites !
« O laine de Dieu ! »

On la frappe avec le bâton de quenouille pour que cela porte bonheur au travail, car la quenouille possède la bénédiction. Les anciens recommandaient en disant : « Même la maison dans laquelle il y a une quenouille, sur elle descendra la bénédiction ». Si on ne la frappait pas avec la quenouille sept fois, ce qui est chez eux un rite, cette laine n'aurait plus qu'à être mise au rebut, elle serait sans beauté ; on la mettra dans un sac de toile dont on fera coussin.

8. – Préparation du fil de chaîne

a) Triage

Une fois asséchée la laine, ni sèche ni trempée, entre deux, on la trie, on enlève les brindilles et les petites graines épineuses. On met à part la laine de couleur sombre et aussi la laine blanche. La laine de couleur sera mise à la teinture, la blanche sera pour les vêtements blancs.

Wi ttəttəsən əḍḍuft s wufričən, nətnin d-id bab-əs d-wasi yətrabba ufričən ṣṣəḥra, nətnin γəy aɛrabən i ssənən i wəxdam-u.

6. – Asirəd n əḍḍuft

Məlmi sγən ilisən, a tən-awin γel lγabət, a tən-klin timəγsəlt. A s-klin tləxt tawraxt, a s-rəmγən aman, a tt-ḥəfẓən s yiḍarn-ənsən, a tt-əddin ad yəffəγ ddəsm-əs.

A tt-šəmmṛən s tməγsəlt, a tt-sirdən lməžžəl. A tt-klin asəffi a s-ğən tuffa i wqadus i ssufuγən aman l tərğa, baš-akk wəl trəgg°əl əḍḍuft. Ad yəbda ddəlu inəqqəl yəsnəddar γəf-s, at təṣfa.

A tt-šəmməṛən, a tt-sərsən iždi aməllal d unḍif ad imәṣṣ aman-əs. At təffəγ nəttaha t tunḍift təxfif.

7. – Azwaṭ n əḍḍuft

A tt-awin l γər-sən, a tt-fəsrən iggən sənn wussan tazəqqa. Ad ssəgḍɛən sənn wussan ad ẓwan ad awin filəč, ad əwtən sat tičal ay n əḍḍuft-ənni, ad ɛəzmən γef-s, qqarn-as :

« zzəka w əl-baraka
« Wi a m-ərgəbən ad yəknəɛ,
« Wi a m-irḍən ad yəḥma,
« Wi a m-xədmən ad yaγ arrazən,
« A ḍḍuft n Ṛəbbi ! »

A tt-əwtən s ufiləč baš-akk at tɛukba axdam, amaγər filəč di-s tanəmmirt. Waṣṣan γəf-s imәzwar, nnan : « Ula t taddart i llan di-s filəč, at tənzəl di-s tanəmmirt ». Batta wəl tt-əwitən s ufiləč sat tyita, (γər-sən d əssirət), at təqqim əḍḍuft-ənni təttlawah, at tɛad t tar taməlla, a tt-ğən tazgibt, a tt-summətən.

8. – Ažužəd wustu

a) Afraz

Mmi tənšəf əḍḍuft, tɛad uḥ^təqqur uḥu təbzəğ, t tawəsṭanit, a tt-fərzən, a s-əttəsən asγər d-učəffis. Ad ɛəzlən əḍḍuft n tinnəxt wəḥd-əs, taməllalt wəḥd-əs. Tinnəxt a tt-xədmən i wəsbaγ, taməllalt i wəxdam wayriḍ aməllal.

b) Mise au point de la chaîne

Les femmes se mettent à peigner. Elles placent la laine sur les dents du peigne et la mettent au point. Elles peignent au moyen du peigne à main. Dès que le peigne à main est plein de laine de chaîne, elles en tirent des mèches. Quand elles ont enlevé une mèche du peigne, il reste de la laine sur le peigne à main. Elles l'enlèvent. Cela s'appelle « peignage ».

Elles amassent beaucoup de mèches, les trient et les lient en paquets.

Celle qui n'a pas de peigne va chez le voisin et sollicite un peigne « habous » pour peigner. Les gens font des dotations pieuses (habous) de peignes à laine, d'ensouples, de chaudrons à teinture. Ils font cela pour Dieu au profit de ceux qui sont dépourvus. Ils les inscrivent dans leur testament et elles se perpétuent de génération en génération. Tout le monde peut les utiliser, arabe ou mozabite, c'est à la discrétion de celui qui l'emprunte. Le peigne travaille sans cesse, plus que les ensouples.

Le propriétaire de ces objets les place dans une maison « habous ». Le paiement du loyer de cette maison consiste à faire réparer ces outils quand ils sont détériorés. Lorsque se casse une dent de peigne ou bien qu'elle est émoussée, on la porte au menuisier pour la faire réparer. Quand un (de ces objets) est à bout de service (très très fatigué) on le remplace par un neuf.

Les mozabites constituent ainsi des « habous » dotations pieuses, afin qu'on n'aie pas à quémander : cela fatigue et ennuie les gens de quémander ; on dit : « Qui mendie ressemble à un âne : lorsqu'il trouve, il est comme un âne (sans reconnaissance), quand il ne trouve pas, un âne lui est préférable (car il n'est pas rancunier, l'âne). »

Le peignage est la première chose que doit exécuter une jeune mariée qui se met au travail. Le quatrième jour, on revêt de la « tajərbit » la jeune mariée, on lui met le châle noir de soie et la servante négresse la fait descendre (de sa chambre haute) au rez-de-chaussée, en lui disant : « Parle à ta belle-meère. » La jeune femme dit donc (à sa belle-mère) : O Dame, bonjour, ô Dame ! » Celle-ci répond ; « Bien et paix ! » La nouvelle mariée continue : « Que dois-je faire, je vous prie, ô Dame ? » La belle-mère lui dit : « Eh bien, ma fille, j'ai préparé pour toi le peigne à laine, afin que tu vives avec cœur (à l'ouvrage) comme le peigne. »

La servante négresse prend le peigne à main, le donne à la jeune mariée qui commence à peigner. La servante lui dit : « Dieu te le fasse, si c'est sa volonté, premier et dernier (que tu t'y adonnes toute ta vie) ! »

Restent avec elle toutes les femmes et filles à regarder. Elle peigne et fait un petit paquet de laine peignée. Les femmes alors se lèvent et lui disent : « Lève-toi ! Assez travaillé. »

Ceci est un présage afin qu'elle vive comme le peigne à laine.

c) Filage

Les femmes mettent un paquet de laine à la quenouille, elles la tirent et filent la chaîne au fuseau (en se tenant) sur une caisse ou une marche d'escalier, ou bien la femme se tient debout à la terrase.

Là où le fil de chaîne est trop fin, cela s'appelle « minceur » ; là où il est trop gros,

b) Asəwwi wustu

Ad bdant tisədnan məššəḍənt. Ad ğənt əḍḍuft tfala (tiγmas) wəmšəḍ, a tt-səwwənt. Məššəḍənt s ufus wəmšəḍ. S aγad yəššar fus wəmšəḍ s əḍḍuft n wustu, ad stəfnət si-s inzaγən. Mmi ttəsənt anzaγ s wəmšəḍ, at təqqim əḍḍuft fus wəmšəḍ, a tt-əttəsənt. Mism-əs akraḍ.

Ad ḥawlənt yəγlubat inzaγən, a tən-fərzənt, a tən-qqnənt t tanzəzt.

Wasi laš γər-s amšəḍ, ad yəẓwa l lğiran ad yəṭləb amšəd, n ləḥbus, ad yəmšəḍ di-s. TTağğan middən d ləḥbus amšəd, ifəžžažən, imənnasən wəsbaγ. TTağğan-tən i Ṛəbbi i wasi laš γər-s. TTarin-tən ləwṣəyyət-ənsən, ttqiman s lğədd γəl lğədd. TTawin-tən gaɛ middən, aɛrab d-wəmẓab, wi t-iwin b-γərḍ-u. Amšəḍ dima ixəddəm, užar n yifəžžažən.

Bab n id šš̈əγl-u yəğ-asən taddart d ləḥbus : ləčri-s ad xədmən si-s aw n lmuɛin, s aγad yəfsəd di-sən šra. Mmi yərṛəẓ užəl wəmšəḍ, nnəγ yəḥfa, a t-awin l unəžžar a t-yəxdəm. Mmi yəɛya yəγləb, ad xəlfən iggən d aždid.

TTağğan ammən ləḥbus At əMẓab baš-akk ad iɛad wəl ttmətrin (səɛyan nnəγ skəwwan middən s umətri). QQarən : « Wasi yəttmətra aw wəγyul : batta wəl yufi, an nəttɑ aw wəγyul ; batta wəl yufi, aγyul yif-i ».

Amšaḍ d əššəγl amәzwar, mmi təbda taslət axdam. Ass-ənni n ukk°əẓ wussan, a s-irḍən tažərbit i təslət, a s-əqqnən axəmṛi n lḥrir, a tt-təsswaṭṭa-tt-əd tayya γəl wadday, a s-tini : « Siwl-as i ḍḍəgg°alt-ənnəm ». A s-tini : « A LLa, ṣbaḥ əlxiṛ, aya LLa ! » A s-tini : « Xiṛ w əlɛafya ». A s-tini : « Batta γad ğəγ, ḥəmm°allik, aya LLa ? » A s-tini : « Iwwa(γ), a yəlli, lakiγ wəžžədγ-am amšəḍ baš-akk at təddərəd f wul aw wəmšəḍ ».

At təbbi tayya fus wəmšəḍ, a s-t-tuš i təslət, at təbda tməššəḍ. A s-tini tayya : « Ṛəbbi a m-t-yəğ, in-ša-LLah, d amәzwar, d amәğğaru ! »

Ad qqimənt mɛa-s gaɛ tisədnan t-tiẓiwin, tfurružənt. At təmšəḍ, at təğ tanzəzt tabəẓẓant, a tt-ssəččərənt, a s-inint : « ČČər, ččər ! barka-y-am s wəxdam ! » Wuni d əlfal baš at təddər aw wəmšəḍ.

c) Ulum

Ad ğənt tanzəzt filəč, a tt-əẓẓəğnət, ad əlləmənt ustu s yinči s ənnəğ əssənduq nnəγ tsanənt, nnəγ tbədd tamәṭṭut ənnəž.

Mani yəlla(γ) ustu d azdad yəγləb mism-əs amәžrirəd ; mani yəlla d aziwar yəγləb, mism-əs d ačəbbuẓ. Tamәṭṭut i llan d lxyar n tsədnan təttəlləm ustu yəmmis, laš di-s imәžriridən, laš di-s ičəbbaẓ.

cela se dit « renflure ». Une femme, la meilleure des femmes file une chaîne régulière où il n'y a ni minceur ni renflures.

La femme qui s'y connaît à filer la laine est une maîtresse ouvrière qui sait déjà travailler la laine. Elle peut faire un tissage toute seule : elle prépare et tisse, car on ne peut prétendre savoir filer la chaîne sans passer par la préparation de l'ensemble de la chose.

Un jour, deux femmes firent un pari, disant : « Allez, filons un paquet de laine peignée chacune, asseyons-nous sur la margelle du puits, voyons celle qui travaille le mieux la chaîne et celle qui la fait mal : si le fuseau de l'une des deux tombe dans le puits, elle payera fromage et thé. »

Elles se mirent à filer toutes les deux. A l'une il ne restait qu'un tout petit peu pour terminer le filage, quand il lui échappa dans le puits. Il ne tomba pas à l'autre, laquelle mangea le fromage et but le thé. La première pleura sur son idée (de parier) et ses mains malhabiles : annéantie à cause de sa chaîne, à cause de sa frayeur et à cause de la perte du thé et du fromage.

Parier est mal : on y perd.

Lorsque les femmes qui filent se tiennent au bord du patio (à la terrasse) une femme peut faire descendre le fuseau tournant dans le patio. Elle tire la laine de chaîne avec deux doigts, avec le pouce et avec le doigt dont elle se sert pour lécher le plat (à couscous) appelé aussi index. Quant au fuseau, elle le fait bien tourner vers le pied, qu'il tourne fort, La femme commence à filer ainsi jusqu'à ce que (le fuseau) atteigne le sol en bas. Ce fils de chaîne qui se tord, elle le tord dans sa main et, faisant monter le fuseau, elle répète encore une fois la torsion et le fait redescendre vers le bas, le fuseau toujours tournant, en ayant soin de bien parfaire la torsion du fil, elle enroule ce fil sur le fuseau, puis continue.

Quand elles ont réuni des fuseaux (garnis, achevés), elles en garnissent quatre, cinq, selon le nombre de femmes, elles les pelotonnent, les mettent en pelote.

Quand elles ont réuni dix fuseaux, elles en font une grosse pelotte dont le nom est « moitié de chaîne », (car) deux « moitiés de chaîne » sont ce qu'il faut pour (tisser) une pièce légère (ahouli).

d) Vaporisation

Quand on a fini la préparation, on prend les pelotes, on les met dans un couscoussier pour les passer à la vapeur, que la vapeur les pénètre jusqu'à l'intérieur de la pelote et qu'il n'y ait pas en elle de « tortillons ».

Ou bien on foule la pelote dans l'eau avec un peu de dattes. On prend la pelote, on la jette dans un vase de terre cuite. On y verse de l'eau, on y écrase des dattes et on y ajoute du sel. On y jette la pelote. On prend une lourde pierre avec laquelle on se met à fouler la pelote au milieu du vase. (La pelote) absorbera toute l'eau. On la sort et on la pose sur de la cendre qui absorbera son eau. On la met au soleil, qu'elle sèche.

Ce travail n'est pas propre, et agit ainsi celui qui n'est pas soigneux. Le mieux, c'est la vaporisation : c'est propre et cela ne laisse pas de tortillons.

Tamaṭṭut i ssənən i wulum n wustu nəttaha d lmɛəlləma axdam, təssən ya i wəxdam n əḍḍuft. At təqdər at təğ azəṭṭa wəḥḍ-əs : at təžžužəd, tzəṭṭ dəx, amaɣər wəl yəttəssən ḥədd i wulum n wustu ald yəgḍəɛ s užužəd n tɣawsa.

Iggəw wass sənnət tsədnan mrahanət, nnanət : « Yallah, an nəlləm tanzəzt tanzəzt i yiggət, an nəqqim imi n tirəst, an nərgəb man-ay-ən i xəddəmən ustu d awəḥḍi, man-ay-ən i llan ixəddəm ustu d uštim. Batta yuḍa yinči i yiggət si sənnət tirəst, at təxsər takəmmarit d-latäy ».

Bdant ttəlləmənt ay sənnətin. Iggət yəqqim-as tafəttit at təqḍa ulum, yuḍa-y-as tirəst. Tiḍiḍət w a s-yuḍi, təššu takəmmarit, təswu latäy. Tənni təlla təṭɣərrət f ərray-əs d-yifassn-əs d uštimən, wəl təlli s wustu-s, wəl təlli s ləxləɛɛət, wəl təlli s ləxsarət l latäy t-tkəmmarit.

Amrahən d uštim : di-s t taxsart.

S aɣad ilint tisədnan i ttəlləmənt ustu ttqimant f widər wammas n təddart, tamaṭṭut at təsswaṭṭa inči yəttəlləm mɛa wammas n tiddar. Nəttaha təttəẓẓəğ ustu s sənn yiḍuḍan, s yəğəmz-əs d-uḍaḍ-əs i təttəlləɣ si-s tẓiwa nnəɣ qqarn-as i waw n uḍaḍ əššahəd. D-yinči təttəlləm-t ɣəl uḍar-əs d awəḥḍi, ad yəbda yətduṛa d awəḥḍi. At təbda tamaṭṭut təttəlləm ald yawəḍ adday tamuṛt. Ay n tnəlli wustu i bəṛmən, a tt-tbəṛṛəm fus-əs, at təssili inči, a s-tɛawəd tičəlt tiḍiḍət i wəbṛam, təsswaṭṭa-t ɣəl wadday d-yinči yətduṛa, tkəmməl-as abṛam d awəḥḍi i tnəlli, at tduṛ ay n tnəlli inči, at tkəmməl ammən dəx.

MMi ḥawlənt inčan, ššurənt ukk°əẓ, səmməs, mənnəšt i llant, a tən-sčuṛənt, a tən-gənt d ačuṛ.

MMi ḥawlənt mraw yənčan, a tən-gənt d ačuṛ d azəɛluk mism-əs aẓğəw wustu (ažžustu) : sənn yiẓəğnan wustu di-s aḥuli.

d) Afəwwəṛ

MMi qḍan ažužəd, ad əbbin ičuṛən, a tən-ğən guni, a tən-fəwwəṛən, ttatfən di-s ləffwaṛ ald yəqḍa ačuṛ al žaž, ad iɛad laš di-s ağur.

NNəɣ ad əddin ačuṛ aman di-sən bəssi winiw. Ad əbbin ačuṛ, a t-klin tagəḍḥit n lfəxxar. Ad rəmɣən di-s aman, a s-amin tiyni, a s-klin tisənt. Ad klin di-s ačuṛ. Ad əbbin tɣaɣət təẓẓa, ad bdan ttəddin si-s ačuṛ ammas n tgəḍḥit. Ad iẓəmm gaɛ aman. A t-šəmməṛən, a t-ğən iɣəd ad iẓəmm aman-əs. A t-klin tfuyt ad yəqqar.

ŠŠəɣl-u uḥu d unḍif, ixəddəm-t wasi d axənnir. Aɣa nif d afəwwaṛ : d unḍif, wəl yəttiğği iğurən.

9. – Ourdissage

Les femmes n'ourdissent jamais un mercredi : on en tire augure. Le Prophète leur a dit : « N'ourdissez pas le mercredi, sinon le tissage sera volé (endommagé).

Elles plantent des piquets de fer dans le sol. Si la maison est petite elle ne suffit pas pour monter une grande pièce (ahouli) on la monte chez les voisins ou à la terrasse.

Deux femmes arrivent dont l'une se tient près d'un piquet et l'autre près du second piquet. Au premier fil de chaîne, on frappe d'abord la pelote contre terre. On frappe cinq fois, en disant : « Un, deux, trois, quatre, cinq dans l'œil du diable ! » en arabe. Elles ajoutent cinq coups contre terre avec la pelote. Quand elles ont fini « cinq », elles disent : « Tunique de Bouzid ourdirons, qu'il en reste ! » (3). Elles commencent à ourdir en se lançant entre elles la pelote, l'une l'envoyant à l'autre, l'une la faisant passer derrière le piquet, l'autre devant le piquet. Il se produit un entrecroisement. Chaque fil est fixé par la chaînette.

Quand elles ont rempli les piquets, une dit à l'autre : « Fixe la boucle d'arrêt, tassons la nappe ! » Car, si elle ne fixe pas la boucle d'arrêt, il arrivera qu'un fil de chaîne sera tendu pendant qu'un autre sera trop lâche. Elles se remettent à ourdir, continuant.

Elles tirent présage, disant : « Si quelqu'un enjambe, le tissage deviendra pénible, il n'ira pas rapidement, et la fille, de plus, sera dépréciée, elle ne se mariera pas avant d'avoir vingt ans.

Elles finissent l'ourdissage, l'attachent avec une ficelle pour qu'il ne s'embrouille pas et elles l'enveloppent dans un coupon d'étoffe.

Si quelqu'un veut tisser un voile de tête ou un voile rouge, un tapis, un châle noir, il l'ourdit d'abord, le lie en haut, le lie en bas et le met dans un chaudron pour être teint. On ne le laisse pas cuire trop longtemps, on le retire, on y met la trame, on remet (la chaîne) par dessus (la trame) pour achever la teinture. Quand on veut retourner la trame, on soulève la chaîne pour qu'elle ne s'emmêle pas.

Quand une maison ne peut contenir un long « ahouli », on fait l'ourdissage au moyen de trois piquets de fer, un au milieu, un de ci, un de là : ( ). Une femme monte la chaîne sur deux piquets, une autre jette la pelote au milieu.

10. – Préparation de la trame

a) Cardage

Les femmes prennent maintenant les bouts de laine tombés du peigne, elles les cardent et en font des « barbes » (rouleaux fins).

La carde est toujours garnie de laine, on ne la laisse jamais sans rien. On dit que si on la laissait vide, cela ferait proférer par la carde des imprécations comme : « Ils m'ont laissée nue, ô Dieu, laisse-les nus. »

b) Filage

Les femmes filent au moyen d'un grand fuseau et d'un plat (de terre cuite servant de couette ou crapaudine sur laquelle pivote le fuseau tournant). Quand elles ont un

9. – Afla

Tisədnan wəl əffilənt ass n lirbɛa : d əlfal. Yənna-y-asən əNNəbi : « Awal ffalət ass n lirbɛa, amaγər azəṭṭa yəttwakər ».

Ad rčəbənt iżażżən wuzzal tamuṛt. Batta taddart t tabəẓẓant, wəl təttənnəḍ aḥuli, ad ənnəḍən lğiran nnəγ ənnəžẓ.

A dd-asnət sənnət tsədnan, iggət žiž-u, iggət žiž-u. Iγərs aməzwar ad əwtən əzzar ačuṛ tamuṛt. Ad əwtən səmməst tičal, a s-inin : « Waḥəd, zuğ, tlata, rəbɛa, xəmsa fi ɛin əš-šiṭan ! » Ad kəmmələnt xəmsa n təyta tamuṛt s wəčuṛ. MMi mdant xəmsa, a s-inint : « Tičbərt m Bu-zid, an nfəl, yizi-d ! » Ad bdanət ffalənt, tləwwəhənt ačuṛ žar-asənt, iggət təttiš i yiggət, iggət tkəlli z dəffər užiž, iggət z dəssat užiž, ad yas di-s amərğil. Ašš iγərs a t-tsənnət s tsəflut.

MMi šširənt iżażżən, iggət a s-tini : « ṬṬəf tawṛiyət, an nadər azəṭṭa ! » Amaγər, batta wəl təṭṭif tawṛiyət, ad iɛad iggən yusəs, iggən yərxəf. Ad bdant tkəmmələnt.

TTağğant lfal, qqarənt : « Batta yəssuṛuf-t ḥədd, ad iɛad azəṭṭa yəẓẓa, wəl yəttəmɛilit fissaɛ, t-təyẓiwt dəx təbxəs, wəl tməlləč alt tili ɛəšrin ɛam.

Ad qḍant afla, a t-əqqnənt s tnəlli baš-akk wəl ixəgg°əḍ, a t-čəmsənt abluz.

Batta ḥədd yəxs ad izəṭṭ tabəxnuqt nnəγ azəgg°aγ, nnəγ zzərbiyət, nnəγ axəmṛi, a t-ifəl zzar, yəqqən-t ažənna, yəqqən-t adday, yəkli-t amənnas, a t-yəsbəγ. Wəl t-yəttižži ad yəww yəγləb yəγləb, a t-yəssili, ad yəkli ulman, a t-yəğ s užənna wulman, ad ikəmməl di-s asbaγ. MMi yəxs ad yəḍrən ulman, ad išəmməṛ ustu baš-akk wəl ixəgg°əd.

MMi təlla taddart wəl təttiwi aḥuli d azəğrar, ad əflən s šarḍ yižażżən wuzzal, iggən ssa, iggən ssa. Tamәṭṭut iggət təttsənnit sənn yižażżən, iggət tkəlli ačuṛ ammas.

10. – Ažužəd wulman

a) Aqərdəš

Ad əbbint imaṛ-u ikraḍən n əḍḍuft i dd-uḍan s wəmšəḍ, a tt-qərdšənt, ad ğənt timira.

Aqərdaš dima di-s əḍḍuft, wəl t-ttižžint d əlxəṛg. QQarənt, batta žžint-t d əlxəṛg, ad yəbda idəɛɛu s əššəṛṛ i wqərdaš, yəqqar : ərɛan-i ; ərɛa-tən, a Ṛəbbi !

b) Ulum.

Ad əlləmənt s wəẓḍi t-tγəddart. MMi ḥawlənt taɛərrimt wulman, a tt-ərẓmənt, ad əğnət tačurt. Tačurt tazəɛlukt misɪn-əs tarəddamit, tačurt tabəẓẓant mism-əs aẓəẓḍi. MMi ḥawlənt šarḍt tčuṛin, a tənt-ğənt t tačrart. Ad ḥawlənt tičrar, a sənt-ğənt aẓəẓḍi wulman.

bon tas de trame, elles le défont pour en faire un écheveau. Un gros écheveau se dit « tareddamit », et un petit « azezdi ». Quand elles ont réuni trois écheveaux, elles en font une « tatchrart ». Plusieurs de ces dernières sont attachées ensemble au moyen d'un « azezdi » de chaîne.

c) Lavage

Elles les emportent à l'oasis, les mettent dans le bassin-lavoir et y ajoutent de l'argile, puis elles les mettent dans le grand bassin. Enfin elles les attachent dans le petit bassin déversoir au montant du cylindre (sur lequel glisse la corde de traction du seau de cuir de puisage). Le seau de cuir se renverse et déverse son eau sur les écheveaux pour qu'ils s'ouvrent, se purifient, s'étirent et que disparaissent les « renflures ».

Quand elle lave la trame, la femme invoque le nom de Dieu, en disant : « Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux ! » Cela afin que le Seigneur des Mondes apporte bénédiction.

On suspend les écheveaux à un fil de fer ou sur un poteau, ou encore sur une corde afin qu'ils sèchent.

d) Blanchissage

Si c'est de la trame blanche, on la blanchit dans un grand plat avec de l'eau et du plâtre, du détergent, un peu de bleu à linge pour qu'elle ne s'éffiloche pas et qu'elle devienne mince et solide.

On la fait bien sécher au soleil. On la prend, on la porte dans la maison et on ouvre les petites pelotes molles (c'est-à-dire on en fait de petites pelotes de duites pour tisser).

Quiconque veut bien soigner le travail d'un burnous triera la trame après blanchissage, il en enlèvera les petits fils de couleur provenant de vêtements, les poils, afin qu'il soit soigné et blanc comme agneau.

Quand on a fini d'ouvrir les petites pelotes molles, on les met dans un sac et on les porte au métier à tisser.

Le plâtre vient de pierres qu'on trouve au fond d'un puits lors d'un forage, ou bien qu'on prend sur une colline où se trouve une carrière de cette pierre. On la cuit au feu de cuisine que cela devienne comme de la chaux. C'est blanc une fois cuit. Ce n'est pas de la chaux et son nom est « lous » (sorte de plâtre). On le pile, on le pulvérise, on le tamise, on en fait des ponçoirs de plâtre. On commence à en blanchir la trame ou à en frotter le tissage blanc, quand il est tissé.

Actuellement, ces années-ci, depuis qu'il existe du savon, les gens blanchissent peu au plâtre (4).

11. – Montage du métier

Lorsqu'on monte sur le métier une pièce de vêtement ou de literie, on appelle la parenté, les voisins et l'on offre la « tazebzert ».

La tazebzert est un composé de fèves grillées, de miettes de fromage dur, de glands doux, de petits pois grillés, de figues, de cacahuètes, de dattes muscades, de

c) Asirəd

A tənt-awint l lγabət, a tənt-ğənt timəγsəlt, a s-klint tləxt. A tənt-gənt lməžžəl waman. A tənt-əqqnənt asəffi l uγil n yimərwəd wəžbad. Ad yəbda ddlu inəqqəl, yəsnəddar γəf-sənt baš-akk ad rəẓmənt, ad ṣfant, ad kəssələnt, ad ẓwan si-s iċəbbaẓ.

MMi təlla təssarad ulman, tamətṭut at tsamma, at tini : « Bi-smi-LLähi r-raḥmani r-raḥim ! » baš-akk Ṛəbbi Iɛalamin a s-yawi tanəmmirt.

A tən-ɛəlləgəs ssəlk nnəγ žiž, nnəγ išəššər, ad nəšfən.

d) Ašəršəm

Batta d iməllalən, ad šəršmən ulman tẓiwa s waman d-ulus d-əššəblimani, d-əzzərrag bəssək, baš-akk ad ɛadən bhan. əŠŠəblimani baš-akk ad ɛadən wəl tnəbbišən, ad ɛadən d izdadən ṣəḥḥən.

A tən-ssəqqarən tfuyt aməč. A tən-d-əbbin, a tan-gən taddart-ənsən ad rəẓmən tibunay.

Wasi yəxs ad inəqqər d awəḥdi f ubəṛnus, ad yəfrəz ulman mmi təšmən ; ad yəttəs si-sən ləlwan wayriḍ, izaffən, baš-akk as iɛad mnəqqər d aməllal aw wufrič.

MMi qṣan arẓam n tbunay, a tənt-ğən taškart, a tənt-awin l uzəṭṭa.

Lus nətta d idγaγən ttafən-tən adday n tirəst, s aγad ilin ḥəffərən-tt, nnəγ ttəbbin-tən-d s uwrir di-s iggən lməɛdən n aw n wədγa. SSəwwan-t tfawt n umudi, ad yədwəl an lğir. Nətta d aməllal yəwwu. Nətta uḥu d əlğir : mism-əs lus. A t-əddin, a ssləqqən, a t-ssiffən, a t-əgg°ən, ad ğən si-s tisisaf n ulus. Ad bdan ssrəššamən si-s ulman, nnəγ ad ḥukkən si-s azəṭṭa aməllal, məlmi yəlla izəṭṭ.

Imaṛ-u, iylan-u, si yəlla ṣṣabun, middən a tən-šššəršmən γi bəssi s ulus.

11. – Unuḍ uzəṭṭa

S aγad ənnədən azəṭṭa wayriḍ-ənsən, nnəγ n yiḍds-ənsən, ad ẓaggan i ləhbab-ənsən d-əlğwari-nsən, ad ušən tazəbzərt.

Tazəbzərt d ibawən urfən, d ikərṛayən, d-lbəlluḍ d-balbali d-yiməššan d-kawkaw t-təyni n dəlgəṭṛun d-əlḥəlwat. Aləčfaf wisum d akbur n usəgg°as yərsu d ənnəğ-əs. A tt-ğən tisnit nnəγ tandunt.

sucreries. Un morceau de viande séchée de l'année d'avant est posé par dessus le tout. On met cela dans un couffin ou sur un plateau.

Si les femmes tissent un vêtement pour le marché, il n'y a pas d'offrande de tazebzert. On appelle les voisins pour monter le métier. On montera aussi le métier chez les voisins une autre fois. Les femmes s'entraident. Ce n'est pas un prêt, c'est un service entre voisins.

Les femmes mettent les deux ensouples par terre, une ici, l'autre là. Deux femmes s'asseoient sur l'ensouple inférieure et deux tiennent l'ensouple supérieure. Elles introduisent les roseaux : le roseau d'en bas avec une ficelle contre l'ensouple inférieure, le roseau d'en haut avec la baguette du haut.

Vient alors une femme qui abaisse le roseau du haut. Elle l'abaisse près du roseau du bas, une largeur de main entre les deux roseaux, et l'entrecroisement se fait entre eux deux.

La femme fait vibrer (du bout des doigts, comme qui fait vibrer les cordes d'une guitare), la natte de chaîne, elle la pince, prend un gros fuseau qu'elle fait passer sur la largeur du tissage entre les roseaux là où se trouve l'entrecroisement. Celles d'en haut (les femmes qui soutiennent l'ensouple supérieure) secouent fort.

Entrent les femmes de la parenté ou des voisins, la nappe de chaîne est déjà étendue. Une femme entre qui dit :

- Salut à vous !
- Et à toi aussi, salut ! Alors, comment te trouves-tu ce matin ?
- Je me trouve bien, et toi, te trouves-tu bien ce matin ?
- Je suis bien, Dieu te sauve ! Comment vont tes enfants, Ils vont bien ?
- Ils vont bien, Dieu te sauve.
- Alors, tu arrives, Dieu te donne santé ! O Dieu, nous te dérangeons ?
- Ah, qu'importe ! Santé, du miel (c'est bien) ! Eh bien, béni soit (meilleurs vœux) ! Tu fais une « tajerbit » ! Dieu te la fasse mener à terme, en santé, en paix et en longue vie ! S'il plaît à Dieu, tu couperas (termineras) ton tissage, puis tu en feras un autre, et que tu vives !
- Ainsi soit-il ! Je t'en souhaite de même pour tes enfants à toi ! (Dieu) multiplie ton bien, tu t'abaisses devant moi comme la terre. On dit : « Les gens les meilleurs sont ceux qui s'abaissent (sont complaisants et humbles) devant les autres comme la terre : la terre apporte eau, grain nourricier, tout ce qui est au monde. Elle apporte tout bien, et la meilleure chose c'est de savoir se tenir humbles.
- Quiconque s'élève au-dessus des gens est comme une fumée qui s'élève et puis retombe en saleté.

Quand sont rassemblées les femmes à la maison, elles commencent à faire tourner à la ronde le couffin de « tazebzert » avec des cendres et du sel au-dessus du tissage encore non monté et simplement posé : c'est un augure, afin que Dieu fasse réussir le tissage. Elles les font tourner sept fois (en comptant) en arabe. Elles rendent leur main en sens inverse en comptant cette fois-ci en mozabite : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept. Elles se mettent à enrouler la nappe de chaîne sur l'ensouple supérieure. Chaque tour est appelé « renversement ». Chaque femme saisit en paquets (les fils de chaîne) de son côté pour que se place bien la nappe de chaîne. Les montants (du métier) sont attachés aux tenants avec des cordes. Quand elles ont fini l'enroulage elles suspendent

Batta zəṭṭənt ayriḍ i ssuq, laš awša n tzəbzərt. Ad ẓaggan i lğwari ad ənnəḍən mɛasən azəṭṭa. Ula nətnitinət ad ənnəḍnət mɛa-sən iggət ssaɛət. Ad mɛawanət; Uḥu d arḍal : d Imẓiyyət n lğiran.

Ad əğnət yifəžžažən tamurṭ, iggən ssa, iggən ssa. Sənnət tsədnan ad əqqimənt f ufəžžäž wadday, sənnət ad əṭṭəfnət ažənna. Ad ssitfənt imawalən : mawal wadday mɛa tsəɣməmt afəžžaž wadday, mawal n užənna mɛa təɣda n užənna.

A d-tas iggət at təsswaṭṭa mawal n užənna, a t-təsswaṭṭa-t-id mɛa wadday, ad iɛad asərsi n ufus žar umawal d-umawal, amərğil žar-asən. Tamәṭṭut at təssbərbər, a t-tənbəš, at təbbi aẓḍi, a t-tssiğuṛ f lɛərḍ n uzəṭṭa ẓar yimawalən mani yəlla amərğil. Tini n užənna llant nəffəḍənt d awəḥdi.

Ad atfənt tisədnan l ləḥbab nnəɣ lğwari azəṭṭa yəssəd ya. At tatəf tamәṭṭut, a s-tini :

- SSalamu ɛli-kum !
- U ɛli-k əssalam ! Aywa, batta tṣəbḥəd ?
- Ṣbḥəɣ-d b-xiṛ, hay šəmmin tṣəbḥəd b-xiṛ ?
- Lakiɣ b-xiṛ, LLah isəlləm-ək ! Batta llan tarwa-nnəm ? LLan b-xiṛ ?
- LLan b-xiṛ, isəlləm-ək.
- Iwwa, tiwḍəd, ɛaṭi-k ṣṣəḥḥa. Ya Ṛəbbi, nšaqqa-y-am !
- Iwwa, batta yəxs ! ṢṢəḥḥa, an tməmt. Haywa, məbruk, təllid təttağğid tažərbit. Ṛəbbi a m-t-ibəlləɣ ! s əṣṣəḥḥət d-əlɛafiyət d-wəzəğrət n əlɛəməṛ. N-ša-LLah at tnəkḍəd, at tkəmməlәd tiḍiḍət, šəmmi təddərəd.
- LLahumm°amin ! ɛukba ɣəl tarwa-nnəm dəx šəmmin ! Ikəttər xiṛək, tssərsəd iman-ənnəm ɣir-i an tmurṭ. QQarən : lɛxyar m middən d wasi yəssrusu iman-əs y əlxəlq an tmurṭ : tamurṭ tiwi awəḥdi, tiwi uštim, tiwi aman, tiwi nnəɛmət, tiwi ay llan ddunnit. Təttawi-d kull xiṛ ! Ləxyar n id šra d wi ssrusun iman-əs.
- Wi tšəmməṛən iman-əs f middən, an əddu xxan, ad šəmməṛən iman-ənsən, ad ɛadən d ləwsəx.

MMi žəmlənt tisədnan taddart, ad bdant ssunuḍənt tisnit n tzəbzərt d-yiɣəd t-tisənt i wzəṭṭa z əddiɣ wəl yənniḍ, yəlla yərsu. D əlfal baš-akk ad isəxxəṛ Rəbbi azəṭṭa. SSunuḍənt-tən sat tičal s təɛrabt. Ad ərrənt fus-ənsənt gəllubi, ad ḥəsbənt tičəlt-u s tumẓabt : iggən, sənn, šarəḍ, ukk°əẓ, səmməs, ṣəṣṣ, sa... Ad bdant ssbunnuḍənt azəṭṭa afəžžaž užənna. Kull aḍran mism-əs « əlgəlbət ». Kull tamәṭṭut at təbbi tinṣibin n tma-s baš-akk ad iɛad azəṭṭa d awəḥdi.

l'ensouple supérieure aux montants et l'attachent avec de fortes cordes. Celle (l'ensouple) d'en bas est posée à terre. Elles appuient sur la barre de tension qui est attachée avec une corde. Cette barre tient par un anneau maçonné dans le sol. On met du côté droit la barre de tension pour maintenir le tissage. Du côté gauche l'ensouple est maintenue par un piquet de fer planté dans le montant afin que la nappe de chaîne soit bien tendue.

Vient une femme très travailleuse, très adroite, forte et avisée. Elle fait tourner l'ensouple inférieure en disant : « Tiens, voici ta chaîne ! Tiens, voici ta trame ! » afin que (le métier) soit satisfait, qu'il n'ait faim ni de trame ni de chaîne. C'est une parole d'augure. Cette femme, d'ailleurs, doit bien manger et bien remplir son ventre de nourriture afin que le métier soit rassasié.

(La femme) monte sur l'ensouple (inférieure), y met les pieds doucement pour éviter la casse et que (l'ensouple) reste d'aplomb. Elle appuie en poussant des youyous : c'est là un augure afin que le tissage avance rapidement.

On l'encense avec un encens spécial contre le mauvais œil. Cet encens contient nombre d'ingrédients rassemblés dans une boutique de droguerie, afin que le tissage ne soit pas objet de jettature.

On dispose de la cendre et du sel en trois petits tas sous l'ensemble pour qu'il n'arrive pas de mal au métier. Elles lui disent en arabe :« O esprits présents, dites à ceux qui sont absents (que) si nous faisons mal, prenez votre rétribution ! » Cette cendre et ce sel c'est la semoule sucrée des gens de l'Au-delà, des esprits, pour qu'ils ne nuisent pas, qu'ils épargnent le tissage et qu'il ne s'embrouille pas.

On commence à offrir une petite poignée de cet amuse-gueule aux personnes présentes : c'est une distribution pieuse pour que soit bien monté et solidement le métier.

Les femmes s'en vont en prononçant des invocations, disant : « Paix ! Que Dieu vous aide, qu'il vous accorde santé et qu'il rende prospère en considération (du tissage) ! »

Elles en arrivent à s'entraider : « Quiconque qui doit à une maîtresse de maison et se trouve nécessiteuse vient travailler à son tissage de ses mains (de son bras). Quiconque n'est pas nécessiteuse préparera un plat de couscous ou de la galette fourrée, ou bien elle apportera des œufs ou du thé avec du pain.

Cela c'est l'entraide : « Tu m'aides, je t'aide ». Et elles formulent des souhaits.

12. – Montage de la lisse

Les femmes commencent à monter la lisse avec une pelote de fil de lisse. Chaque fil de chaîne est traité : un fil devant la nappe est monté (c'est-à-dire enfilé dans une boucle de lisse), un de derrière est écarté jusqu'à la fin du montage.

Les lisières sont dites « palmiers de tissage ». Ceux de devant sont de quatre fils de chaîne, ceux de derrière de deux fils.

La cordelette qui relie (le fils de chaîne) à la tringle est appelée « tmijja » (cordelette tendeur des boucles de lisse), on monte la lisse sur elle.

Tirsal llant qqənənt γəl yizuraz s tsərməγin. MMi qḍant unud., ad ɛəlləgənt afəžžaž užənna γəl tərsal, a t-əqqənənt s yizəlman. Wənni wadday ad yərs γəl tmurṭ. As adərnət s uɛmud wədra, ad yəqqən s tsəγməmt. Aɛmud-ənni ad yəṭṭəf s tsadərt təṣču tamurṭ. TTağğan lğənaḥ afusay d aɛmud wədra, yəttəṭṭəf azəṭṭa. Lğənaḥ azəlmaḍ yəttəṭṭəf afəžžaž s užiž wuzzal yərčəb tarsəlt baš-akk ad iɛad azəṭṭa yusəs.

At tas iggət i llan txəddəm yəγləb, təšrəh yəγləb, γər-s aγil, d lḥadga, at təḍrən afəžžaž wadday, a s-tini : « Aγ ulman-č ! » Baš-akk ad yəknəɛ, wəl yəttliẓi ulman, ula(γ) ustu. Awal-u d lfal. Aw n tməṭṭut dəx at təšš at təššar aɛəddis-əs s lmɛaš baš-akk ad iɛad yəžžiwən azəṭṭa.

At tali afəžžaž, a t-təḥfəẓ b-əlxəff baš-akk wəl yətnəkkiḍ, ad yəstwa. A t-tadər, at təsləwləw. D lfal, baš-akk ad iɛad yəttəmɛalat azəṭṭa.

A s-bəxxərən s ləbxuṛ n lɛin. Ləbxuṛ-u di-s yəγləb addwawat ttwağərwən s təḥnut lɛəṭriyyət. Ammuni baš-akk wəl yəttuɛəyyin azəṭṭa.

Ad ğənt iγəd t-tisənt šarḍt tkənnunin s aggºəd ufəžžaž baš-akk wəl yəttwihlik azəṭṭa. A s-inint s təɛrabt : « A ləğnun i ḥəḍrən, init-asən i yininni i llan γabən, batta nhəllək-awəm ; aγət tifirt-ənnwəm ! » Aw n yiγəd t-tisənt t tazəmmit n at ərraxlət, i ləğnun baš-akk wəl tən-həlləkən, ad xṭan azəṭṭa wəl ixəggºəd.

Ad bdan ttišən isiw isiw uγəzzi-nni wi llan yəḥḍər : d ənnəfač baš ad isağğa, ad yəsləḥ azəṭṭa.

Ad ẓwanət tisədnan ad dɛunt, ad inint : « B-əsslama ! Ṛəbbi a wən-iɛawən, yuš-awən ṣṣəḥḥət yərzəq-əd i wudm-əs ! » Ad ɛadənt ad nəɛrənt : wasi, lall n təddart tili di-s, batta d uḍɛif, a dd-yas ad yəxdəm ad izəṭṭ s uγil-əs. Wasi uḥu d uḍɛif, a s-d-yəmmud taẓuḍa wuššu, nnəγ məγluga, nnəγ yiwi-y-as tizdal, nnəγ yiwi-y-as latäy d-wəγṛum.

Wuni d ašəmməṛ m bɛaḍ-na bɛaḍ : tšəmmərd-i, a m-šəmmərəγ. Ad ğənt ləmmi.

12. – Asənnət

Ad bdant ttsənnitənt s wəčuṛ n yinəlli. Ašš iγərs a t-sənnətənt : iγərs n dəssat uzəṭṭa a t-sənnətənt s yinəlli, wuni n dəffər uzəṭṭa a t-skəḥrənt ald yəqḍa asənnət.

Iγədwan mism-ənsən « tizdayin n uzəṭṭa ». Tininni n dəssat ukkºəẓ yiγərsan, tininni n dəffər sənn yiγərsan.

Tinəlli təqqən taγda mism-əs tmižža, tsənnitən γəf-s.

Quand on a fini le montage de la lisse, on retire le roseau inférieur et on l'introduit dans la nappe de chaîne, on l'attache par une cordelette à l'ensouple supérieure. On retire le roseau qui est avec la tringle de lisse, on l'introduit dans la nappe et on commence à faire monter et descendre.

Pour qui ne sait pas monter la lisse d'un tissage, vient une femme qui se tient en dehors et qui se met à lui faire saisir les fils de chaîne (pendant) que la femme (qui a besoin d'aide) monte la lisse (c'est-à-dire fait la boucle avec la cordelette de lisse autour d'un fils sur deux de la chaîne et le relie à la tringle par la « tmijja »), afin de bien apprendre. Cela s'appelle « action de faire saisir ».

Au mur en face duquel est le métier sont des tirants de corde qui tirent (et tendent) le tissage.

Les femmes s'asseoient au milieu du tissage (et derrière) et elles se mettent à tisser avec le peigne de fer.

13. – Tissage

(Les femmes) prennent de petites pelotes molles du duites de trame et commencent le tissage, quand elles abaissent le roseau. La première duite est doublée. A chaque duite elles lèvent puis baissent le roseau.

Quand elles baissent le roseau, elles font vibrer du bout des doigts la nappe pour qu'elle reste bien ouverte (pas de fils emmêlés) et qu'elles puissent faire passer la duite. A chaque duite elles font vibrer ainsi, (car) il peut arriver que le tissage se ferme (3 ou plusieurs fils s'emmêlent), cela forme des franges ou des déplacements (Si la duite s'échappe au dehors de trois fils de chaîne, c'est un déplacement, glissement). Le tissage n'est pas un travail toujours le même : il y a des tissages que l'on tasse bien avec le peigne de fer, il y en a d'autres qu'on ne tasse pas beaucoup. Un tissage tassé c'est le burnous, le cachabia, la tajerbit, le tapis-tenture ras, le tapis, le coussin, le grand tapis de couchage. Un tissage moyennement tassé, c'est la tunique.

Quiconque a mauvais travail laisse des interstices (des endroits non tassés, à jours) ou bien des endroits trop tassés.

Quand une femme tisse, il se produit des « gerçures de tissage » sur ses mains. Quelqu'un veut-il que ne lui vienne des gerçures, il se lave les mains au savon et les essuie avec une serviette, puis les frotte avec de l'eau de citron.

Si quelqu'un veut faire provision de cette (eau de citron), qu'il presse une dizaine, ou une centaine, ou dix (citrons), qu'il les tamise bien et les fasse cuire. Quand cela a bouilli, il le pose à terre qu'il refroidisse, qu'il le verse enfin dans une bouteille propre et la ferme avec un bon bouchon.

Quand on s'est lavé les mains, on se les frotte avec cette eau de citron ainsi que la figure; elles ne gerceront pas.

Quand un fil de la chaîne se rompt, s'il se rompt en arrière et se noue sur le devant, il s'embrouille, cela forme une « reprise ou épissure ».

Deux femmes tissent sur les deux côtés. Lorsqu'une des deux se lève du tissage, qu'elle va faire la cuisine, prier ou accomplir quelque affaire, l'autre fait monter son

MMi qḍan asənnət, ad ṣərfən mawal wadday, a t-ssitfən azəṭṭa, a t-əqqənən s tnəlli l ufəžžaž užənna. Ad ṣərfən mawal i llan mɛa təɣda n tnəlli, a t-ssitfən azəṭṭa, ad bdan ssalayən-t sshəgg°an-t.

Wasi wəl yəssin i wsənnət n uzəṭṭa, a d-tas iggət tməṭṭut, a s-təqqim i wəzɣar, at tabda tssuḍuf-as iɣərsan, at təbda tən n žaž təlla təttsənnit, baš-akk at təlməd d awəḥdi. Wuni nəqqar-as « asuḍəf ».

Maṛu wammas uzəṭṭa di-s tižəbbadin n tsərməɣiwin žəbbədənt azəṭṭa.

Tisədnan qqimənt ammas uzəṭṭa, ad bdant zəṭṭənt s təšša s wuzzal.

13. – Azəṭṭa

Ad əbbint tibunay wulman, ad bdant azəṭṭa, mmi sswaṭṭant mawal. Tinəlli tamәzwart təḍfəs f sənn. Kull tinəlli ad šəmmərənt, as ssərsənt mawal.

MMi sswaṭṭant mawal, ad ssbərbərənt azəṭṭa s yifassən-ənsənt bäš-akk ad iɛad yəqqəs, ad yəğ tiɣrisin, ad yəğ tinṣərfin (batta tinəlli tərwəl ɣəl wəzɣar šarḍ yiɣərsan at tɛad t tanəṣrift).

Azəṭṭa wiği axdam-əs gaɛ d iggən : llan izəṭwan i tən-ttəddin d awəḥdi s təšša, llan iḍiḍnin wəl tən-ttəddin yəɣləb. Azəṭṭa i llan yəddi d abəṛnus, t taqəššabit, t tažərbit, lḥəmbəl, zzərbiyət, tičimt, ləfraš-ɛəmṛani. Azəṭṭa i llan d awəsṭani t tičbərt.

Wasi šš̈əɣl-əs d uštim, ad yəbda yəttažža tizza, nnəɣ yəttəddi yəɣləb.

Batta tzəṭṭ tamәṭṭut at tɛad ifuraz n uzəṭṭa gaɛ ifassən-əs. Wasi yəxs w a s-ttisən ifuraz ad yəssirəd ifassən-əs s ṣṣabun, a tən-yənšəf s ssərbitət, a tən-iḥukk aman n lqarəṣ.

Batta yəxs ad yəğ lɛulət, a yəɛṣər iggət tmrawt, nnəɣ miya, nnəɣ mraw, a tən-yəssiff d awəḥdi, a tən-yəssəww. MMi yubər, a t-yəssərs tamuṛt ad yəbrəd, ad yərməɣ iggət ləqraɛət tunḍift, a tt-yəmsəl s addan.

MMi yəssirəd ifassən-əs, ad iḥukk ifassən-əs, udm-əs, wəl tfurruzən.

MMi d-yənkəḍ iggən yiɣərs n uzəṭṭa, batta yənkəḍ n dəffər, čərsən-t ɣəl dəssat, ad yəxwəḍ, ad iɛad t tamәzdit.

Sənnət tsədnan zəṭṭənt sənnət tmiwa, mmi təčč̌ər iggət s uzəṭṭa, tẓwa at təmmud, nnəɣ at təẓẓall, nnəɣ at təgḍəɛ iggən šš̈əɣl, at tssili tiḍiḍət tma-s, at təžž izuzaf. MMi tssili tma-s yəɣləb, at təčč̌ər, a d-tas tiḍiḍət ɣəl tma i hwan alt tzəṭṭ izuzaf-ənni, at tsəmmis timiwa.

côté en laissant des brins (pendants du côté de sa compagne). Quand elle a monté beaucoup son côté, elle se lève et l'autre revient sur son côté qui se trouve être plus bas, elle tisse les brins pendants et égalise les côtés.

Sur les lisières du tissage il y a des tendeurs de fer qui tirent la nappe tissée vers les montants afin qu'elle garde bien sa largeur et ne se rétracte pas. Chaque largeur de main (de tissu fait) les femmes changent le tendeur. Ces tendeurs sont aussi appelés « pinces mordantes ».

14. – Lissage

Quand la femme a tissé un enroulement, elle prend un lissoir fait d'un talon de palme, elle en frotte le tissu du côté intérieur. Elle passe au côté extérieur et lisse aussi du dehors : le tissage est ainsi mis au point, il est lisse.

Quand les gens lissent leur tissage, des brins de duvet en tombent : c'est de la laine inutilisable pour un travail. Quand on a réalisé un bon nombre de choses tissées qui ont produit des brins de duvet, on en fait pour les petits enfants des coussins sur lesquels on les couche. C'est un gain, cela vaut mieux mieux que de les jetter. C'est très moelleux.

Si c'est un tissage blanc, la femme le frotte encore avec le lissoir de plâtre. Elle taille les petits bouts qui dépassent avec des ciseaux et lisse le tissu. Les femmes font tourner l'ensouple inférieure vers le haut, elles tournent aussi l'ensouple supérieure de chaîne vers le bas : l'ensouple inférieure « mange » le tissu, la supérieure donne un tour (de chaîne). Les femmes récitent ces versets :

« Ah ! si, ô Dieu, nous n'avions pas été créés !
« Ah ! si, ô Dieu, nous n'étions pas nés !
« Ce monde est comme une ensouple revêtue de chaîne,
« Celle du bas est habillée, celle du haut est nue ;
« Pour finir, les deux vieillissent. »

Et les femmes travaillent ainsi jusqu'à la fin du tissage.

15. – Coupe (ou enlèvement)

Quand le tissage est arrivé à son point extrême, c'est fini, il a atteint la marque de coupe. Les femmes chantent à son sujet, disant :

« O Dieu, comble de bénédiction, et...
« Et accorde salut à notre Seigneur Mohammed !
« Bénisse Dieu, et Dieu, et qu'il accorde salut !
« J'ai fécondé le dattier « tamezouart » (première),
Dieu le fasse me précéder en Paradis !
« J'ai fécondé le dattier « tdalt » (bleu),
puissé-je avoir la faveur du ciel !

Iγədwan uzəṭṭa di-sən tižəbbadin wuzzal žəbbədənt azəṭṭa γəl tərsəlt baš-akk ad iɛad di-s lɛərḍ, wəl ikəmməš. Kull asərsi n ufus ad bəddələnt tažəbbadt. QQarən-asənt dəx i tžəbbadin-u « lɛəḍḍaḍat ».

14. – Asisəf

MMi tḥawəl inəḍ, at təbbi tasisəft n tfəzγəlt at tḥukk si-s azəṭṭa žaž. At təffəγ l wəzγar, at tssisəf s wəzγar dəx, azəṭṭa ad iɛad yəwwu, d aləssas.

MMi llan middən ssasafən azəṭṭa-nsən, ad uḍan si-s imšimən : d əḍḍuft i llan wəl tnəffəɛ i wəxdam. MMi hạwlən yəγləb tγawsiwin, ad ğən aw n yimšimən, a tən-ğən i waṛa-nsən t tičimt ad yəṭṭəs di-s. D lfaydət, yif aḍəbbəɛ. At tas təffəxfəx.

Batta azəṭṭa-s d aməllal, a s-tḥukk dəx tasisəft n ulus. At təkrəd tinəbbišin s tmədyaẓ, at təskəl azəṭṭa-s. Ad ənnəḍənt afəžžaž wadday l užənna, ad ḍərnənət dəx afəžžaž n wustu n užənna γəl wadday : afəžžaž wadday yəttətt azəṭṭa, wənni n užənna yəttiš-as lgəlbət. QQarənt izəlwan :

« Lukan, a Ṛəbbi, wəl nəxliq,
« Lukan, a Ṛəbbi, wəl nəllul,
« Ddunnit-u an ufəžžaž i irḍən s wustu,
« Yirəḍ wu, yərɛa wu,
« Ləxərt-ənsən wəsrən ay snin. »

Xəddəmənt ammuni ald yəqḍa(γ) azəṭṭa.

15. – Ankaḍ

MMi yəlla išəmməṛ, yəqḍa ya, ad yawəḍ azmul n wənkaḍ, ad bdant tγannant γəf-s, qqarənt :

LLahumm°a, ṣalli wa...
« Wa səlləm ɛla Sid-na Muḥəmməd !
« Ṣall Allah, wa LLah, wa isəlləm !
« Uğləγ i tməzwart, a yyi-tt-yəssəzzar lžənnət !
« Uğləγ i tdalt, ad ɛadəγ t tfaḍəlt lžənnət !
« Uğləγ i tzizawt, a yyi-təttəsəd, a Ṛəbbi, tazizawt s wul-ik° !
« Uğləγ i təwraxt, at təttəsəd tawərγi, a Ṛəbbi, s wul-ik° ! »

« J'ai fécondé le dattier « tazizaout » (vert),
enlève, ô Dieu, le vert (la crainte) de mon cœur !
« J'ai fécondé le dattier « taourakht » (jaune),
enlève, ô Dieu, le livide de mon cœur !

Quand elles arrivent à la dernière duite, une femme lève le peigne de fer et en frappe les tendeurs, en disant :

« Ton prix, ô mon tissage, c'est le prix d'une esclave négresse,
« Ton prix, ô mon tissage, c'est le prix de la jeune mariée,
« Ton honneur, ô mon tissage, c'est l'honneur de la jeune mariée,
« Ton honneur, ô mon tissage, c'est l'honneur du marché ».

Voilà le tissage terminé. La femme prenant les ciseaux taille l'objet (euphémisme pour « tissage » afin de conjuger le mauvais œil). Quand il ne reste que le dernier palmier (lisière), elle dit : « Dieu est plus grand, grand ! » et elle taille.

Se dirigeant vers l'ensouple supérieure (la femme) commence par dénouer la cordelette (qui tient la chaînette contre l'ensouple), puis elle dépose l'ensouple sur le sol.

La porte de la rue reste fermée, (la femme) ne laisse entrer personne pendant qu'elle coupe : pour elle c'est illicite. Si quelqu'un vient apportant une lourde charge et dit : « Ouvre la porte, je suis très chargé ! » elle tire trois fils de chaîne de la chaînette d'en haut et les coupe au-dessus de sa tête ; l'autre peut entrer. C'est un augure, on dit que si quelqu'un entre pendant que l'ensouple supérieure n'est pas encore enlevée et que les fils de chaîne pendent, le maître de la maison mourra.

Les (femmes) prennent alors cet objet (le tissage), l'étendent à terre, le doublent, le recouvrent d'une pièce de toile et le placent sous une pierre large dite « dalle », ou une meule, pour qu'il se pose bien.

Quand on porte le tissage au marché, (la femme) qui a tissé prend de l'écorce de noyer, la met dans sa bouche et crache un peu de salive teintée de noyer dans sa main qu'elle passe sur le tissage en disant : « Mouche-le (enlève-le), ô Dieu, de par toi-même, fais lui produire beaucoup d'argent, tu m'annonceras la bonne nouvelle ! » C'est un augure, afin que le tissage soit chaud comme l'écorce de noyer (excite l'acheteur) et rapporte beaucoup d'argent.

Les fils de chaîne qui restent s'appellent « chaînette ». Les femmes les nouent entre eux, en font une pelote. Après plusieurs tissages on prend la pelote de bouts noués et on en fait un petit objet (tissage) pour bébé, qui sera vendu au marché. Ou bien on les teint, on en attache la chevelure, on s'en sert pour coudre au lieu de fil (industriel), ou on les teint et on s'en sert pour broder de petites corbeilles et de petits couffins, ou bien on en fait des pompons pour ceintures de femmes.

Celle qui réalise un bon travail pour vêtement, qui a fait un travail bien au point, gagnera la moitié d'une fortune pour elle-même. Celle qui réalise un travail cru, mauvais, avec des interstices, travaille sans soin, disant : « Bah, grattons (petits profits), et subsistons ! » celle-là détruit son œuvre qui ne lui rapportera pas même moitié prix.

MMi iwḍənt tinəlli tamәğğarut, at tšəmmәṛ taššа, at təwət tižəbbadin ay ukk°әẓtin, a s-tini :

« Azl-әč, ay azәṭṭa-k°, d azәl n təyya,
« Azl-әč, ay azәṭṭa-k°, d azәl n təslət,
« Lḥәṛm-әč, ay azәṭṭa-k°, d lḥәṛm n təslət,
« Lḥәṛm-әč, ay azәṭṭa-k°, d lḥәṛm wәzγar uγәṛm. »

Štwəd yəqḍa uzәṭṭa. At tšəmmәṛ, at təbbi timḍyaẓ, at təkrəd tγawsa. MMi təqqim γi tazdayt tamәğğarut, a s-tini : « LLahu akbər kabiran ! » a tət-təkrəd.

At tẓwa l ufәžžaž n užənna, at təbda zzar at tfәčč tasәfrəst, at tssərs afәžžaž užənna tamurt.

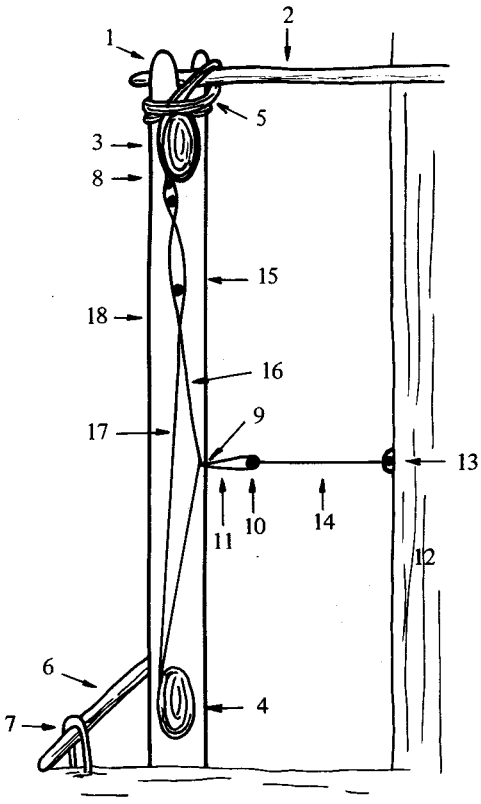
Tawurt wәγlad təlla təqqәs, wəl təžži ḥədd ad yatəf, mmi təlla tnəkkəḍ, γər-s d aḥram. Batta ḥədd yus-əd, išəmmәṛ-az-d iggət tčumma təẓẓa, a s-tini : « Rẓəm tawurt, lakiγ ẓẓuẓiγ ! » at təṣrəf šarḍ yiγərsan s tsəflut n užənna, a s-tən-tənkəḍ d ənnəž tbəžna-s, ad yatəf. D lfal, qqarən, batta yutəf ḥədd, afәžžaž užənna z əddiγ wəl yəttwattəs, iγərsan ttbəlbilən, ad yəmmət bab n təddart.

Ad əbbint ay n tγawsa, a tt-sskəlnət tamurt, a tt-ḍəfṣənət, a tt-adnənət iggən šra n lkəttan, a tt-ssərsənt s aggºəd yiggən wədγa d awəssaɛ baš-akk ad iɛad yərsu d awəḥdi.

MMi šəmmərən azәṭṭa l əssuq, at təbbi tənni i zəṭṭən šššəlxət n əlməswač, a tt-təğ imi-s, at tssusəf tafəttit n ərrig-əs n əlməswač fusəs, a t-tssəgḍəɛ f uzәṭṭa, təqqar : « Sənsər-t, a Ṛəbbi, s γər-č, tfəttəḥəd d ərriyal fissaɛ, tbəššərd-i ! » D lfal baš-akk ad iɛad yəḥma an əlməswač, ad yaγ ərriyal yəγləb.

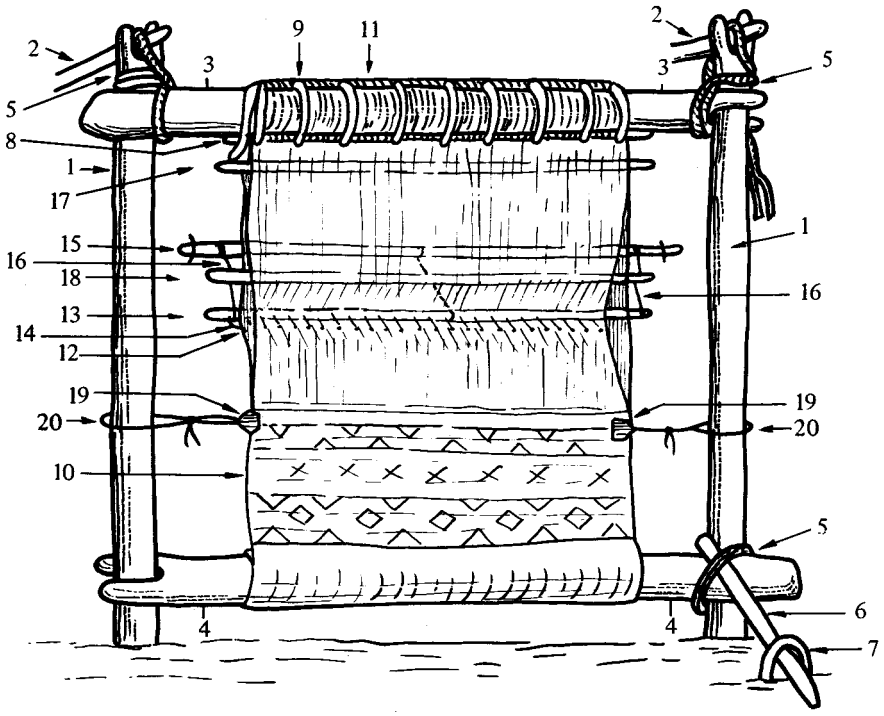
Iγərsan-ənni i dd-əqqimən s uzәṭṭa mism-əs tasəflut. A tən-čərsənt di bɛaḍ-hum, a tən-ğən d ačuṛ. Ad ḥawlən mənnaw yiẓtwan, ad ḥawlən ačuṛ n yičrusən, a tən-ğən d iggət tγawsa t tabəẓẓant n yiggən burəxs, at tənz əssuq. NNəγ a tən-səbγən, ad əqqənən si-sən zaw-ənsən, nnəγ ad əğnin si-s ayriḍ-ənsən ančan lxiṭ, nnəγ a tən-səbγən ad ḥərrərən si-s ikla t-tkuffatin, nnəγ a tən-ğən t tibušbušin i ləbṭarin.

Wasi ixəddəm lxədmət tawəḥdit lkəswət, ixəddəm axdam d awəḥdi yəwwu, ad yərbəḥ aẓğən witli-s. Wasi ixəddəm axdam yəddər, d uštim, di-s tizza, ixəddəm axdam d axənnir, yəqqar : « an nxəšxəš, an nɛaš », ad yərṛəẓ axdam-əs, w a s-yəttiγ ula aẓğən əssumət.



Profil schématisé

1. tarsəlt, pl. tirsal, montant vertical;
2. zarəz, pl. izuraz, tenants;
3. afəžžaž užənna, ensouple supérieure;
4. afəžžaž wadday, ensouple inférieure;
5. azlum, pl. izəlman, grosse corde;
6. aɛmud wədra, barre d'appui et tendeur;
7. tsadərt, pl. tisudar, anneau fixé au sol;
8. taẏda, pl. tiẏədwin, baguette sur laquelle est fixée la chaînette;
9. inəlli, pl. inəlwan, lisse, fils de lisse;
10. mawal, taẏda n yinəlli, roseau, baguette de lisse;
11. tmižža, partie du fil de lisse joignant les fils de chaîne à la baguette de lisse;
12. maṛu, mur derrière le métier à tisser;
13. taẏda, baguette fixée au mur par des anneaux et sur laquelle sont fixées les cordelettes tirants de la lisse;
14. tižebbadin, tirants tendeurs en corde;
15. mawal n uzəṭṭa, roseau de tissage que l'on abaisse ou relève pour croiser les fils de chaîne arrière et avant;
16. iẏərsan n dəffər, fils de chaîne arrière sur lesquels prend la lisse;
17. iẏərsan n dəssat, fils avant ou libres;
18. amərğil, croisement des fils de chaîne situé tantôt en haut (cf. figure) tantôt en bas tout près du tissu là où l'on introduit la duite de trame.



Dəssat uzəṭṭa, Métier, vue avant

1. tarsəlt, pl. tirsal, montants verticaux;
2. zarəz, pl. izuraz, tenants;
3. afəžžaž užənna, ensouple supérieure;
4. afəžžaž wadday, ensouple inférieure;
5. azlum, pl. izəlman, grosse corde;
6. aɛmud wədra, barre d'appui et tendeur;
7. tsadərt, pl. tisudar, anneau fixé au sol;
8. taɣda, pl. tiɣedwin, baguette sur laquelle est fixée la chaînette;
9. tasəfrəst, pl. tisəfras, cordelette tenant la baguette de la chaînette, la nappe de chaîne ne s'enroule pas dessus;
10. aɣəddu, pl. iɣədwan, lisière, fils du bord;
11. ustu, nappe de chaîne enroulée à l'ensouple supérieure;
12. inəlli, pl. inəlwan, lisse, fil de lisse;
13. mawal, taɣda n yinəlli, roseau, baguette de lisse;
14. tmižža, partie du fil de lisse joignant les fils de chaîne à la baguette de lisse;
15. taɣda, baguette fixée au mur et sur laquelle sont fixées les cordelettes tirants de lisse;
16. tižəbbadin, tirants tendeurs en corde;
17. mawal, roseau supérieur immobile;
18. mawal, n uzəṭṭa, roseau de tissage que l'on abaisse ou relève pour croiser les fils de chaîne arrière et avant;
19. lɛəḍḍaḍt, mâchoires de fer et tendeurs;
20. tižəbbadin, tendeurs en corde.

16. – Le fil d'entre les montants

Les femmes mettent une corde entre les montants en haut du métier, elles y suspendent une calebasse avec de menus objets pour repousser le mauvais œil loin du tissage : un lissoir en plâtre du premier jour du mois de Mouharrem, une pièce de gros sac (pièce noire, grand sac dont on charge les chameaux), un morceau de drap noir enveloppant des pépins de courge d'été, une balle de plomb écrasée aplatie largement et que l'on a portée à un lettré qui y a écrit des formules contre le mauvais œil des gens, une cosse de fèves contenant cinq fèves, une patte de chacal, du poil de chacal, du poil d'hyène, un crâne de gazelle, un caillou percé, cinq cauris recouverts de cuir fin et liés ensemble, une patte de chat, une patte de chien, un sabot de bête de somme, une queue de mouton de la Fête, une queue de bouc de la Fête. De plus, on met un nouet contenant de la cendre et du sel, du coriandre, du laurier-rose, du « tebtil » (boule d'aromate contre les enchantements) et du « fassoukh » (idem). On suspend aussi une amulette écrite du Coran avec ces menus objets.

17. – Filage court pour trame

Si la laine des toisons est courte, la femme en fait deux parts, elle la carde et en file du fil de trame beau, fin et sans renflures, sans minceurs. Elle le retord au fuseau, le travaille soigneusement au fuseau, en fait une pelote qui porte le nom de « itchelbi » (fil court de trame) (Quand on utilise ce fil court pour un tissage) la chaîne de celui-ci est lâche et épaisse, c'est un procédé pour s'en tirer, c'est comme un couscous de blé auprès d'un couscous d'orge : l'orge c'est « l'itchelbi » et le blé la chaîne.

18. – Filage doublé de chaîne

La femme file deux ou trois fuseaux de fil court de trame, les tient ensemble, les met en pelote : au début il est filé à la mozabite, quand la femme veut en faire de l'« ouzlidj » (fil doublé de chaîne) elle en tord trois fuseaux en sens inverse, c'est cela l'« ouzlidj ».

Les gens en confectionnent des ceintures de femmes, des parements de burnous, de « cachabia », ils s'en servent pour coudre, ils en font de la chaîne de tapis, de la grosse couverture longue ou courte, de la couverture-tapis, du tapis à brins (genre haute-laine), ils en font de la chaînette pour l'ourdissage, du fil de lisse. L'« ouzlidj » est très utile dans le travail de la laine.

19. – Ceinture de femmes

La femme prend quartorze fils de chaîne d'« ouzlidj » et les tresse. Quand elle en a tressé un bon peu, cela devient comme des bandes étroites (rubans). Elle y met dix-sept tresses pendantes rouges et deux autres, une verte, une jaune sur les côtés.

16. – Tinəlli n žar tərsal

Ad ğənt tisərməxt žar tərsal ažənna n tərsal ad əqqənən di-s tağəllət n yibəssiwən baš-akk w a sən-ttəɛəyyinən azəṭṭa-nsən : iggət tsisəft n ulus n wass n Muḥərṛəm ; əṭṭərf m bən-ɣṛaṛ (abluz d abərčan, taɣṛaṛt n uḷəm) ; əṭṭərf n lməlf abərčan di-s ttəmrət n kabuya aṣifi d-ərrəṣaṣət ddin-tət at tɛad t tawəssaɛt, a s-tt-ušən i wnəɛzam ad yari di-s i tiṭṭawin m middən ; tadəllaxt n yibawən i llan di-s səmməs yibawən ; ḍar wuššən ; zaw wuššən ; zaw yifis ; tabəžna n əlγ°əzal ; adγa yənnukkəb ; izazaγən səmməs a tən-ssəlsin ağlim, a tən-əqqənən ; ḍar umuš ; ḍar widi ; lḥafer n zzaylət ; tašəḥwaḍt n ufrič n lɛid ; tašəḥwaḍt n uɛətrus n lɛid. TTağğan dəx tačəmmust di-s iɣəd t-tisənt, lkusbəṛ d-ulili, d – əttəbṭil, d-əlfasux. Batta ḥədd yəsḥər-tən, wəl inəffəɛ di-sən. Tɛəlləgən dəx ləḥžab n lQuran mɛa yibəssiwən-u.

17. – Ulum yičəlbi

Batta ḍḍuft n yilisən t tagəzzult, a tət-tẓun iẓəğnan, a tət-tqərdəš, at təlləm si-s ulman d iwəḥdiyən d-yizdadən d-war ičəbbaẓ, d-war imažriridən. A sən-tɛawəd abṛam inči, a tən-təxdəm d awəḥdi inči, a tən-təğ d ačuṛ mism-əs ičəlbi. Yəttas-d ustu-s d urxif, yəttas-əd d aziwar, γi d asəllək, aw wuššu n yirdən d-wən n təmẓin : timẓin d ičəlbi, irdən d ustu.

18. – Ulum wuzliğ

At təlləm sənn nnəγ šarḍ yinčan n yičəlbi, a tən-təṭṭəf fi-məṛṛa, a tən-təsčuṛ : abda n yičəlbi yəlləm mẓabi, mmi təxs a t-tərr d uzliğ, ayn šarḍ yinčan a tən-tbəṛṛəm gəllubi, ad iɛad mism-əs uzliğ.

Xəddəmən middən si-s lbəṭrun, bašmar n ubəṛnus, n tqəššabiyin, ğənnin si-s, xəddəmən si-s ustu n zzərbiyət, n tnašra, n wəkṭif, n ləfraš-ɛəmṛani, zzərbiyət n tnəbbišin ; xəddəmən si-s təsəflut i wəfla, inəlli. Uzliğ inəffəɛ i wəxdam n əḍḍuft.

19. – Lbəṭrun

Təməṭṭut at təbbi mraw d-ukk°əẓ yiɣərsan n wuzliğ, a tən-tḍərs. MMi thawəl yəɣləb, ad d-asnət an təsfifin. At təğ di-s mraw d-sa yibilən izəgg°aɣən, d-sənn yibilən, iggən d adali, iggən d awraɣ s yidisan.

On brode cela, on fait des « peignes » (plaquettes) de broderie jaune foncé; jaune datte, vert, blanc, rouge, violet. On brode quelques « peignes » entre lesquels on met un motif cylindrique, on y met des franges à pompons de soie ou de fils de trame.

20. – Chants (de tisseuses)

Les femmes, en travaillant la laine, tissant, peignant, cardant, filant, elles chantent des versets composés par elles-mêmes. Si elles sont deux ou trois, chacune chante.

Elles chantent des versets ou bien (des couplets dits) de Dame Jennana. Le genre Dame Jennana est particulier et celui des versets, particulier aussi. Lorsqu'une femme a sa mère loin d'elle, qu'elle a faim, qu'elle est nue, qu'elle se fait des idées dans sa tête, elle se met à chanter :

« Je chante des versets comme le Coran, ils vivifient, donnent vie,...ô Maman !
« Qui les dit grossièrement, s'oppose à Notre Maître (Dieu), ô Maman !
« Qui les dit suavement, sait par cœur le Coran, ô Maman !
« Dis à ma mère : il n'y a plus d'eau, les ustensiles sont vides, ô Maman !
« Dis à ma mère : j'ai une tignasse sur la tête, ô Maman !
« Dis à ma mère : les mouches n'aiment pas ma maison (n'y trouvant rien) ô Maman !
« Dis à ma mère : je calfeutre le couscoussier et le couscous s'y gonfle, ô Maman !
« Dis à ma mère : de trois jours l'eau n'entre pas dans ma bouche, ô Maman !
« Dis à ma mère : mes mains sont crevassées jusqu'au sang, ô Maman !
« Dis à ma mère : je suis dégoûtée en ce monde de travail licite, ô Maman !
« Qui sait, Dieu sera-t-il content de moi, quand j'entrerai en terre ou bien non, ô Maman !
« Les jours te soient favorables, ô Dame Zina, que les nuits te racontent, ô Maman !
« Accorde-moi, ô Dieu, un cadeau de toi, ta considération, ô Maman !
« Dans moi retrécissement (5), donne-moi modification ô notre Maître, ô Maman !
« Donne-moi, ô Dieu, fais-moi un cadeau pour la Fête prochaine qui me soit profitable, ô Maman !
« Qui sait, encore vous me gratifierez, ô nuits et jours, ô Maman !
« Renforce son bonheur à celle qui est sans mère, ô notre Maître, ô Maman !
« Renforce son bonheur à qui est fort dans la religion de l'Islam, ô Maman !
« Donne-moi la santé, ô Dieu, que je travaille et subsiste, ô Maman !
« Et que les gens ne disent pas : une telle s'habille de honte, ô Maman !
« Honte, ô Honte, maître de sept tapis étroits ras noirs, ô Maman !
« Ne prenez pas pour époux un fils à sa mémère (gâté), ô belles, ô Maman !
« Qui compte les pelotes et les flocons de laine, bouche le couscoussier, (comme font les filles), ô Maman !
« Ne prenez pas comme époux un fils à sa mémère, ô belles, ô Maman !
« Il descend aux WC et fait très attention aux cafards, ô Maman !
« Ne prenez pas comme époux un gars qui émigre à Alger, ô belles (6), ô Maman !
« Sept jours au Mzab, sept ans à Alger, ô Maman !
« En sept jours sont cassés les miroirs des gens d'Alger, ô Maman !

A t-ḥərrərən, ad ğən timəsḍin lḥərrarət n uwraγ aṣənfaṛi, n uwraγ n təyni, n udali, n uməllal, n uzəgg°aγ, n uqahwi. Ad ḥərrərən mənnawt tməsḍin, ad ğən žar-asən tamčult, a s-ğən id buzənzən t-tbušbušin l ləḥrir nnəγ wulman.

20. – Aγanna

Tidədnan, mmi llant xəddəmənt əḍḍuft, zəṭṭənt nnəγ məššəḍənt, nnəγ tqərdəšənt, nnəγ ttəlləmənt, tγannant izəlwan, nəkkəḍənt f yiman-ənsənt. Batta llant sənnət nnəγ šarḍt, kull iggət at tγanna.

Tγannant izəlwan nnəγ Lalla-Žənnana. LLəγwət n Lalla-Žənnana wəhd-əs. MMi təlla taməṭṭuṭ mamma-s təbɛəd γəf-s, tili təlluẓ nnəγ tərɛa, nnəγ tkəššəḥ ixf-əs, at təbda tətγanna :

« Lakiγ tγanniγ izəlwan an əLQuran, ḥəyyan, ssəddarən, ay amma
« Wi tən-ənnan s ləxšanət, iɛanəd Bab-ənnəγ, ay amma
« Wi tən-ənnan s ləḥlamət, yəḥfəḍ əLQuran, ay amma
« In-as i yəmma : aman wəl əllin, fərran iżawən, ay amma
« In-as i yəmma : taxmart dima d ənnəž ixf-ik°, ay amma
« In-as i yəmma : izan wəl γissən taddart-ik°, ay amma
« In-as i yəmma : ad məsləγ guni al yəssalay, ay amma
« In as, i yəmma : ula təlt əyyam wəl ttitfən aman imi-k°, ay amma
« In-as i yəmma : ifassən-ik° dima šəqqən s yidammən, ay amma
« In-as i yəmma : dima gliγ ddunnit s lxədmət taḥlalt,ay amma
« Awissən, Ṛəbb' ad yəfrəḥ siğ-i, mmi utfəγ tamuṛt nnəγ uḥu, ay amma
« A m-ušən wussan, a Lalla Zina(γ), alsən-am iyḍan, ay amma
« Uš-iyi-d, a Ṛəbbi, s tikk°i-nnəč d-əlfəḍl-ənnəč, ay amma
« Uš-iyi-d anəčmir, uš-iyi-d aγəyyər, a Bab-ənnəγ, ay amma
« Uš-iyi-d, a Ṛəbbi, i waw n lɛid s wawša γa yyi-yuš, ay amma
« Awissən, z əddiγ a yyi-tušəm, ay iyḍan d-wussan, ay amma
« SSəqwa-y-as ssəɛd i tar mamma(γ), a Bab-ənnəγ, ay amma
« SSeqwa-y-as ssəɛd i wənni qwan əddin d-lislam, ay amma
« Uš-iyi-d ṣṣəḥḥət, a Ṛəbbi, ad xədməγ, ad əššəγ, ay amma
« Ula a yi-nnin middən : flana təqqən d əlɛar, ay amma
« Lɛar, ay elɛar, bab n sa wufliğ abərčan, ay amma
« A wal məlləčəmt bu-mamma, a tiwəḥdiyin, ay amma
« Iḥəssəb tičuṛin t-tənzaz, iməssəl guni, ay amma
« A wal məlləčəmt bu-mamma, a tiwəḥdiyin, ay amma
« Yəttwaṭṭa gumma, yəttiš ləxbaṛ i təžlisin, ay amma
« A wal məlləčəmt at Dzayər, a tixəḥdiyin, ay amma
« Səbɛa yyam Aγlan, səbɛa snin Dzayər, ay amma
« Səbɛa yyam, ṛṛəẓənt tisitin n at Dzayər, ay amma
« F səbɛa yyam məẓẓəgən ləɛqara n at Dzayər, ay amma
« Məlčəmt at Wəγlan, a tiwəḥdiyin, ay amma« RRəbṭət m bəzrəmmu tif miya n at Dzayər, ay amma

« En sept jours se délacent les fanfreluches des gens d'Alger, ô Maman !
« Epousez des gars du Mzab, ô belles, ô Maman !
« Une botte de choux vaut mieux que cent d'Alger, ô Maman !
« Une botte d'oignons vaut mieux que cent d'Alger, ô Maman !
« Une petite poignée de dattes fermentées vaut mieux que cent d'Alger, ô Maman !
« Oh ! Il vient. Ah ! il va partir, ô Maman !
« Il a pris des coupons, il les a mangés, qu'il parte, ô Maman !
« Dès qu'il arrive mon mari, ô Maman, de nuit, ô Maman !
« Il me parle, je lui tourne le dos, ô Maman !
« Il me dit : Je viens à toi, ô Dame, regarde-moi en face, ô Maman !
« Si c'est à cause des coupons, je viens d'Alger, ô Maman !
« Si c'est à cause des perles, nous descendrons chez les Juifs, ô Maman !
« Si c'est à cause des dattes fermentées, je t'achèterai un jardin, ô Maman !
« Tu mangeras, ô Dame, tu rendras rémunération à qui t'a donné, ô Maman !
« Ce n'est pas à cause des brillants ni des coupons, ô Maman !
« C'est à cause des dattes jaunes, pour que j'en goûte les prémices, tu m'en demandes compte au Mzab, ô Maman !
« Dieu, ô Dieu, mon cœur se serre, pauvre de moi, ô Maman !
« Pauvre de moi, je bois de l'eau courante (sans plus), ô Maman !
« Pauvre de moi, je ris avec les gens, ô Maman !
« Pauvre de moi, je cours avec les gens, ô Maman !
« Il s'ennuie (mon mari), il veut aller à son pays, ô Maman !
« Le pays, ô le pays, ô mes belles cousines, ô Maman !

Le mari de la femme s'en va travailler dans les contrées lointaines et sa femme, en travaillant, improvise dans son esprit, et elle chante Dame Jennana.

Les femmes mozabites chantent de belles choses pour leurs jeunes femmes, de vilaines choses pour leur belle-famille. Chez la belle famille il y a la belle-sœur, la belle-mère, le beau-père. La femme de leur fils ne les aime pas, elle voudrait une maison particulière où elle serait seule avec son mari. Quand le mari arrive des contrées lointaines, on avertit la bru : « Viens, reviens (chez nous car elle est chez ses parents en l'absence du mari) ton mari revient des contrées lointaines ». Elle leur répond : « Je ne reviendrai pas, faites-moi une maison à moi », qu'elle y emmène son mari, qu'elle s'y nourrisse bien, s'habille bien et ne travaille pas. Elle chante :

« Dame Jennana, ô reviens seulement; Dame Jennana !
« Dame Jennana, salut à toi, ô le riche, Dieu, Dieu !
« Où est-il maintenant ? Est-il devant la porte du Mzab ?
« Où est-il maintenant ? Il vend, il achète.
« Où est-il maintenant ? Il détaille, il remet en place.
« Où est-il maintenant ? Il descend chez les juifs,
« Son coffre d'or s'y épuisera.
« Il monte en auto et crie : ô bénédiction de ma mère !
« Il monte en auto et crie : amène-moi, ô Dieu, près de mon épouse !
« Il monte en auto et crie : amène-moi, ô Dieu, en ma famille !

« RRbṭət n uẓalim tif miya n at Dzayər, ay amma
« Isiw wuxmiṛən yif miya n at Dzayər, ay amma
« Aḥa, yus-əd ! Aḥa, yəxs ad iruḥ, ay amma
« Yiwi-d ikradən, yəšš-in, ad iruḥ, ay amma
« Si dd-yiwəḍ arğaz-ik°, ay amma, dəğ-ğiḍ, ay amma
« Yəssawal-yi, qqələɣ-as s dəffər, ay amma
« Yənna-yi : dxəlt əɛli-k, ya Lalla, qqəl-yi-d s dəssat, ay amma
« Batta f əlğal n yikradən, usiɣ-əd s Dzayər, ay amma
« Batta d ssəbbət n yini-yənnayən, an nəhwa ɣəl wudayən, ay amma
« Batta d ssəbbət n wuxmirən, a m-nsəɣ tağəmmi, ay amma
« At təššəd, a Lalla, tərrəd ləmkafat i w' a m-ušin, ay amma
« Wiği d ssəbbət n yini-yənnayən, ula n yikradən, ay amma
« D ssəbbət n təwraxt, mmi tssəmḍid isiw, təğm-i ləḥsab Aɣlan, ay amma
« LLah, ya Ṛəbbi, iḍaq ul-ik°, məgg°ani, ay amma
« Məgg°ani, ssəssəɣ aman al ğğuṛən, ay amma
« Məgg°ani, ḍəssəɣ mɛa middən, ay amma
« Megg°ani, tɣarəɣ mɛa middən, ay amma
« Iḍaq, iḍəyyəq, yəxs tičli ɣəl lblad-iṇəs, ay amma
« Lblad, ya lblad, siwət at ɛammi tiwəḥdiyin, ay amma

Ad iṣafər arğaz n tmətṭut ɣəl tmuṛa, at təbda txəddəm tamətṭut-əs, tnəkkəḍ s tbəžna-s, tətɣanna Lalla-Žənnana.

Tɣannant tumẓabin ləhwal iwəḥdiyən i ššabbat-ənsənt, ləhwal uštimən i təddart n ləɛyal. Taddart n ləɛyal di-s talwəst, di-s taḍəgg°alt, di-s aḍəgg°al. Wəl tən-tɣis tamətṭut m məmmi-t-sən, təxs taddart n yiman, at tili nəttaha d-wərğaz-əs bərka. MMi yəlla yiwḍ-əd arğaz s tmuṛa, a s-inin i tmətṭut m məmmi-t-sən : « əyya, at tdəwləd, arğaz-ənnəm yus-əd s tmuṛa ». A sən-tini : « Wəl dəgg°ələɣ, ğt-i taddart wəḥd-i », baš-akk at təbbi arğaz-əs ɣəl di-s, at təšš ləhwal iwəḥdiyən, at tirəḍ ləhwal iwəḥdiyən, at tɛad wəl txəddəm. Tətɣanna :

« Lalla Žənnana, ɣi walla, Lalla Žənnana !
« Lalla Žənnana, sslam əɛli-k, a lɣani, LLah, LLah !
« Ba yəlla imaṛ-u ? Yəlla iqabəl l Bab-Wəɣlan.
« Ba yəlla imaṛ-u ? yəlla yəznuzu, yəssaɣ.
« Ba yəlla imaṛ-u ? yəlla yətfəṣṣəl, yəsrusu.
« Ba yəlla imaṛ-u ? Yəlla iwaṭṭa ɣəl wudayən.
« Ad yəqḍa si-s ssənduq wurəɣ.
« Yənnu karrusa, iẓagga : a tanəmmirt m mamma-k° !
« Yənnu karrusa, iẓagga : siwəḍ-yi, a Ṛəbbi, l tmətṭut-ik° !
« Yənnu karrusa, iẓagga : siwəḍ-yi, a Ṛəbbi, l lähl-ik° !

« Envoie-moi une lettre, que soit enlevée l'angoisse de mon cœur.
« Envoie-moi un louis d'or, que j'achète du pain pour les petits.
« Il a envoyé une lettre, il vient.
« Il amène de nombreuses charges de chameaux, il arrive chez lui.
« Il ouvre en grand sa porte-cochère, il entre chez lui.
« Il est la lumière elle-même.
« Il étend les nattes, allume les lampes.
« Il nourrit ses cousins, il entre dans sa chambre.
« Il est devenu comme la lune du quatorzième jour.
« Il s'asseoit à sa place, comme un juge sur son siège.
« Il apporte un coffre, il apporte un collier d'or à pendeloques.
« Qu'il ait la diarrhée le ventre de l'ennemi !
« Il apporte un collier ; que tremblent les jours de l'ennemi !
« Il apporte un voile rouge ; que rougissent les yeux de l'ennemi !
« Il apporte un châle noir de soie ; que noircissent les jours de l'ennemi !
« Il sort de sa chambre, il sort dans la rue.
« Il entre dans une boutique, il coupe de la toile.
« Elle lui dit : qu'est ceci ?
« Il lui dit : Ceci est le linceul pour ma mère.
« Il monte à la colline. Elle lui dit : Que vas-tu faire à la colline ?
« Il lui dit : Je vais tailler des dalles pour dame belle-mère.
« Ô bonheur, ô Joie, ma belle-mère va mourir !
« Il va à l'oasis, il en rapporte des plants de dattiers.
« Il apporte des plants de dattiers de l'oasis pour la maison de la belle famille.
« Il va au marché, il apporte de la passerine pour son propre café.
« Il achète un mouton gras pour sa propre maison,
« De la viande de lézard pour la maison de la belle famille.
« Qui m'a dit, par Dieu, qui m'a parlé, hein ?
« Dame Jennana, salut à toi, ô le riche, Dieu, Dieu !
« Je t'implore, ô Dame Jennana, toi et ton assemblée,
« N'emporte pas mon mari vers les terres lointaines.

Et voici d'autres versets :

4« Versets comme ceux du Coran, qui vivifient, font vivre.
« Je reste seule, comme un exilé, ô mon Maître !
« Plus de père sur le pas de la porte, plus de mère venant de chez les voisins.
« Personne qui passe dans la rue et dise : une telle est ici.
« J'ai fait du tendeur (de tissage) ma tante maternelle, du roseau mon oncle paternel,
« J'ai mis (au mur) de la rue de dessous le rempart.
« J'ai fait du bouâoud et du sidibrahim (oiseaux familiers) mon grand-père.
« Dis à ma mère : la mouche ne se pose plus en ma maison.
« Dis à ma mère : l'eau est là plein les seaux.
« Dis à ma mère : j'ai calfeutré le couscoussier, la vapeur monte.
« Dis à ma mère : la broussaille envahit ma tête.
« Je mouds à la meule, mes os sont moulus,

« Azn-yi iggət tkirḍa, ad yəttwattəs ḍḍiq wul-ikº.
« Azn-yi iggət llwizət, ad sγəγ si-s aγṛum i ləwlyan.
« Yəlla yuzn-as tkirḍa, yəlla yus-əd.
« Yəlla yiwi-d ləḥmal yəγləb, yəlla yiwəḍ taddart-əs.
« Iwəssəɛ imi n təddart-əs, yatəf taddart-əs.
« Nətta d əḍḍu iman-əs.
« Yəssu tiḥṣirin, yəšɛəl timnirin.
« Yəššəšš at ɛammi-s, yutəf əl tzəqqa-s.
« Iɛad an uyur n ərbatɛaš,
« Yəqqim ančan, iɛad an lqaḍi lmərkəbt-əs.
« Yiwi-yi-d ssənduq, yiwi-d ṣarmiyya, ṣərmən adan n lɛədu.
« Yiwi-d tagladt, lləgləgən ussan n lɛədu !
« Yiwi-d tisəγnas, γənnəsən iγsan n lɛədu !
« Yiwi-d azəggºaγ, zəwγənt tiṭṭawin n lɛədu !
« Yiwi-d axəmṛi, bərčənən ussan n lɛədu !
« Yəffəγ s tzəqqa-s, yəffəγ l wəγlad.
« Yatəf taḥnut, yəndəd lkəttan.
« Tənna-y-as : wuni d Ƅatta ?
« Yənna-y-as : wuni d lkəfən i mamma-kº.
« Yuli l uwrir, tənna-y-as : batta γa tğəd awrir ?
« Yənna-y-as : ad nəkḍəγ imudan i Lalla Ḍəggºala.
« Yəẓwa l lγabət, yiwi-d si-s imulčan.
« Yiwi-d imulčan lγabət i təddart n lɛyal.
« Yəẓwa l wəzγar uγərm, yiwi-d lmətnan i qahwa n yiman.
« Yəsγ-əd ufrič d ašəṭṭar i tiddar n yiman.
« Taḥmist m bulab i tiddar n lɛyal.
« Wⁱ a yi-nnan γi wallah, wⁱ a yi-nnan : a ?
« Lalla Žənnana, sslam əɛli-k, a lγani, LLah, LLah !
« Lakiγ ṭəlləbγ-am, a Lalla Žənnana, šəmmi d-əlğəmɛət-ənnəm.
« A w a yyi-ttawi arğaz-ikº l tmuṛa ! »

Šnud dəx izəlwan iḍiḍnin :

« Izəlwan an LQuran, ḥəyyan, ssəddarən.
« QQimγ wəḥd-i, an lγərib, a bab-inu !
« Ula baba s yimi twurt, ula yəmma s lğiran,
« Ula wⁱ aγa nəgḍəɛ s wəγlad, yənna : flana təlla da.
« Ğiγ tažəbbadt d xalti, mawal d ɛammi,
« Ğiγ tiḥərməlt n s aggºəd ssur,
« Ğiγ bu-ɛud d-Sidi-Brahim d dadda-inu,
« In-as i yəmma : izi wəl d-irəss taddart-ikº.
« In-as i yəmma : aman dima ɛəmmərən d iža wən.
« In-as i yəmma : məssələγ, yəttali guni.
« In-as i yəmma : taxmart dima tuli d ənnəž ixf-ikº.
« ẒẒadəγ tasirt, ẓẓadəγ, ẓẓadən ləɛḍam-ikº.

« Je mouds à la meule comme Baouya, ou Baouya vaut mieux que moi.
« Je mouds à la meule, je mouds de la noix de galle pour les peaux.
« Malade est mon cœur, malade mon foie dans ma poitrine,
« Malade est mon cœur, plein de verrues comme les citrouilles,
« Malade est mon cœur, plein de caillots comme perles de corsage,
« Malade est mon cœur, quel médecin pourrait le soigner ?
« J'ai pris du grain sur le van, je suis descendue.
« Voici les charges de viande, elles entrent, elle me jure qu'elles ne sont pas pour nous.
« Ou bien, ô mon frère, qui t'a rapporté mes défauts ?
« Ou bien, ô mon frère, qui t'a dévoilé mes défauts ?
« Ou bien, ô mon frère, les jeunes gens t'ont-ils dit : nous l'avons vue près de la porte (de la ville) ?
« Ou bien, ô mon frère, t'ont-ils dit : nous l'avons prise à voler des coupons d'étoffe ?
« Est passé le mois de Moharrem, est passé le Mouloud, est passée l'Achoura.
« N'as-tu pas dit : loin de moi ! ce sont des frères, non des voisins.
« N'as-tu pas essayé de réconcilier fût-ce avec un pot d'eau, ô coupeur (d'amitié) ?
« Ô ciseaux du cœur, Dieu t'a faite belle !
« Ta chevelure triomphe, (mais) de ton oreiller je ne veux (je te répudie)

Une femme en train de tisser, trouvant le travail pénible, se met à chanter ce chant :

« Glissements (fautes de tissage) d'ânesses, ou bien es-tu aveugle ?
« Le matin arrive, le moment entre les deux prières est arrivé,
« Et aussi arrive l'heure de la prière de l'après-midi,
« Nous n'avons pas encore monté le tissage, ni n'avons enroulé.

La femme de son fils lui donne réponse :

« Nous n'avons pas monté le tissage, ni n'avons enroulé,
« Nous n'avons rien pris comme repas,
« Nous n'avons pas mangé notre repas.
« Dieu, ô Dieu !
« Mon cœur se resserre, pauvre de moi !

21. – Le burnous (mozabite)

a) de grande taille

Le burnous de grande taille mesure huit coudées ou neuf de long. On ourdit le burnous à neuf ou dix coudées de long : huit coudées, c'est le burnous proprement dit ; à la neuvième (coudée) on coupe, c'est le rétrécissement. Trois coudées et demie c'est l'aile du burnous, deux coudées c'est le capuchon. La largeur du capuchon, une coudée. La largeur du tissu trois coudées et demie. L'encolure, un empan, cela s'appelle pan supplémentaire.

« ẒẒadəɣ tasirt an Bawya, nnəɣ tif Bawya.
« ẒẒadəɣ tasirt, ẓẓadəɣ lɛəfs i yəğlimən.
« Yuḍən wul-inu, tuḍən tsa žaž n yidmarən.
« Yuḍən wul-inu, t tikla an id kabuya.
« Yuḍən wul-inu, t tirza an tṛubiyin.
« Yuḍən wul-inu, man-t uṭbib aɣa t-ndawa ?
« Iwiɣ iməndi tandunt, ẓwiɣ l wadday-ənn.
« Šnuyud laḥmal wisum, utfən d, təžžall-i uği nnəɣ.
« NNəɣ, a yəwwa, w' a š-qəṭṭəɛən di ləɛyub-inu ?
« NNəɣ, a yəwwa, w' a š-kəšfən di ləɛyub-inu ?
« NNəɣ, a yəwwa, nnan-ač ṣṣəbyan : nəẓr-itt d ənnəž Lbab ?
« NNəɣ, a yəwwa, nnan-ač : nəṭṭəf-tt təttakər tiɣəmrin ?
« Yəgḍəɛ Muḥəṛṛəm, yəgḍəɛ Lmulud d-Wəbyannu,
« Wəl tənnid : a yud ! t tawwat ula d lğiran.
« Wəl təzdid s užəddu waman, aya lgaḍəɛ !
« A timḍyaẓ wul, Ṛəbbi yəssəbha-y-am.
« Zaw-ənnəm mənṣur, tičimt-ənnəm wəl tt-qbiləɣ.

Iggət tməṭṭut təlla tzəṭṭ, taf šš'ɣ°l-əs yəẓẓa, təbda təṭḥəwwəf-as aw n əlḥuf-u :

« Tinəṣrifin n tɣuyal, nnəɣ təɛmid, a tadərɣalt !
« ɣəbəššа yəṣbəḥ, žar tẓilla iwəḍnət.
« Ha dəx ad awḍənt takk°əẓin.
« Wəl nənniḍ, wəl nəsbunnəḍ.

Tamaṭṭut m məmmi-s tərru ɣəf-s :

« Wəl nənniḍ, wəl nəsbunnəḍ,
« Wəl nuɣi d aɣəžžar s šra,
« Wəl nəšši d aɣəžžar-ənnəɣ,
« LLah, ya Ṛəbbi !
« Iḍaq wul-inu, məggwani !

21. – Abəṛnus

a) Azəɛluk

Abəṛnus i llan d azəɛluk, di-s tam ɣil nnəɣ təss d əṭṭul. Ad ifəl abəṛnus n təss nnəɣ mraw ɣil d əṭṭul ; tam ɣil d abəṛnus yəmda. Fwayt təss d ankaḍ. Mism-əs d ačmar : šarḍ yiɣallən d-wəẓğən d afər n ubəṛnus, sənn yiɣallən t takəlmunt. Lɛərḍ n tkəlmunt d aɣil. Lɛərd. uzəṭṭa šarḍ ɣil d wəẓğən. Lbadrət, əššəbr, mism-əs iɣərɣər.

b) de petite taille

Il a sept coudées ou six de long, une aile de trois coudées, un capuchon de deux pieds. Dans sa largeur, ce burnous a trois coudées. Le capuchon a comme largeur un pied.

c) tissage du burnous

Une fois lavée la chaîne au savon, quand les gens montent le tissage, il est mesuré, on y laisse des marques noires à la suie de marmite, pour ne pas se tromper. Il y a quatre marques, à la quatrième c'est la coupe.

Un tissage comprend trois parties dans la largeur. On commence la partie que l'on tisse et (aussitôt) on se met à faire des augmentations. On fait cela sur deux parties, c'est-à-dire, qu'en glissant quatre duites, on fait augmentation de quatre fils de chaîne : deux devant, deux derrière, cela s'appelle des « restitutions » jusqu'à atteindre la lisière. Arrivé à la lisière, on tisse un empan rassemblé (sans restitutions). Si on tisse seul, on divise en trois zones (Si le tissage a une chaîne longue qui peut suffire pour qu'on y fasse un capuchon, on tissera un empan de pan supplémentaire). Si le tissage n'a pas une chaîne suffisante (en long) on tisse seulement la largeur d'un tendeur (10 cm) et on monte le capuchon (par après). Cette longueur d'un tendeur sera le pan supplémentaire.

On monte le capuchon, on tisse deux coudées. Quand on a fini le capuchon, on l'enroule sur l'ensouple. On tisse l'autre aile : ce qu'on a fait pour l'aile inférieure, on le fait pour l'aile supérieure. Si l'inférieure était lourde (longue et bien tassée), la supérieure devra de même être lourde. Si l'aile inférieure était légère, la supérieure devra de même être légère.

Qui tisse doit être avisé afin de ne pas « tordre » (faire tordu, mal faire) le burnous. La malfaçon est un défaut du burnous. Un burnous tordu (mal fait) ne rapporte pas d'argent.

Il y en a qui tissent des burnous à capuchon bien régulier, non tordu. Il y en a qui terminent leur tissage le cœur bouillonnant comme qui prépare de la galette fourrée : ils craignent qu'elle ne sorte pas en bonne forme.

Si l'on ne sait pas faire les augmentations, ni ajouter une capuchon, que l'on craigne de rater son burnous, on tissera rassemblé (sans restitutions) jusqu'à l'aile supérieure où l'on fera des diminutions et ainsi il n'y aura eu de restitutions que d'un côté. Il ne restera plus qu'à tailler l'aile inférieure (celle sans restitutions). Ce qui en tombe, c'est une pièce que l'on coudra en deux pour faire le capuchon. Il vaut mieux cela qu'un burnous raté.

Si l'on craint de rater et d'avoir de la difficulté (d'avoir un tissage) ou trop tendu ou trop lâche, on fait les augmentations et des diminutions et l'on termine (coupe) le burnous sans y laisser de capuchon, lequel sera tissé (seul) et cousu ensuite.

22. – Tentures couvertures

Ce sont des tentures sur lesquelles couchaient les gens autrefois.

Leur chaîne est du fil doublé filé au gros fuseau. Leur trame est très grosse, elle s'appelle « adraf » ou grossissement.

b) Agəzzul

Di-s sa γil nnəγ səẓ d əṭṭul, afər šarḍ γil, takəlmunt sənnət tguyam. Di lɛərḍ-əs abəṛnus-u šarḍ γil, takəlmunt lɛərḍ-əs t tgayəmt iggət.

c) Azəṭṭa n ubəṛnus

MMi yirid wustu s ṣṣabun, mmi llan ttənnəḍən middən aẓəṭṭa, ad yiẓəḍ, a s-əžžən izumal d ibərčanən s ərrəbəḥ n təkbušt baš-akk wəl ɛərrəkən. Di-s ukk°əẓ yizumal, f°ayt ukk°əẓ d ankaḍ uzəṭṭa.

Ad iẓun azəṭṭa šarḍt tuntawin l lɛərḍ. Ad yəbda tunt yətzəṭṭa, ad yəbda yəssataf tirira, yəttəbbi si-s s ay n sənnət tuntawin. Ad iɛad yətzəṭṭa ukk°əẓt tnəlwin, yəssataf ukk°əẓ yiγərsan, sənn dəssat, sənn dəffər, mism-ənsən tirira, ald yawəḍ aγəddu. MMi yiwəḍ aγəddu, ad izəṭṭ ššəbər məžmuɛ (laš tirira). Batta izəṭṭ iggən wəḥd-əs, a t-iẓun f šarəḍt tmiwa. (Batta azəṭṭa di-s ustu yəγlubat ikəffa i wɛəlləg n tkəlmunt, ad izəṭṭ ššəbər d iγərγər. Batta laš di-s ustu yəγlubat, wəl ikəffi iγərsan, ad izəṭṭ tažəbbadt, ad yəssitəf takəlmunt. Tažəbbadt-u mism-əs iγərγər.)

Ad iɛəlləg takəlmunt, ad izəṭṭ sənn yiγallən. MMi yənfəḍ takəlmunt, a tt-yəsbunnəḍ, afəžžaž. Ad izəṭṭ afər wididən, an i yəğu afər wadday, a t-yəğ afər užənna. Batta yəẓẓa afər wadday, ad yəẓẓa afər užənna; batta ixəff afər wadday, ad ixəff afər užənna.

Wi llan izəṭṭ ad iɛad d lḥadəg baš-akk wəl ifərrəγ abəṛnus. Afraγ d lɛib ubəṛnus. Abəṛnus d ufriγ wəl yəttiγ ərriyal.

Yəlla bab i zəṭṭən ibəṛnas n tkəlmunt əmmisən, wəl friγən. Yəlla mmi yənkəḍ azəṭṭa-s, yəlla ul-əs yəttabər aw wasi yətmuda məγluga : yəffəγ-əd alaɛad təffəγ aṣfa.

Batta ḥədd wəl yəssin i wsitəf n trira d-usufəγ n tkəlmunt, yəgg°əd alaɛad ifərrəγ abəṛnus-əs, a t-iẓəṭṭ məžmuɛ al afər n užənna, ad yəssufəγ tirira, ad iɛad ləğnaḥ iggən t tirira. Ad yəqqim afər wadday a t-kərdən d akrad. Ani d-uḍan si-s d əṭṭərf, a t-əğnin f sənn, ad ğən takəlmunt. Wuni yif afraγ.

Batta ḥədd yəgg°əd i wəfraγ d-əššəqa di-s yəγləb, yusəs yərxa, ad yəssitəf tirira, yəssufəγ tirira, ad yənkəḍ abəṛnus-əs, wəl təlsig di-s takəlmunt; a tət-izətt, a tət-yəğni di-s.

22. – Akṭif t-tnašra

D assu ttəṭṭəsən di-s at bəkri.

Ustu-nsən d usliğ yəttəlləm aẓḍi d aziwar. Ulman-ənsən d aziwar yəγləb, mism-əs aḍraf.

Cette grosse trame a été cardée à la carde. On y emploie beaucoup de laine, on la tourne deux fois pour n'en faire qu'un rouleau (ou barbe). On la file au gros fuseau, on ne la tord pas trop ni on ne la laisse pas trop molle. On en fait de grosses pelotes et ensuite on les remet en gros écheveaux.

Lorsqu'une femme tisse, elle prend trois duites et à la quatrième elle fait des points noués comme en haute laine et elle tasse bien. Un point noué sur une tenture longue (tnachra) s'appelle boucle (ou tortillon).

La tenture courte (aktif) a trois coudées et demie ou quatre dans sa largeur. En longueur elle a six coudées ou huit. Elle est blanche, sans couleurs.

La tenture longue a huit coudées de long ou dix, quatre de large.

On teint un gros écheveau en vert, un en bleu-noir, un autre en rouge. Dans une première moitié on tisse des bandes ou raies de couleur : la première verte, la deuxième rouge, la troisième bleue. On commence par tisser la blanche et jusqu'à la dernière raie on tissera de même les bandes de couleur (les deux moitiés ont, les mêmes raies de couleur, mais en ordre inverse).

Quand on veut tisser une tenture couverture longue (tnachra) pour une fille, on amène une femme chanceuse, travailleuse qui leur met en train la tenture. La duite on l'oint d'huile et de plâtre, de henné et de fenouil, et elle chante à son sujet :

« Ô Dame, et Dame, Dame !
« Ô la parfaite des filles ! Ô la parfaite, la gâtée !
« Ton père t'a fait faire une « tnachra » bleue et verte,
« Ton père t'a fait une chambre haute entre les arcades,
« Il t'a mis dans sa chambre haute avec des « tnachra » et des « aktif ».
« Il a étendu pour toi des grosses nattes et t'a allumé des lampes.
« Ô la renommée parmi les filles, ô maman, Dame et Dame !

Elles tissent une largeur de main en blanc afin que les jours soient blancs (heureux). Elles passent aux bandes de couleur et tissent une largeur de main sans boucle (tortillon), puis se mettent à faire des boucles : une duite sans boucle, une duite avec boucle, jusqu'à la fin. La « tnachra » devient épaisse et moelleuse comme un matelas.

Quand on ourdit un tissage chez les voisins et que se couche le soleil (quend on est encore) chez les voisins, on n'emporte pas (le tissage) on le laisse passer la nuit-là.

On dit encore que l'ensouple ne doit pas passer la porte après le coucher du soleil. Si son propriétaire veut l'emporter, il monte à la terrasse, lance (le tissage) d'en haut dans la rue, puis l'emporte.

23. – Teinture du temps jadis

La teinture d'autrefois tenait bien (avait de la suite) : elle ne passait jamais jusqu'à ce que ce soit coupé, que se déchire l'objet tissé.

a) Teinture en noir

On prend un quart de mesure d'écorce de grenade pilée, on la jette dans l'eau chaude. Un jour entier elle trempe avec les écheveaux de trame (à teindre).

Aḍraf yəttuqərdəš aqərdaš. TTağğan əḍḍuft yəγləb, ḍərrənən sənn yiḍranən, a tt-ərrən tmart d iggət. A tt-əlləmən aẓḍi, uḥu bərṛəmən-tt yəγləb, uḥu fəčč̣ən-tt. Ad ğən tičuṛin t tizəɛlak, a d-dəwlən a tənt-ğən tičrar t tizəɛlak.

S aγa tzəṭṭ tamətṭut, at tawi šarḍt tnəlwin, fᵒayt ukkᵒəẓ a tt-təğ t tixtilin, am bərbuša, a tt-təddi yəγləb. Taxtilt n tnašra mism-əs amašrarad.

Akṭif di-s šarḍ γil d wəẓğən uγil nnəγ ukkᵒəẓ d lɛərḍ-əs. ṬṬul-əs di-s ṣəṣṣ yiγallən nnəγ tam. D aməllal, laš di-s əllwan.

Tnašra di-s tam yiγallən tazəğrət-əs nnəγ mraw, ukkᵒəẓ yiγallən d lɛərḍ-əs.

Ad səbγən tačrart n udal, tačrart n uziza, iggət tzəggᵒaxt. Taždaḍt taməzwart ad zəṭṭən di-s ummᵒayən : aməzwar d adali, fᵒayəd sənn d azəggᵒaγ, fᵒayəd šarḍ d aziza. Ad bdan zəṭṭən taməllalt al taždaḍt taməğğarut, ad zəṭṭən ammənni ummᵒayən.

MMi xsən ad zəṭṭən tnašra i təyẓiwt, a dd-awin tamətṭut i llan mẓəhra txəddəm, a sən-təbda nəttaha tnašra. Tinəlli taməzwart dəhnən-tt s əzzit d-ulus, d-əlḥənni, d-əlbəsbas, at tγanna γəf-s :

« A Lalla, wa Lalla, Lalla !
« Ha lkamla n təyẓiwin ! Ha lkamla wa ddəllala !
« Yəğ-am baba-nnəm tnašra n uziza d-udal,
« Yəğ-am baba-nnəm lɛali žar yikumaṛən,
« Ha yəğ-am lɛali-nnəs s əlḥnabəl d-yikṭifən,
« Ha yəssu-y-am tiḥṣirin, ha yəšɛəl-am timnirin,
« Ha ššayɛa n təyẓiwin, ha mmᵒa Lalla w Lalla !

Ad zəṭṭənt asərsi n ufus d aməllal baš-akk ad ɛadən ussan d iməllalən. Ad ɛəgbənt f ummᵒayən, ad zəṭṭənt asərsi n ufus d war amašrarad, ad bdant zəṭṭənt amašrarad, iggət tnəlli tar amašrarad, iggət s umašrarad, al tt-qḍant. Təttas-əd təttləkluk an lmətraḥ.

MMi llan flin azəṭṭa lğiran, tili tunu tfuyt lğiran, wəl t-ttiwin, a t-əžžən ad yəns di-s.

QQarən dəx afəžžaž wəl igəḍḍəɛ tawurt, mmi tunu tfuyt. Batta bab-əs yəxs aggᵒay-əs, ad yali nnəž aməqqəṛan, a t-yəkli-t-id s ənnəž aγlad, a t-yawi.

23. – Asbaγ n əḍḍuft n at bəkri

Asbaγ m bəkri d ləɛgubiyət : wəl iməssəḥ ɛəmṛi ald yənkəḍ, alt txərrəg tγawsa.

a) Asbaγ abərčan.

Ad əbbin ərrəbu uɛyar n lkəškar yəddi, a t-klin aman ḥman. Ass kaməl ad yuf nətta t-təčrar wulman.

Le lendemain on la met sur le feu et on fait bouillir jusqu'à ce que l'écorce de grenade s'émiette comme de la viande en morceaux et fonde dans l'eau par ébullition : on sait alors que c'est teint.

On enlève la trame de l'eau, on la secoue bien. On prend cette eau qui est dans le chaudron et on la passe à travers un couffin, l'écorce de grenade reste dans le couffin et l'eau reste propre et jaune, la trame est jaune.

On pile du sulfate de fer (cinquante grammes en petits blocs verts) qui sent (mauvais) un peu. On jette dans l'eau chaude l'écorce de grenade et on y met la trame. On entretient le feu, on tourne au moyen d'un bâton de tension, que cela devienne bien noir. Pendant environ trois heures cela doit cuire, puis on le retire.

On l'emporte à l'oasis où on la lave très bien avec de l'argile de lavage.

b) Teinture noire d'indigo : bleu-noir

Il y a une teinture noire qui apparaît un peu bleue, son nom est indigo ou bleu-noir.

On prend la trame, on la lave bien avec de l'argile. On y ajoute du henné complet et de la garance pilée, on y jette un peu de chaux blanche (demi-livre de henné pour quatre gros écheveaux, cent grammes de chaux, une pincée de garance, trente grammes). La trame va cuire là dedans une heure. On sort ensuite la trame, on la secoue pour qu'en tombe toute saleté. On tamise l'eau à travers un couffin, qu'elle reste pure. On y ajoute un peu de henné nouveau et une pincée de chaux, moins que précédemment.

On achète l'indigo (un quart de livre), on le pulvérise dans un mortier et on le jette dans l'eau de teinture chaude.

On chauffe encore un peu, selon ce que votre main peut supporter. On y jette la trame, on la couvre avec un châle noir pour qu'il ne voie que l'obscurité. Les femmes la frappent de leurs doigts en disant : « Jeune mariée ! Jeune mariée ! Jeune mariée ! » C'est un présage afin que la teinture soit bonne. La teinture commence à prendre. On la laisse ainsi dix minutes.

On la découvre, on retire la trame et on l'étend pour la faire refroidir. On va chauffer de l'eau dans laquelle on la replonge. On procède ainsi à trois reprises. Cela se met à écumer. Quand cela fait de l'écume, c'est teint.

Cette teinture indigo demande qu'on fasse chauffer et refroidir trois fois en la sortant du chaudron et en l'y remettant. Il ne faut pas faire bouillir, la teinture ne prendrait pas. On lave bien (ensuite la trame) à l'oasis.

c) Teinture en rouge

On prend la trame et on la jette dans une bassine où l'on met beaucoup de chaux, on y verse de l'eau, on recouvre et on la laisse cinq jours dans la chaux qu'elle s'en imprègne bien. On la retire ensuite et on la lave bien.

On pile de la laque (sumac, sorte de résine), on la tamise, on la jette dans un petit chaudron, on l'y laisse deux jours et on en enlève la crasse (qui surnage). On prend la trame et on la met dans l'eau avec de l'alun, puis on fait cuire. On l'enlève ensuite et on lui jette de la laque du teinturier. On y jette aussi beaucoup de carmin pilé avec un bois

Al aššа, a s-ərkəbən (šəɛlən) tfawt, a t-ssibrən ald yili lkəškar yəttfəttət an təbšišt, idub aman s wabar : ad əssnən yəsbəγ.

Ad əttəsən ulman s waman, a tən-nəfḍən amək. Ad əbbin aman-ənni i llan amənnas, a tən-ssiffən tisnit : ad yəqqim lkəškar tisnit, ad aqqimən aman d unḍifən d iwraγən, ilman d iwraγən.

Ad əddin zağ (xəmsin gramm d ičəlla d idaliyən) yəxmər bəssi. Ad klin aman lkəškar ḥman, ad klin ulman di-s. Ad bdan srəqqan, ḍərrənən s uɛmud wədra, ad dəwlən d ibərčanən amək. Iggət šarḍt sswayəɛ nətta yəlla yəttəwwa. A tən-ssilin.

A tən-awin l lγabət, a tən-ssirdən amək amək s tləxt usirəd.

b) Asbaγ abərčan n ənnilət : aziza

Iggən wəsbaγ yəlla d abərčan, yus-əd bəssi yəzzizu, mism-əs ənnilət nnəγ aziza.

Ad əbbin ulman, a tən-ssirdən tləxt amək. A sən-klin lḥənni yəmda t-trubya təddi, a s-klin bəssi n lğir aməllal (azğəw wədγa n lḥənni i ukk°əzt təčrar, miyat gramm n lğir, tafəttit n trubya, tlatin gramm). Ad əwwən di-s ulman, a tən-nəfḍən, ad yuḍa ləwsəx si-sən. Ad ssiffən aman iggət təsnit, ad aqqimən aman ṣfan. A s-kəmmələn bəssi lḥənni d aždid t-tfəttit n lğir, udun wani klin abda.

Ad əsγən ənnilət (ərrəbu wədγa), a t-sləqqən lmiraz, a s-t-klin aman wəsbaγ ḥman.

Ad ssəḥman bəssi, lqədd wani γa tqəddərəd ad yəṭṭəf ufus-ənnəm. Ad klin di-s ulman, a t-adnən s uxəmṛi d abərčan baš-akk ad yərgəb sulləs. A t-əwtənt s yiḍu-ḍan-ənsənt, qqarənt-as : « Taslət ! Taslət ! Taslət ! » D lfal baš-akk ad yəsbəγ d awəḥdi. Ad yəsbəγ. A t-əžžən ammən ɛəšra dqayəq.

A t-ərɛan, ad ssilin ulman, a tən-fəsrən ad bərdən. Ad ẓwan ad səxxənən aman, a tən-ərrən di-s. Ad yəbda yətčəfčuf. MMi yəğu ičufan, yəsbəγ.

Asbaγ-u n ənnilət yəsbəγ s usəḥmi d-usəbrəd šarəḍt tičal, γad yali yədwəl amənnas. Uḥu d asibər ; batta yubər, wəl isəbbəγ. A t-ssirdən lγabət d awəḥdi :

c) Asbaγ azəgg°aγ

Ad əbbin ulman, a tən-klin bu-xəbra, a sən-klin yəγlubat n lğir, a s-rəmγən aman, a t adənən, a t-əžžən səmməs wussan lğir ad ufən di-s d awəḥdi. A tən-šəmmərən, a tən-ssirdən d awəḥdi.

Ad əddin lləč, a t-ssiffən, a t-klin iggən umənnas d abəẓẓan, a t-əžžən di-s sənn wussan, əbbin ləmla-s. Ad əbbin ulman, a tən-klin aman d-uẓarif, a tən-səwwən. A tən-ssilin si-s, a s-klin ay n lləč-ənni. A s-klin mɛa-s lgərməz yəγləb yəddi d-lɛərna γi bəssi. (Lɛərna d isγarən : a t-əddin, a t-klin aman ḥman, ad ḍəbbəɛən isγarən. Lɛərna, ad əbbin

particulier dit lârna, seulement un peu. (Lârna est une sorte de bois : on le pile, on le met dans l'eau chaude, ensuite on jette lârna, on en prend l'eau rouge afin que la trame vienne d'un beau jaune, parce que la laque teint en rouge, le carmin teint en rouge allant sur le sombre, lârna jaunit un peu et donne un beau lustre jaune à cette trame).

On met la trame à bouillir dans un chaudron, qu'elle cuise. On l'agite avec un bâton de tension sans arrêt de peur que ne se forment des endroits (mal teints). On fait cuire jusqu'à ce qu'on arrive, en prenant la trame dans les mains, qu'on trouve l'eau limpide, sans crasse (environ deux heures). A ce moment-là, la trame est bien cuite, et teinte.

On étend (la trame), mais non au soleil, parce que le soleil fait noircir, cela ne convient pas pour la laque. Elle sèche, on l'emporte alors à l'oasis, on la lave bien.

Pour trois gros écheveaux, on met un kilo de laque, une livre de carmin, un quart de livre d'alun.

Quand les gens veulent teindre à la laque, ils y joignent de la viande rouge (saignante) taillée en trois morceaux. La femme en met un peu sur chaque pierre du foyer : aux trois pierres elle met un tout petit peu de viande, en disant : « Apporte ta prospérité, sinon je te brise ! » Quand cette viande est cuite, on la prend, on en jette un peu dans le feu pour les gens de l'Audelà. Ce qui en reste on le partage et on l'offre aux gens en distribution pieuse.

Quand on veut teindre en indigo, on achète du foie, on le coupe en trois morceaux que l'on place sur les pierres du foyer. Quand ils sont cuits, on les donne aux gens en distribution pieuse et on en jette un peu pour les gens de l'Audelà afin que soit réussie la teinture. C'est pour eux un présage : le foie pour l'indigo afin qu'il soit foncé comme le foie; la viande rouge pour la laque, afin qu'elle soit rouge.

La poudre de laque est mise dans une casserole, on la chauffe qu'elle fonde et devienne comme de l'eau. La femme en prendra dans sa main, en met dans l'eau froide et commence à en enlever. Elle se met à amasser en se hâtant, en en mettant dans un petit plat. Elle y met de l'huile de celui dont elle se frotte la tête. Elle en confectionne une écuelle dans laquelle mangera son bébé, et elle en fait une amulette. Cette amulette elle la porte à un lettré qui y écrit afin que Dieu favorise. Elle chauffe la poudre de laque, la met dans un petit cylindre percé au moyen d'une grosse aiguille et la suspend au collier de son enfant avec des perles : c'est un présage afin que Dieu favorise cet enfant.

d) Teinture en vert

On prend la trame, on y joint de l'agaric pilé avec de l'alun, on fait bien cuire, on fait bouillir le tout. On la retire, on l'étend pour qu'elle refroidisse. On y ajoute un peu de chaux, un peu d'indigo, une pincée de henné en feuilles, une pincée d'écorce de grenade pour qu'elle devienne vert olive. On commence à faire chauffer l'eau dans laquelle on jette la trame. Elle y reste dix minutes dans l'eau, on l'enlève, on la presse bien, puis on l'étend, mais non au soleil, qu'elle refroidisse. On fait chauffer l'eau autant qu'on puisse y plonger la main et on remet la trame deux fois dans cette eau. On la recouvre avec un voile de tête vert et on la laisse là sans la toucher (qu'elle dorme) du matin au soir : c'est un présage.

Le soir on enlève, on trouve l'eau verte. On lave bien (la trame) à l'oasis. (On met une livre d'agaric pour trois gros écheveaux).

aman-əs d izəgg°aγən baš ad ɛadən ulman di-sən ənnuṛət; amaγər lləč isəbbəγ tazuγi tus-əd bəssi təzzizu; lɛərna iwərrəγ bəssi a s-yəğ nnuṛət i wulman-ənni.)

Ad klin ulman ad abrən amənnas, ad əwwən. Ad bdan ḍərrənən-tən s-uɛmud wədra kussaɛa baš-akk wal ttiğğin imučan. Ad ssəwwən ald yili ad ɛəṣrən ulman fus-ənsən a tən-ərgan aman d iməllalən, laš di-s ləmla (ad iɛad saɛtin). Ha lləxt-ənni wwin ulman d awəḥdi, səbγən.

A tən-fəsrən uḥu tfuyt, amaγər tfuyt təssəbərčin, wəl təttis mɛa lləč. Ad nəšfən, a tən-awin l lγabət, a tən-ssirdən d awəḥdi.

S šarḍt ad ğən lkilu n əlləč d-wədγa lgərməz, d-ərrəbu wədya n uẓarif.

MMi xsən middən ad səbγən lləč, a s-ğən aysum d azəgg°aγ, a t-tənkəḍ f šarḍt təftitin, at təğ kull inni bəssi. Šarḍ yənnayən a sən-təğ bəssi bəssi wisum, a sən-tini : « Awi-d rrəzq-əč, nnəγ a š-ərṛəzəγ ». MMi təwwu ay n təbšišt, ad əbbin-tt-əd, ad klin bəssi i at rraxlət tfawt. An i d-əqqimən a t-ẓunən, a t-ušən i middən d ənnəfač.

MMi xsən ad səbγən nnilət, ad sγən nnilət, ad sγən tsa, a tt-ənkəḍən šarḍ id bəssi, a tən-ğən innayən. MMi wwin, a tən-ušən i middən d ənnəfəč, ad klin bəssi i at rraxlət, baš-akk ad yəsğa wəsbaγ. γər-sən d lfal : tsa i nnilət baš at tɛad t tabərčant an tsa; tabšišt tazəgg°axt i lləč, ad iɛad d azəgg°aγ.

Iždi n əlləč a t-klin iggət ṭṭawəyyət, a t-ssəḥman, ad idub, ad yədwəl ad iɛad aw waman. A t-təbbi tamṭṭut fus-əs, a t-tdəkk aman d isəmmaḍən, at təbda at təbbi tnəhhəb, tnəhhəb si-s, at təbda təttḥawal, at təmɛalət, at təğ si-s iggət tγəddart tabəẓẓant, at təğ di-s zzit at tədhən tabəžna-s. At təxdəm si-s iggən uγərraf ad yəšš di-s aṛa-s, at təbbi at təxdəm si-s lḥağab, a t-tawi-t-id s unəɛzam yəttari di-s baš-akk ad yəṣləḥ Ṛəbbi. At tssəḥma iždi n əlləč, a t-təğ t tamčult, a tət-təssnukkəb s tisubla, a tət-təqqən i waṛa-s tagladt-əs mɛa tɛəkkayin. D lfal baš-akk a s-t-yəṣləḥ Ṛəbbi ay n waṛa.

d) Asbaẏ udali

Ad əbbin ulman, a s-klin arzağ yəddi d-uẓarif, ad əwwən d awəḥdi, a tən-ssibrən di-s. A tən-šəmmərən si-s, a tən-fəsrən ad bərdən. A sən-klin tafəṭṭit n lğir d-bəssi n ənnilət t-tfəttit n lḥənni tifray, t-tfəttit n lkəškar baš ad iɛad d azituni. Ad bdan səxxənən aman, ad klin di-s ulman. Ad qqimən ɛəšra dqayəq aman, a tən-šəmmərən, a tən-ɛəṣrən d awəḥdi, a tən-fəsrən uḥu tfuyt ad bərdən. Ad səxxənən aman-ənni lqədd wani γat tğəd fus, a tən-tərrəd ulman aman-ənni mərṛtin. A tən-tadnəd s yiggət tbəxnuqt tadalit, a tən-təžžəd di-s ṭṭəsən si γəbəšša γəl tməddit. D lfal.

A tən-tšəmmṛəd tamәddit, at tərgid aman d idaliyən. A tən-tssirdəd lγabət d awəḥdi. (Ad ğən iggən wədγa wərzağ i šarḍt təčrar.)

e) Jaune vif

On jette de la « tarjejji », une demi-livre de tarjejji pour trois écheveaux avec une poignée d'écorce de grenade pilée. Dès le matin on fait chauffer l'eau dans un chaudron, qu'elle soit bouillante. On y jette de la « tarjejji » et de l'écorce de grenade, qu'elles y restent un jour entier et qu'on en sorte la crasse (qui surnage). Quand le chaudron est refroidi, on allume le feu jusqu'au soir vers les trois heures du soir (à l'heure de la prière). On prend un couffin, on y tamise l'eau afin qu'elle soit limpide. On prend la trame très blanche, très propre. On l'y fait bouillir deux heures. Quand cela boût, on commence à l'agiter avec le bâton de tension pour que ne se forme pas des endroits mal peints, que la teinture soit bien uniforme.

f) Jaune-orange

Cette teinture se fait avec de la « tarjejji ». On met une part de « tarjejji » et une de garance avec de l'alun : on met une complète demi-livre de « tarjejji » et une demi-livre de garance pour trois gros écheveaux. On les pile.

On les jette dans l'eau, on les fait cuire dans un chaudron, dans de l'eau tamisée à travers un couffin. On joint un peu de racine lârna et un peu d'écorce de grenade pour donner du lustre. On y jette la trame et on la pousse (dans l'eau) et on l'agite avec un bâton de tension. Quand elle a fini de cuire, on retire la trame : elle est teinte.

g) Violet-noir

Quand on veut teindre de la trame en violet comme de l'encre (d'écolier) on se sert d'indigo. On y ajoute un peu de chaux, un peu de henné, un peu d'indigo, rien qu'un peu. On la teint à froid sans faire bouillir. On la remet deux ou trois fois sans la laisser trop séjourner dans l'eau de peur qu'elle noircisse.

h) Bleu-ciel et rose

Ce sont là toutes couleurs d'autrefois. On faisait aussi jadis de la teinture bleu-ciel et rose pour les tuniques « de bleu », pour les tapis, les tapis-couche, les coussins.

On teint en bleu-ciel avec de l'indigo. On ne fait qu'un seul trempage et la trame devient bleu-ciel clair.

On teint en rose avec de la belle-de-nuit, des boutons de grenadier : deux parts de belle-de-nuit, une de boutons de grenadier.

On cueille la belle-la-nuit quand elle est épanouie, le soir. On la ramasse et on la met à sécher, on la pile, on la pulvérise comme farine.

On pile les boutons de grenadier, on les réduit en farine, on la met dans un chaudron avec de la belle-de-nuit. Quand l'eau est chaude, on y jette la trame, on les fait cuire pendant une heure, on agite la trame pour éviter les endroits mal teints. Quand on voit que la trame est bien, on la retire et on la lave.

i) Teinture d'un burnous

On prend de la laine lavée, triée, sans brindilles, sans petites graines piquantes. On prend un kilo d'écorce de noyer, une livre de henné, une demi-livre de garance. On pile bien l'écorce de noyer et la garance. On ne pile pas le henné. On jette le tout dans l'eau

e) Awraɣ aṣənfari

At təklid taržəžži, azğəw wədɣa n təržəžži i šarəḍt təčrar s təmmiẓt n lkəškar yəddi. At tssəḥmid ɣəbəšša aman amənnas ald ilin ttabrən. At təklid di-s awən təržəžži d-wawən lkəškar, ad əqqimən di-s iggəw wass, ad ssufɣən ləmla. MMi yəbrəd amənnas, a s-tssərɣəd tfawt, al tamәddit, mɛa tlata n tmәddit (takk°ẓin). At tšəmməṛəd tisnit, at tssiffəd aman, ad ɛadən d unḍifən. At təbbid ulman d imәllalən amәč, iridən. A tən-tssibrəd di-s saɛtin. Ad abrən, at təbdid təssḍərranəd-tən s uɛmud baš wəl ttɛidin di-sən imučan d uštimən, ad iɛad asbaɣ gaɛ d iggən.

f) Awraɣ n əllimət

Isəbbəɣ s təržəžži. At tğəd tunt n təržəžži, iggət n trubya d-uẓarif. At tğəd azğəw wədɣa n təržažži yəmda, azğəw wədɣa n trubya yəmda i šarəḍt təčrar, a tən-təddid.

A tən-təklid aman, a tən-tssəwwəd amənnas aman, a tən-tssiffəd tisnit. At təklid bəssi n lɛarna d-bəssi n lkəškar baš ad iɛad di-s nnuṛ. At təklid ulman di-s, at təbdid tssaradəd-tən təsḍərnəd-tən s uɛmud. MMi qḍan əwwin, at tšəmməṛəd ulman, səbɣən.

g) Asbaɣ aqahwi

Batta təxsəd at tsəbɣəd ulman d iqahwiyən an lmidad, a tən-tsəbɣəd s ənnilət. As-təklid bəssi n lğir, bəssi n lḥənni, bəssi n ənnilət, ɣi bəssi. A tən-tsəbɣəd s lbarəd, wiği d asibər. A tən-tərrəd məṛṛtin nnəɣ šarəḍt tičal, wəl tən-təttiẓẓid ad ṭəwwələn aman baš wəl ttbərčinən.

h) Asmawi d-uwərdi

Ləlwan-u gaɛ d ləlwan m bəkri. TTağğan dəx bəkri asmawi d-uwərdi i təčəbrin n uziza, i zzrabi, ləfraš-ɛəmṛani, i təčimin.

Səbbəɣən asmawi s ənnilət, ad ğən lɣəḍsət, ad ɛadən ulman d ismawiyən fəṯḥən.

Awərdi səbbəɣən-t s nəwwaṛ-lɛəšiya d-bəlləlluš : sənnət tuntawin n nəwwaṛ-lɛəšiya, iggət m bəlləlluš.

Ad naqqan nəwwaṛ-lɛəšiya mmi təftəḥ, tamәddit. A t-ḥawlən, a t-ğən ald yəqqar, a t-əddin, a t-sləqqən aw wirən.

Ad əddin bəlləlluš, a t-ğən aw wirən, a t-klin nətta d-nəwwaṛ-lɛəšiya amənnas. MMi ilan aman ḥman, ad klin di-s ulman, a tən-ssəwwən iggət ssaɛət, ad ḍərnən ulman baš wəl ttiğğin imučan. MMi tən-ərgəbən d iwəḥdiyən, a tən-ssilin, a tən-ssirdən.

i) Asbaɣ ubəṛnus imṣəyyəl

Ad əbbin əḍḍuft tirid, təfrəz, laš di-s isɣarən, laš di-s ačəffis. Ad əddəmən lkilu n lməswač d-lḥənni, azğəw wədɣa n trubya. Ad əddin lməswač t-trubya d awəḥdi. Lḥənni

chaude, on fait tremper un jour entier. On retire et on met dans un sac de jute que l'on jette dans l'eau et l'on fait bien cuire.

On prend la laine, on la jette dans le chaudron avec cette écorce de grenade et cette eau. On fait bouillir la laine à souhait. On enlève le sac de teinture, on le met de côté, il n'y a pas de crasse (surnageant). La laine reste propre sans qu'on y trouve ni écorce de noyer, ni henné, ni garance.

On retire la laine du chaudron dans un couffin, l'eau de la laine va descendre. On y met une once de teinture contenant du noir à sourcils, un enduit noir et du rouge (en tout une once). On jette cela dans le chaudron, on agite bien avec un bâton et on y replonge la laine qui est dans le couffin.

On commence à faire du feu, on agite avec un bâton la laine puis, prélevant un flocon dans le chaudron, on le lave et on le trouve teint. On retire la laine dans le couffin qu'elle sèche. On refait un triage. On joint un kilo de poil de chameau dans cette eau, et lorsqu'on retire la laine, le (poil) est teint lui aussi. On y jette aussi de la chaîne déjà ourdie, c'est le burnous. On prend cette laine, on la met sur le peigne et on la mélange au poil de chameau, on la carde, on la file, on en fait six gros écheveaux. Cela sera lavé à l'oasis sans argile, simplement à l'eau. On la blanchit dans un grand plat avec quelques dattes et de la menthe pilées.

Un burnous cendré est celui dont la laine a été blanchie au plâtre et à la cendre avec du savon, de l'huile et des dattes. On l'essore et on l'étend au soleil. On en tisse un burnous pour homme qu'on appelle « âbbassi ». Les arabes et les mozabites nécessiteux s'en revêtent, car il est bon marché et d'un travail facile.

Une femme, quand elle veut entreprendre de teindre, se remplit le ventre de nourriture afin que soit satisfaite la teinture, qu'elle n'ait pas faim. On en tire présage. Si elle ne mange pas, une autre femme lui dira : « Cours, mange d'abord de la nourriture, afin que n'ait pas faim ta teinture ». S'il arrive que soit déficiente sa teinture, (l'autre femme) lui dit : « Tu as teint en ayant faim, le ventre de ta teinture est grand ».

Les femmes qui travaillent la laine portent les noms suivants :

- celle qui travaille les châles, brodeuse ;
- celle qui tresse les ceintures de femmes, tresseuse ;
- la femme que les gens emploient pour teindre s'appelle la teinturière ;
- il y a une femme qui mesure les tissages pour les gens, son nom est : celle qui a du bras : la mesureuse ;
- la femme appelée dessinatrice indique aux gens le dessin.

Elle se paye cher celle qui est dessinatrice, brodeuse, teinturière. Elles demandent beaucoup d'argent : une dessinatrice emporte quatre-vingt douros (400 F de 1947) pour une coudée (il y a trois coudées dans la largeur pour un tapis, et le repas en plus.

24. – Vêtement féminin

Un grand nombre de femmes portent la « timelheft » (grande pièce sans couture) d'autres le « ahouli » (grand voile léger).

Un grand nombre porte chaussures.

Nombreuses celles qui portent un voile de tête ou un châle noir.

wəl t-ttəddin. A tən-klin aman ḥman, a tən-ssufən iggəw wass yəmda. A tən-šəmmərən, a tən-ğən taškart lxiša, a tən-klin aman, a tən-ssəwwən d awəḥdi.

At təbbid əḍḍuft, a tət-tklid amənnas mɛa way n təškart d-way n waman. At təbdid tssabarəd əḍḍuft alt təknəɛəd. At tšəmmərəd taškart wəsbaγ, a tət-tḍəbbəɛəd ; laš di-s ləmla. At təqqim əḍḍuft t tunḍift, wəl yəttitəf di-s lməswač, ula(γ) lḥənni, ula trubya.

At tšəmmərəd aḍḍuft s umənnas tisnit, ad hwan aman n əḍḍuft amənnas. A sən-tğəd tawqit n ssbiγiyət, di-s lḥərqus, d-əlməṭli abərčan, t-tzəgg°axt (žar-asən tawqit). A tən-təklid amənnas, a tən-thərrəčəd d awəḥdi s uɛmud, at tərrəd di-s əḍḍuft-ənni i llan tisnit.

At təbdid təssrəqqid-as tfawt, tḍərrənəd s uɛmud əḍḍuft alt təbbid taləzḍit s umənnas, a tət-tssirdəd, at tərgid təsbəγ. At tssilid əḍḍuft tisnit at tənšəf. A s-tɛawdəd afraz. At təklid lkilu n lubər ay n waman, mmi tšəmmərəd əḍḍuft, ad yəsbəγ dəx nətta. At təklid mɛa-s ustu yəflu ya, mism-əs abərnus. At təbbid əḍḍuft-ənni, a tt-tğəd amšəḍ, a tt-txəlḍəd mɛa lubər, a tt-təqqərdəšəd, a tt-təlləməd d ulman, at tğəd ṣəṣṣət təčrar. Ad iridənt lγabət uḥu tləxt, γi aman. A tən-tšəršməd iggət tziwa s bəssi winiw d-əddririyət təddi.

Abərnus n yiγəd ttušəršmən ulman-əs lus d-yiγəd d-əṣṣabun d-əzzit t-təyni. A tən-ɛəṣrən, a tən-fəsrən tfuyt. A tən-zəṭṭən d abərnus wərğaz, qqarn-as abərnus aɛəbbasi. TTirḍən-t aɛrabən, at əmzab i llan d iḍɛaf, amaγər yərxəṣ, yəzhəl i wəxdam.

Tamətṭut, mmi təxs at təbda asbaγ, at tššar aɛəddis-əs s lmɛaš baš-akk ad yəknəɛ wasbaγ, wəl yəttliẓi, a tən-ğən d lfal. Batta wəl təššі, a s-tini tamətṭut tiḍiḍət : « γar, əšš əzzar lmɛaš, baš-akk wəl yəttliẓi asbaγ-ənnəm. » Batta yus-əd ixəṣṣ asbaγ-əs, a s-tini : « Tsəbγəd təlluẓəd, aɛəddis wəsbaγ-ənnəm d azəɛluk. »

Tisədnan i xəddəmənt əḍḍuft ttusammant :

- tən i llan txəddəm lxmaṛa, mism-əs taḥərrart ;
- tən i llan trəbbəṭ lbṭarin, mism-əs tarəbbaṭ ;
- tamətṭut təlla ttawin-tət middən at təsbəγ, mism-əs tasəbbaxt ;
- təlla tamətṭut təttiẓəḍ izəṭwan i middən, mism-əs bu-draɛ ;
- tamətṭut qqarn-as tarəggamt tssəčna i middən rrəgəm.

Təγla tən i llan t tarəggamt t-tsəbbaxt. TTawint rriyal yəγləb. Tarəggamt təttawi tmanin duṛu i wγil (šarḍ γil s lɛərḍ) i zzərbiyət, d-uγəžžar-əs.

24. – Ayriḍ n tsədnan

Ləqdər d wi ttirḍən timəlḥəft d-wasi yəttirəḍ aḥuli.
Ləqdər d wasi yəttəqqən tarčast.
Ləqdər d wasi yəttəqqən tabəxnuqt nnəγ lxmṛi.

A l'heure actuelle les vêtements sont chers et l'on (en vient à) partager une « timelheft » en deux tuniques pour pouvoir faire des changements.

Quiconque se fait des robes à festons comme celles des juives ou celles des femmes publiques, est mis à l'excommunication. En mettant une tunique droite, on évite l'excommunication.

Si une femme met une robe que son mari lui a porté, elle la met en cachette, dans sa chambre.

Quand on (une femme) veut sortir, on met des chaussures rouges. Si on reste en babouches, on se fait mettre à l'excommunication, parce qu'on devient arabe. Si on met des babouches ou des claquettes à la maison, à votre guise, mais pas dans la rue.

a) « ahouli »

Il a douze coudées. Dans la rue on se voile avec un « aholi » blanc. Les (femmes) s'enveloppent dedans et ne laissent qu'un œil pour voir. A la maison elles enlèvent leur « ahouli ». Il y a ahouli rouge et ahouli blanc.

b) « Timelheft »

Elle a dix coudées de long et sa largeur est de quatre coudées. Elles l'agrafent avec des fibules, elles portent ceintures. Autrefois c'était obligatoire.

Elles doublent la « timelheft » et y laissent une partie relâchée devant la poitrine, deux pans sur le côté droit : un pan (venant) de derrière, un de devant, le sein du côté gauche et le giron devant.

c) « Tajerbit »

Il y a la moyenne, de huit coudées de long, trois coudées de large.

La grande « tajerbit » a douze coudées de long, quatre de large. On s'en recouvre. Elle est épaisse.

La petite « tajerbit », on la met à une porte de chambre à coucher. Elle est mince.

La « tajerbit » à plusieurs couleurs : blanc, noir, rouge, vert, jaune vif, brun.

d) Tunique

On la porte à l'intérieur. Elle est cousue et a des manches. La « tatchmist » est une sorte de tunique.

e) Ceinture

Les femmes portent la ceinture tressée en laine. A l'heure actuelle les gens portent des ceintures jaunes, couleur de henné, vertes. On se ceint d'un foulard de soie, on porte des ceintures d'argent : chacune porte ceinture à son gré.

f) Fichu

Les femmes portent un fichu sur les épaules pour se faire belles. (Il provient) de l'ensouple (c'est-à-dire il a été tissé sur un métier).

La « tahzamit » est un fichu sur lequel est tissé une coudée de trame jaune, il est rouge en son milieu et sa chaîne est rouge. Il a un empan d'un côté de toutes couleurs. On en couvre le visage de la jeune mariée le jour qu'elle se marie.

S yimaṛ-u yəɣla wayṛiḍ, llan tẓunan timəlḥəft f sənnət təčəbrin baš ad bəddələn disən ibəddilən.

Wasi yəttağğa rṛwab s tšəršift, an tininnu wudayən t-tininnu n tsədnan tuštimin, yəlla s təbriyət. Ad yəğ tičbərt msəṭra, ad iraḥ s təbriyət.

Batta tirəḍ tamətṭut rṛuba yiwi-tt-əd wərğaz-əs, a tt-tirəḍ t tukərḍa tazəqqa-s.

MMi yəxs ad yəffəɣ, ad yəqqən tarčast tazəgg°axt. Batta yəqqim babbušət, a t-klin ttbriyət, amaɣər ad yədwəl t taɛrabt. Batta təqqən babbušt nnəɣ lqərqab taddart, b-ɣərḍ-u, aɣlad uḥu.

a) Aḥuli

Di-s mraw d sənn ɣil. Aɣlad ssəmbučən aḥuli d aməllal. Ad ssɣəmbsənt di-s, ad əžžənt ɣi tiṭṭ-ənsənt tərgəb. Taddart ttəttəsənt aḥuli-nsənt. Yəlla aḥuli azəgg°aɣ d-uḥuli azizaw.

b) Timəlḥəft

Di-s mraw ɣil n əṭṭul, lɛərḍ-əs ukk°əz. ɣil. ɣənnəsənt-tət s tsəɣnas, tbəššant abəšši. Bəkri d lfərḍ.

Ad ḍəfsənt timəlḥəft, ad əžžənt di-s ttəlbib lməndad idmarən, sənnət tižuḍaḍ s lğənaḥ afusay : taždaḍt n dəffər t-təždaḍt n dəssat, aɛəbbun s lğənaḥ azəlmaḍ, axəmmal dəssat.

c) Tažərbit

T tawəsṭanit, di-s tam yiɣallən n əṭṭul, šarəḍ yiɣallən d lɛərḍ-əs.

Tažərbit tazəɛlukt di-s mraw sənn yiɣallən tazəğrət-əs, ukk°əẓ yiɣallən d lɛərḍ-əs. TTadnən di-s. T taziwart.

Tažərbit tabəẓẓant ttağğan-tt i twurt n tzəqqa i ttəṭṭsən di-s. T tazdadt.

Tažərbit di-s ləlwan aməllal d-ubərčan d-uzəgg°aɣ, d-udali, d-uwraɣ aṣənfari d-lubər.

d) Tičbərt

TTirḍən-tt žaž. Təğni. Di-s anfusən. Tačmist an təčbərt.

e) Abəšši

Tbəššant lbəṭrun n əḍḍuft. Lwəqt-u tbəššan middən abəšši d awraɣ, d aḥənni, d adali. Tbəššan ləmḥarmət n lḥərir. Tbəššan ssəbtət n lfəḍḍət. Kull iggət an i təxs at tbəšš.

f) ŠŠlil (əššlayəl, id əššlil)

TTəqqənənt əššlil tiɣərdi-ənsənt i wəbha. N ufəžžaž.

Taḥramit d əššlil zəṭṭən di-s aɣil n wulman izəgg°aɣən, ammas-əs gas d azəgg°aɣ.

Le calicot. Actuellement les femmes mettent du calicot de soie au lieu du fichu de laine.

g) Châle

Il a quatre coudées. Il est noir. Il comporte une bande rouge. Les femmes le portent sur la tête. Elle s'agrafe au moyen, d'une broche sur la nuque.

Le châle de soie noir est brodé à la soie de toutes couleurs. Il a une ligne rouge à chaque bout.

h) Voile de tête

De laine ou de soie les femmes le portent au lieu de châle.

i) La pièce à carreaux

Actuellement, au lieu de châle les femmes portent un voile léger de coton à carreaux, en été.

j) Le foulard

Il est plus petit, en soie ou en coton.

k) Le torchon et la serviette

Ils servent à essuyer et à faire des ballots.

NOTES

(1) Quelqu'un : par une sorte de pudeur particulière les femmes parlant de femmes emploient la troisième personne ou un indéfini masculins : qui, quiconque, quelqu'un, ils, etc.

(2) Tunique d'un bleu foncé garnie de dessins originaux et variés.

(3) Jeu de mots Buzid et yizi-d, en berbère. Bouzid serait un nègre gigantesque auquel il fallait une tunique très grande. D'autre part le nom arabe Bouzid est employé ici comme un porte-bonheur = qui surabonde.

(4) Sur le plâtrage de la laine lavée à Djerba voir *I.B.L.A. n° 31, p. 293. Le procédé est aussi employé dans l'Aurès, mais on semble y préférer le soufre ; voir Gaudry, p. 177.*

(5) Rétrécissement : terme technique indiquant la fin d'un tissage, quand les fils de chaîne ne peuvent plus être suffisamment écartés pour laisser passer la pelote de duites. Ici : que cela finisse, ô Dieu.

(6) Ses belles-sœurs.

Di-s əššəbər s əlğiht-u, kull ləlwan di-sən. TTadnən si-s udm-əs i təslət ass-ən γat təmləč.

Lɛəbruq : imaṛ-u llant ttəqqənənt lɛəbruq ləḥrir ančan s əššlil.

g) Lxəmṛi (ləxməṛa nnəγ axəmṛi, ixəmṛiyən)

Di-s ukk°əẓ γil. Nətta d abərčan. Di-s tafuγalt tazəgg°axt. A t-əqqnənt tabəžnansənt. A t-γənsənt s tsəγnəst ačrum-ənsənt.

Lxəmṛi n lḥərir d abərčan, iḥərrər s lḥərir gaɛ ləlwan. Di-s tazəgg°axt iggət γəl wadday.

h) Tabəxnuqt (tibəxnaq)

N əḍḍuft nnəγ n lḥərir. TTaqqənənt-tt ančan lxəmṛi.

i) Lməgrun (ləmgarin)

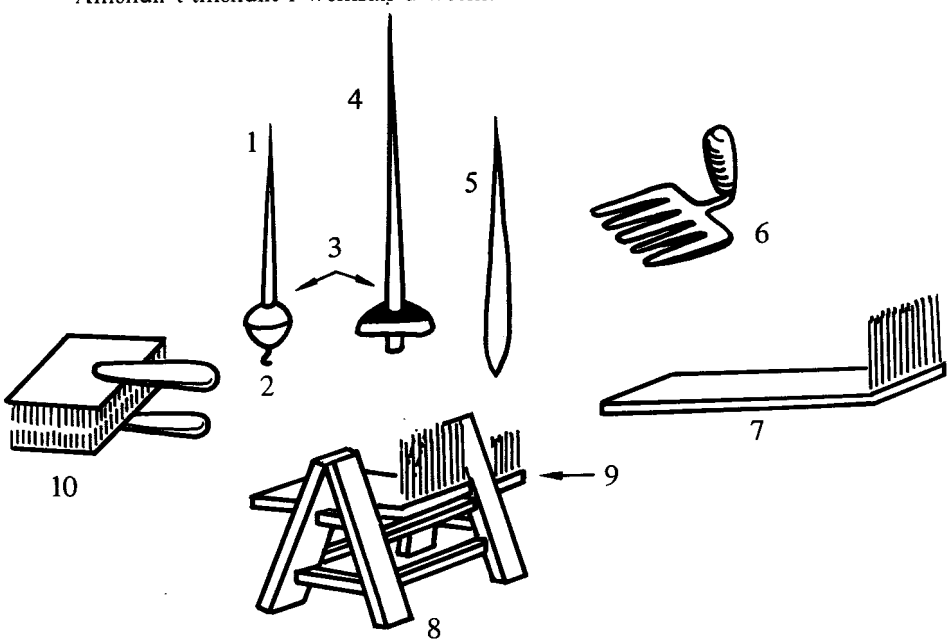
Imaṛ-u, ančan n lxəmṛi ad əqqnənt lməgrun əṣṣif.

j) Lmḥərmət (ləmḥarəm)

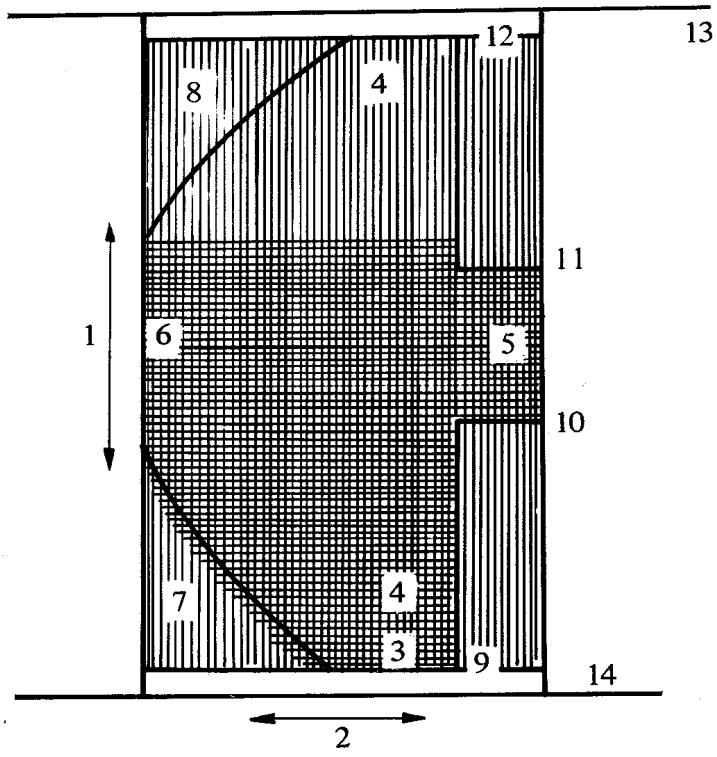
T tabəẓẓant, n lḥərir nnəγ n ləqṭən.

k) Aməndil t-tməndilt (iməndilən, timəndilin, timəndal)

Aməndil t-tməndilt i wəmsaḥ d-wəčmas.



1. inči;
2. taṣənnaṛt;
3. tagəšrirt;
4. aẓḍi;
5. filəč;
6. tašša;
7. amšəḍ;
8. amšəḍ s yiḍarrən;
9. fus wəmṣəḍ;
10. aqərdaš.



Tissage d'un burnous

1. ustu, nappe de fils de chaîne verticale;
2. ulman, trame, sens horizontal;
3. abda n uzəṭṭa, début du tissage;
4. afər, aile ou pan;
5. iγərγər, largeur de tissu pour le capuchon;
6. iḍarrən, pieds ou fond du burnous;
7. asitəf n trira, augmentations : le tissu devient de plus en plus large;
8. asufəɣ n trira, diminutions : le tissu devient de plus en plus étroit;
9. azmul amәzwar, première marque;
10. azmul fᵒayt sənn, deuxième marque;
11. azmul fᵒayt šarəḍ, troisième marque;
12. azmul fᵒayt ụkkᵒəẓ, quatrième marque;
13. afəžžaž užənna, ensouple supérieure;
14. afəžžaž wadday, ensouple inférieure.

PETIT GLOSSAIRE
du travail de la laine

BDR — lbadrət, féminin / partie souvent brodée d'un burnous sur la poitrine.

BḤNK — voir à BXNQ.

BL — bəlbəl, verbe / pendre, être pendant, pendiller.
ibil, nom masc. au pl. ibilən, autre forme ibilbilən / fils qui pendillent au bout d'une étoffe, franges.

BLZ — abluz, n.m. au pl. ibluzən, iblaz / bande d'étoffe de la largeur d'un foulard ou d'une serviette, mais bien plus long.

BNY — tbanit (ou tbanyət), n.f. au pl. tibunay / pelote de petite taille faite avec des fils de trame, de duites.
Expression : arẓam n tbunay / ouverture des dites pelotes, opération qui consiste à mettre la laine réservée à la trame en petites pelotes molles de duites.

BR — sbərbər, verbe / passer le bout des doigts, l'extrémité de la main rapidement sur une nappe de chaîne, de droite à gauche, de gauche à droite, en faisant vibrer les fils pour en vérifier la tension, pour les démêler.

BRBŠ — bərbuša, n.f.s. / terme général désignant tout tissu de haute laine.

BṚM — bṛəm, verbe / rouler, tordre des brins, des fils en cordes.

BRNS — abəṛnus, n.m. pl. ibəṛnas / burnous, sorte de manteau à capuchon.

BŠ — bəšš, verbe / se ceindre, mettre une ceinture, être ceint.
abəššši, n.m. (à ann. u) / fait de se ceindre, et tout ce qui ceint, ceinture.
tbušbušt, n.f. au pl. tibušbušin / pompons, glands de laine, de soie, de fils de coton, etc.

BŠMR — bašmar, n.m. pl. id bašmar / parement de burnous, etc., ornement de broderie.

BṬN — tabəṭṭant (ann. tə) n.f. au pl. tibeṭṭanin (ann. tə) / peau de mouton avec sa laine.

BṬRN — lbəṭrun, n.m. au pl. ləbṭarin / ceinture de femme en cordelettes de laine de plusieurs couleurs, ornée de divers motifs aplatis ou en cylindres serrant les cordelettes.

BXNQ tabəxnuqt (ann. tə) n.f. au pl. tibəxnaq (ann. te) et autre forme : tabəḥnukt, pl. tibəḥnak / voile de tête en laine ou en soie, remplace souvent le châle noir axəmṛi.
tabəxnuqt n šilam / voile de ? : désigne un voile en tissu imitation ou fabriqué à la machine.

ČBR tičbert (ann. tə) n.f. au pl. tičbrin (ann. tə) / tunique légère à manches ou sans manches, gandourah.
tičbərt məstṛa, tunique droite.

ČBZ čubbəz, verbe / avoir des inégalités, des parties grosses, épaisses, fil, cordelette, trame, chaîne, à côté de parties minces. C'est un défaut de filage.
ačebbuz (ann. u), n.m. au pl. ičebbaz, ičebbuzən / partie grosse, épaisse d'un fil, grosseur. C'est un défaut de filage.

ČFS ačeffis (ann. u) n.m. au pl. ičeffisən / petites graines pourvues de petits piquants qui se mêlent à une toison, à la laine, dans un tapis, etc. Réunis en boules, on s'en sert comme lavette.

ČLB ičelbi, coll. m.s. / pelote de fils de laine cardée, non peignée, pouvant servir de chaîne dans un tissage épais. Ce sont des bouts de fil, non un fil continu. Ces bouts de fil sont courts, trop courts pour être utilisés tels quels, on les réunit, on les file ensemble pour en faire de gros fils.

ČM tičimt (ann. tə), n.f. au pl. tičimin (ann. tə) / coussin.
tčumma, n.f. au pl. tičummawin (ann. tə) / ballot, paquet enveloppé dans un coupon d'étoffe, dans un « amənḍil », etc.

ČMR əčmər, verb. / être étroit.
ačmar (ann. wə), au pl. ičmarən / retrécissement, partie d'un tissage de burnous destinée à devenir le capuchon.
anəčmir (ann. u) n.m. inemployé au pluriel / resserrement : lorsque les fils de la chaîne écartés par le roseau se rapprochent de sorte que la tisseuse ne peut plus passer la duite avec la main.

ČMS əčmes, verb. / faire un nœud avec une étoffe, lier quelque chose dans un tel nœud.
tačemmust (ann. tə), n.f. au pl. tičəmmas (ann. tə) / nœud fait avec une étoffe, nouet amulette.
tačmist (ann. tə), n.f. au pl. tičmisin (ann. tə) / tunique légère ordinairement à manche, servant de chemise, de vêtement d'intérieur, de chemise de nuit.

ČR ssəčuṛ, verb. / mettre en pelote, pelotonner.
ačuṛ, (ann. wə), n.m. au pl. ičuṛən / pelote de grosse taille.tačuṛt, (ann. tə), n.f. au pl. tičuṛin (ann. te) / pelote plus petite que la précédente.
tačrart, (an. tə), n.f. au pl. tičrar, (ann. tə) t aussi tičrarin (ann. tə) / écheveau ordinaire, plus petit que la « tarəddamit » et contenant la

laine de trois « tičuṛin » ou de trois fuseaux pleins. Il faut ordinairement six « tičrar » pour tisser une « aḥuli ».

ČRD — amәčrarad, (ann.u) n.m. au pl. imәčraradәn / point noué, en gros tissage, boucle, tortillon noué. Plusieurs de ces points forment des dessins un peu en relief sur un tissage plat, ras, de literie, par exemple.

ČRS — әčrәs, verb. / nouer, faire un nœud.
ačrus (ann. xә), n.m. au pl. ičrusәn / nœud.

DN — adәn, verb. / couvrir.
addan, (ann. wa), n.m. au pl. iddanen ou addanen / tout ce qui couvre, couverture, couvercle.

DR — adәr, verb. : appuyer, presser, enfoncer.

DR — dәr, verb. / être tendu (tissage, chaîne, etc.).
adra, (ann. wә) n.m. sans pl. / tension.
aɛmud wedra, perche, barre, bâton de tension. En tissage c'est un bâton assez fort passant dans un anneau fixé au sol et s'appuyant d'un bout sur l'ensouple inférieure et de l'autre bout sur le sol. Il sert à maintenir bien tendue la nappe de chaîne du tissage.
tsadәrt, n.f. au pl. tisudar (ann. tә) / anneau de corde ou de fer fixé au sol, souvent maçonné dans le sol, à travers lequel passe le bâton de tension.

DY — әddi, verb. / fouler, piler, battre, tasser.

ḌF — әḍḍuft (pour tḍḍuft) n.f. au pl. tiḍḍufa (ann. tә) / laine.
әḍḍuft n tfiẓẓa, nom de la laine brute, non nettoyée.
әḍḍuft iṛiden, laine propre, lavée, nettoyée.

ḌFS — әḍfәs, verb. / plier en deux, doubler, replier sur lui-même.

ḌRF — әḍrәf, verb. / grossir, rendre gros, faire trop gros, par ex. un fil quand on file. On dira d'une femme qui ne file pas de façon régulière : tameṭṭut-u tḍәrrәf ulman-әs yәɣlәb, cette femme fait des fils de trame trop gros, épais.
aḍraf, (ann. wә), n.m. au pl. iḍrafәn / fil de trame gros, employé en gros tissage, par ex. de literie, pour une « tnašra » ou un « akṭif ».

ḌRN — әḍrәn, verb. / tourner, se tourner, faire tourner.
aḍraṇ, (xә) n.m. pl. iḍranәn / tour, retournement.

ḌRS — әḍrәs, verb. / tresser.

F — ssiff, verb. / tamiser, filtrer, passer.

FČ — fәčč, verb. / délier, défaire, débrouiller.

FL — fәl, verb. / ourdir.
afla (ann. wә), n.v. / ourdissage.
tasәflut (ann. tә), n.f. au pl. tisәfla (ann. tә) / chaînette de tissage.

FL tfala, n.f. collect. (peu usité) / ensemble des pointes d'un peigne à laine mozabite disposées sur deux rangs en quinconce au bout de la planchette supportant le peigne. On emploie de préférence actuellement tiγmas / dents.

FLČ filəč, n.m. au pl. ifəlčan ou ifəlčawən / quenouille.

FLĞ ufliğ, n.m. coll. / genre de tissage ras, étroit et long, fond de couleur noire et rouge.

FγL tafuγalt, (ann. tə), n.f. au pl. tifuγalin (ann. tə) / traînée, bande, zone étroite.

FR afer, (ann. wa), n.m. au pl. afriwən (ann. wa) / aile, ici pan arrondi de burnous.

FRγ əfrəγ, verb. / être tordu, pas droit, d'où mal fait, mal venu, ne pas être conforme à la norme.
afraγ, (ann. wə), n.m. pl. ifraγən / non conformité, défectuosité, malfaçon (dans un travail) défaut (de fabrication, de montage).
ufriγ, au pl. ufriγən / au fém. tufrixt, pl. tifriγin / tordu, défectueux, non conforme, malfait, mal monté.

FRS əfrəs, verb. / défaire, débrouiller, effiloche.
tasəfrəst (ann. tə) n.f. au pl. tisəfras (ann. tə) / corde passant dans les trous des ensouples et tenant la chaînette des fils de la nappe de chaîne en haut et en bas.

FRŠ ləfraš ɛamrani, n.m. / mot-à-mot couche du Djebel Amour, désigne un gros tapis haute laine servant de lit, de couche.

FRZ əfrəz, verb. / séparer, trier.
afraz (ann. wə), n.m. au pl. ifrazən / triage.

FSR əfsər, verb. / étendre, étaler (du grain, de la laine, etc.)

FẒ tfiẓẓa, / ce mot dont le sens précis est perdu est employé uniquement dans la locution : əḍḍuft n tfiẓẓa, laine de ... désignant la laine brute, telle qu'elle a été tondue, non encore lavée, ni nettoyée.

FŽ afžaž ou afəžžaž, (ann. u), n.m. au pl. ifəžžažən / madrier, ensouple de métier à tisser, on a :
afəžzaž užənna, ensouple d'en haut, supérieure ;
afəžžaž wadday, ensouple d'en bas, inférieure.

GRMZ lgərməz, n.m.s. / kermès, cochenille, carmin, pour teindre en rouge.

GRN lməgrun, n.m. au pl. ləmgarin / sorte de voile de tête comme un grand foulard ordinairement en coton, léger pour l'été et à carreaux de couleur.

GŠR tagəšrirt, (ann. tə), n.f. au pl. tigəšrar (ann. tə) / toupie, volant de fuseau«

GYM tgayəmt, n.f. au pl. tiguyam (ann. tə) / un pied, mesure de longueur.

ĞL — ağəl, verb. / pendre, suspendre.
sağəl, n.m. (ann. u), au pl. isuğal / sorte de paillasson ou de tissu très épais, ou à plusieurs épaisseurs, qui se place, par exemple, sous un bât, pour éviter le contact direct du bât avec la peau de l'animal. Il y a aussi le « s agg°əd isuğal » ou dessous de paillasson, c'est une bande plus ou moins épaisse placée sous le « sağəl » directement sur la peau de l'animal.
tsağəlt, n.f. ann. pl. tisuğal (ann. tə) / tissu très grossier fait avec des lanières de chiffon en guise de trame. Il sert de tapis, de couche, de paillasson.

ĞNY — əğni ou əžni, verb. / coudre.
Tağənnit ou tažənnit, n.f. (ann. tə) inutilisé au pl. / couture, point de couture. Ce mot désigne aussi une ligne de broderie au milieu d'un tissage de « timəlḥəft, par exemple, ligne coupée souvent par une autre en croix.

ĞR — ağur ou ažur n.m. (ann. u), au pl. iğurən,ižurən / fil torsadé, tortillon, vrille de fil.

ḤL — aḥuli, n.m. (ann. u), au pl. iḥulayən / grande pièce de tissu dans laquelle se drape une femme, voile recouvrant tout le corps, de 12 coudées de long, rouge ou bleu.

ḤNBL — lḥənbəl ou lḥəmbəl, n.m. au pl. ləḥnabəl / sorte de tissu ras servant de tenture, de couverture.
tiḥəmbəlt, n.f. (ann. tə), au pl. tiḥəmbal, tiḥəmblin, (ann. tə) / idem, mais plus petit.

ḤR — ḥərrər, verb. / broder, faire de la broderie.
lḥərrarət, n.f. sans pl. / broderie.
ləhrir, n.m. sans pl. / soie.

ḤRM — ləmḥərmət, n.f. au pl. ləmḥarəm / foulard de coton, de soie.

ḤZM — taḥzamit, n.f. (ann. tə) au pl. tiḥzamin (ann. tə) / sorte de fichu que l'on porte ordinairement autour de la taille avec, à chaque bout, une coudée à trame rouge et, au centre, chaîne et trame rouges avec un empan de bordure de plusieurs couleurs.

KLMN — takəlmunt, n.f. (ann. tə) au pl. tikəlmunin, (ann. tə) / capuchon.

KMS — əkməš, verb. / se rétracter, se recroqueviller.

KRD — əkrəd, verb. / couper, tailler, trancher.
akrad, n.m. (ann. wə) au pl. ikradən / coupon (d'étoffe).

KRḌ — əkrəḍ, verb. / peigner, soigner la chevelure, etc.

KṬF — akṭif, n.m. (ann. wə), au pl. ikṭifən / sorte de tissage épais, du genre « tnašra » mais moins long : 6 à 8 coudées sur 3 et demie coudée de large, de couleur blanche unie.

LB — ttəlbib, n.m. sans pl. / collet, haut d'un vêtement autour du cou et jusqu'à la ceinture, partie lâche, non tendue ni resserrée du vêtement.

LČ lləč, n.m. sans pl. / laque, sumac, sorte de gomme brune.

LḤF timəlḥəft, n.f. (ann. tə) au pl. timləḥfin (ann. tə) / grande pièce de tissage sans couture que les femmes portent enroulée autour du corps, et qu'elles fixent sur les épaules au moyen de deux broches ou fibules, et d'une ceinture de laine. Longueur 12 coudées, largeur 4 coudées. La partie relâchée du cou à la ceinture est dite « ttəlbib », cela forme devant la poitrine une sorte de poche dite « aɛəbbun », et de la ceinture aux genoux « axəmmal » ou giron.

LM lləm, verb. / filer (la laine, le coton, etc.)
ulum, n.m. sans pl. / filage.
ulman, n.m. pl. / fils de trame, trame.

LS ilis, n.m. au pl. ilisən / toison, toute la laine d'un mouton.

LSY əlsi, verb. / être recouvert de cuir souple travaillé.
ssəlsi, verb. / recouvrir de cuir travaillé.

LWN əllun, n.m. au pl. əlləwan, əlwan / couleur.

LYM limi, / adj. de couleur orange clair.

M tma, n.f. au pl. timiwa (ann. tə) / côté. En tissage c'est la largeur que peut tisser une femme de droite à gauche, de gauche à droite sans avoir à se déplacer.

MČL tamčult, n.f. (ann. tə), au pl. timčal (ann. tə) / cylindre (de petite dimension). C'est le nom donné à un motif de décoration de la ceinture mozabite des femmes « lbəṭrun » en forme de cylindre à losanges de couleurs diverses.

MḌẒ (ou ḌYẒ ?) timḍyaẓ, n.f.pl. (ann. tə) / ciseaux.

ML ləmla, n.m.s. coll. / désigne tout le résidu des ingrédients de teinture qui surnagent dans le chaudron, crasse.

MR tmart, n.f. au pl. timira (ann. tə) / barbe. Au pluriel il désigne les fins rouleaux de laine cardée faits avec la mince nappe de laine obtenue sur une carde.

MS əmmis, verb. / être égal, égalisé, sans saillant, sans aspérité.
ssəmmis, verb. / égaliser, rendre uni, sans saillant.

MSḤ əmsəḥ, verb. / essuyer, frotter. Se dit d'une teinture dont la couleur s'essuie, c'est-à-dire passe, se ternit.

MŠḌ əmšəḍ, verb. / peigner.
amšaḍ, n.m. (ann. wə), au pl. imšaḍən / peignage.
amšəḍ, n.m. (ann. wə), au pl. iməšḍən, / peigne. Le peigne mozabite pour le peignage de la laine est composé d'un chevalet dit « iḍarən » ou pieds, sur lequel est fixée une planchette portant à un bout la « tfala » ou ligne de dents de dix à quinze centimètres de long, ligne double de dents en quinconce. La laine est posée sur la « tfala » et ensuite tirée (traite) au moyen du peigne à main, ou peigne mobile.

tamšəḍt, n.f. (ann. tə), au pl. timəšḍin (ann. tə), / peigne plus petit que le précédent, peigne à cheveux.
fus wəmšəd, main de peigne, désigne le peigne à main, ou peigne mobile formé d'une rangée de dents au bout d'une planchette.

MŠM (ŠM ?) amšim, n.m. (ann. wə), au pl. imšimən, / brins tout petits de laine, comme un duvet, qui tombe du métier à tisser et que l'on ramasse pour rembourrer des coussins, des couches.

MWL mawal, n.m. au pl. imawalən / roseau. En tissage désigne toute baguette de roseau, de palme sèche, etc. servant de règle, de tringle sur un métier à tisser.

MY umm°ay, n.m. au pl. umm°ayən / bande de couleur sur un tissage.

MẒ timmiẓt, n.f. (ann. tə), au pl. timmiẓin (ann. tə) / poignée, ce que l'on peut prendre d'une main.

MŽ (Ž ?) tmižža, n.f. sing. / fil ou cordelette tenant les boucles de la lisse sur la tringle derrière le tissage, tringle elle-même tenue par des tendeurs fixés au mur derrière le métier.

NBČ ssənbəč (ou ssəmbəč), verb. / se voiler entièrement, s'envelopper d'un grand voile, femme.

NBŠ ənbəš, verb. / arracher, tirer, couper en pinçant.
tanəbbišt, n.f. (ann. tə), au pl. tinəbbišin (ann. tə), / brin, bout de fil qui dépasse et que l'on coupe ensuite.

NČ inči, n.m. au pl. inčan, / fuseau à filer le fil de chaîne. Il est composé d'un corps ou tige « taɣda », d'une toupie ou volant plat ou renflé dit « tagəšrirt » et d'un petit crochet « taṣənnarṭ » à l'extrémité inférieure.

NDL aməndil, n.m. (ann. u), au pl. imənḍal, imənḍilən / pièce de tissu d'assez grande longueur servant à envelopper des objets à transporter, etc.
tamənḍilt, n.f. (ann. tə), au pl. timəndal (ann. tə) / idem, mais plus petit, serviette, torchon, essuie-mains.

NḌ ənnəḍ, verb. / enrouler, entourer. D'où monter la chaîne en l'enroulant sur les ensouples.
inəḍ, n.m. au pl. inḍawən, / tour d'ensouple, enroulement de chaîne, de tissu. Cela désigne ordinairement la hauteur de tissage depuis l'ensouple inférieure jusqu'un peu au-dessous de la lisse, c'est-à-dire jusqu'à ce que les fils se rapprochant de plus en plus ne laissent plus la place pour passer les doigts et faire courir la duite.

NFS anfus, n.m. (ann. wa), au pl. anfusən (ann. wa) / manche d'habit.

NKḌ ənkəḍ, verb. / couper, tailler, trancher. Au fig. composer, improviser des vers, une chanson.
ankaḍ, n.m. (ann. wə), au pl. inkaḍən / coupage. En tissage désigne l'opération finale, quand le tissu est terminé, au bout, et qu'à l'aide

de ciseaux on coupe les fils de chaîne en haut et en bas, pour enlever le tissu du métier.

NL nəllət, verb. / mettre en place la lisse.
inəlli, n.m. au pl. inəlwan / fil de lisse, lisse.
tinəlli, n.f. (ann. tə), au pl. tinəlwin (ann. tə) / fil quelconque, plus particulièrement duite en tissage.

NL (NYL ?) ənnilət, n.f.s. / indigo.

Nγ tinnəxt, n.f. s. / couleur brun foncé, marron : əḍḍuft n tinnəxt, laine de couleur brune.

NR (NWR ?) ənnuṛət, n.f. s. / orpiment, sulfure naturel d'arsenic d'une belle couleur jaune vif.
ənnuṛ, n.m. s. / lustre d'un tissu.

NṢB tanṣibt, n.f. (ann. tə), au pl. tinṣibin (ann. tə) / poignée de fils de chaîne, plusieurs fils de chaîne agglomérés ou saisis d'une main.

NŠR tnašra, n.f. au pl. tinašriwin, (ann. tə), / sorte de tissage très épais servant de couverture de lit, de 8 à 10 coudées de long, 4 coudées de large, à bandes de couleurs.

NZ tanzəzt, n.f. (ann. tə), tinzaz (ann. tə), / paquet de mèches de laine tirées du peigne et que l'on enroule sur la quenouille pour la filer.

NZγ anzaγ, n.m. (ann. wə), au pl. inzaγən, / grosse mèche de laine tirée du peigne, plusieurs de ces mèches mises ensemble donnent une « tanzəzt ».

NɛR ənɛər, verb. / aider bénévolement.
anɛar, n.m. (ann. wə), au pl. inɛarən, / aide bénévole.

γD aγdu ou aγəddu, n.m. (ann. wə, u), au pl. iγədwan / lisière, bordure de tissu. Dans un tissage mozabite les deux lisières de droite et de gauche sont dites « tizdayin n uzəṭṭa » palmiers-dattiers du tissage.
taγda, n.f. (ann. tə), tiγədwin (ann. tə), / baguette, bâton.

γDR taγəddart, n.f. (ann. tə), tiγəddarin (ann. tə), / plat en métal, en terre cuite à pied. Les fileuses font tourner leur fuseau sur ce plat comme sur un godet.

γM tasəγməmt, n.f. (ann. tə), tisəγməmin (ann. tə), / ficelle, cordelette.

γMR taγmərt, n.f. (ann. tə), au pl. tiγmar (ann. tə), / lambeau d'étoffe, chiffon. Au pl. ce mot désigne les habits de femmes.

γNBZ sγənbəz (ou sγəmbəz), verb. / s'envelopper, se voiler pour sortir (femme).

γR taγṛaṛt, n.f. (ann. tə), au pl. tiγṛaṛ, tiγṛaṛin (ann. tə), / gros sac tissé en poil de chameau, de chèvre et en laine.

γR iγərγər, n.m. s. / sorte d'appendice de tissage pour le capuchon. On dit parfois : iγərγəz.

γRS — iγərs, n.m. au pl. iγərsan, / fil de tissage, surtout de chaîne.
taγrist, n.f. (ann. tə), au pl. tiγrisin, (ann. tə), / petit fil, au pl. désigne ces fils mal insérés de trame dans la chaîne qui pendent hors du tissage. C'est un défaut de tissage.

QDS — taqəddist, n.f. (ann. tə), au pl. tiqəddisin, (ann. tə), / dessin, figure de tissage ras. Synonyme : ərrəgmət.

QRDŠ — qərdəš, verb. / carder.
aqərdaš, n.m. (ann. u), au pl. iqərdašən, / carde.

QŠB — taqəššabit, n.f. (ann. tə), au pl. tiqəššabin, (ann. tə), / surtout, capote en gros tissu, à capuchon et à manches courtes. On le désigne souvent en français par le mot arabe cachabia.

R — tirira, n.f. pl. (du verbe ərr, rendre) (ann. tə), / restitutions, points de tissage ajoutés ou enlevés et formant diminutions et augmentations, quand on tisse les ailes d'un burnous :
- asitəf n trira, introductions de restitutions, augmentations,
- asufəγ n trira, expulsion de restitutions, diminutions.

RB — trubya, n.f. / garance pour teindre en rouge.

RD — irid, verb. / être lavé, propre, nettoyé.
ssirəd, verb. / laver.
asirəd, n.m. (ann. u), / lavage.

RDM — tarəddamit, n.f. (ann. tə), au pl. tirəddamin, (ann. tə), / écheveau de grande dimension (peu usité).

RḌ (YRḌ ?) — irəḍ, verb. / être vêtu, se vêtir, s'habiller.
ssirəḍ, verb. / habiller, vêtir.
ayriḍ, n.m. (ann. wa), au pl. ayriḍən, (ann. wa), / habit, vêtement.

RḌL — ərḍəl, verb. / prêter,
mraḍal, verb. / se prêter mutuellement.
amraḍəl, n.m. (ann. wə), au pl. imraḍalən, / prêt mutuel.

RGM — ərrgəm, n.m. s. / tout ce qui est tissage à dessins.
ərrəgmət, n.f. au pl. ərrəgmat, / dessin de tissage.

RǦL — amərǧil, n.m. (ann. u), au pl. imərǧilən, / entrecroisement, endroit où se croisent les fils de chaîne.

RMγ — tisərməxt, n.f. (ann. tə), au pl. tisərməγin, (ann. tə), / corde de type courant, assez forte. Du verbe ssərməγ, faire verser, c'est la corde qui tire le manchon de l'outre de puisage au puits mozabite.

RSL — tarsəlt, n.f. (ann. tə), au pl. tirsal (ann. tə), / montant, colonne ici montant de métier à tisser.

RŠM — əršəm, verb. / se ramollir, être tendre.
ssəršəm, ou ššəršəm, verb. / ramollir, attendrir, blanchir la laine à la chaîne.

RXF — ərxəf, verb. / être détendu, lâche.

RWB ərruba, n.f. au pl. ərrwab, / robe.

RZĞ arẓağ, n.m. s. / agaric tinctorial, pour teindre en vert.

RŽY taržəžži, n.f. s. (ann. tə), / réséda sauvage, gaude, plante servant à teindre en jaune.

S əssu, verb. / étendre (un tapis, une natte, etc.)
assu, n.m. (ann. wa), pl. id assu, / tout ce qui peut être étendu à terre comme tapis, natte, etc.

S usəs, verb. / être tendu, raide (corde, fil, rideau, etc.).

SBγ əsbəγ, verb. / teindre, être teint.
asbaγ, n.m. (wə), au pl. isbaγən, / teinture, action et résultat.
asəbbaγ, n.m. (ann. u), au pl. isəbbaγən; au fém. tasəbbaxt, (ann. tə), au pl. tisəbbaγin (ann. tə), / teinturier, teinturière.

SČ saču, ou sašu, n.m. au pl. id saču, id sašu, / petit tapis ras très épais, grossier fait avec des lanières de chiffons en guise de trame.

SF ssisəf, verb. / lisser, poncer (un tissage).
asisəf, n.m. (ann. u), au pl. isisfən, / lissage, ponçage.
tasisəft, n.f. (ann. tə), au pl. tisisaf (ann. tə), / lissoir, ponçoir. Il y a : tasisəft n ulus, lissoir en plâtre séché, comme une pierre ponce, et tasisəft n tfəzγəlt, lissoir fait avec un talon de palme pour gros lissage.

SF tasfift, n.f. (ann. tə), au pl. tisfifin, (ann. tə), / bande étroite d'étoffe, ruban.

SKL əskəl, verb. / disposer à plat, bien uni, bien lissé.

SM(T) summət, verb. / prendre pour oreiller.
samu, n.m. au pl. isuma, / oreiller, coussin pour la tête.

SNT sənnət, verb. (racine douteuse : de N, ənn, monter, ou bien d'une première forme NT, comme en Ouargli ənt, entreprendre, commencer, se mettre à un tissage, etc.) / monter la lisse d'un tissage.
asənnət, n.m. (ann. u) sans pl. / exécution, mise en place, montage de la lisse d'un tissage.

SNY əssəni, verb. / se parer, s'habiller somptueusement.

SγR asγər ou asγar, n.m. wə), au pl. isγarən, / bois, et en tissage : brindille de bois, fétu, écharde dans la laine.

SRBT ssərbitət, n.f. au pl. ssrabit ou ssərbitat, / serviette.

ST ustu, n.m. s. / chaîne de tissage.

ṢNFR aṣənfari, (ann. u), pl. iṣənfariyən; au fém. taṣənfarit, pl. tiṣənfariyin (ann. tə, tə) (métathèse de ṣafrani) / jaune vif.

ṢNR taṣənnarṭ
t, n.f. (ann. tə), pl. tiṣənnaṛin (ann. tə), / crochet, hameçon, et en tissage petit crochet à la partie inférieure de l'« inći », petit fuseau, car le gros « aẓḍi » n'en a pas.

ṢRF — əṣrəf, verb. / faire glisser, pousser (par ex. un verrou, une duite sur le métier, etc.)
tanəṣrift, n.f. (ann. tə), au pl. tinəṣrifin, (ann. tə), / glissement, dérapage : faute de tissage, quand une duite manque un fil et passe derrière trois fils de chaîne à la fois, au lieu d'un à un, la duite .-.-.-.-.-.-.-. passe normalement mais : -.-.-⌐¬-.-.- est une faute « tanəṣrift ». (Les points figurent les fils verticaux de chaîne et la ligne la trame ou duite).

Š — tašša, n.f. (ann. tə), au pl. tiššiwin, (ann. tə), / peigne en fer étroit, à longues dents et à poignée de fer ou de bois servant à tasser la trame d'un tissage.

ŠBLMN — ššəblimani (du français « sublimé ») / détergent pour dégraisser la laine.

ŠL — əššlil, n.m. au pl. əššlayəl, / sorte de fichu en laine qui se porte sur les épaules.

ŠRK — əššərk, n.m. sans pl. / courroie, lanière fine de cuir.

ŠRŠF — tšəršif, n.m. / empiècement, bordure rajoutée et brodée, feston.

TS — ttəs, verb. / enlever, ôter.
utus, n.m. s. / enlèvement.
utus n əḍḍuft, tonte de la laine.

W — əww, verb. / être cuit, cuire, être mûr, à point.
ssəww, verb. / faire cuire, mettre à point.

WDḤ — ləwdəḥ, n.m. / suint.

WRY — tawəṛiyət, n.f. (ann. tə), sans pl. / boucle d'arrêt sur la chaînette d'un tissage que l'on ourdit pour immobiliser le fil sur le piquet (peu usité).

WŽD — žžužəd, verb. / préparer (pour ssəwžəd).
ažužəd n əḍḍuft, / préparation de la laine.

XMR — lxəmṛi, n.m. au pl. ləxmaṛa, ou bien
axəmṛi, (ann. u), au pl. ixəmṛiyən, / sorte de châle, surtout de jeune mariée, à fon noir, avec une bande étroite ou une broderie large presque à l'extrémité de la largeur de chaque côté. Il a ordinairement 4 coudées de long et se fixe sur la nuque au moyen d'une broche. Il en existe en soie. Mais le plus souvent il est en laine noire avec broderies rouges ou jaunes en soie.

XTL — taxtilt, n.f. (ann. tə), au pl. tixtilin, (ann. tə), / point noué, surtout en tissage haute laine.

XWḌ — əxwəḍ, verb. / être troublé, brouillé, embrouillé, s'embrouiller, s'emmêler, se troubler.

Z — tizza, n.f. pluriel (inusité au sing. au Mzab) / interstices, fentes, félures. En tissage ce mot désigne les parties où la trame n'a pas été suffisamment tassés, où il y a des jours.

Z aziza, (ann. u) (déformation de azizaw ?) / bleu-noir, dit aussi abərčan n ənnilət, noir d'indigo.

ZDY əzdi, verb. / faire une épissure, nouer deux fils par le bout, racommoder.
tamәzdit, n.f. (ann. tə) au pl. timəzday (ann. tə) / épissure, raccommodage. En tissage désigne une faute, un embrouillage venant de la rupture d'un fil de chaîne vertical qui se tortillonne et se noue à la duite. Celle-ci se trouve déviée cela forme une sorte de raccommodage, d'épissure, de reprise.

ZḌ zəṭṭ, verb. / tisser.
azəṭṭa, n.m. (ann. u), au pl. izəṭwan, / tissage, tissu, métier à tisser.

ẒḌY aẓḍi, n.m. (ann. wə), iẓəḍyan, / fuseau de plus grande taille que le « inči », sans crochet, pour filer le gros fil. Son volant est formé d'un anneau ou galet plat et rond de bois.
aẓəẓḍi, n.m. (u), au pl. iẓəẓḍayən, / petit écheveau tout petit, assez lâche, roulé sur le bout des doigts, dont on se sert pour attacher ensemble trois écheveaux ordinaires pour les laver ou les teindre.

ZF azuzəf, n.m. (ann. u), au pl. izuzaf, / bout de fil, de duite, laissé d'un côté, quand on ne tisse pas toute la largeur de la nappe d'un coup, brins d'attente.

ZGB tazgibt, n.f. (ann. tə), au pl. tizgibin, / sac, taie d'oreiller.

ZǦ əẓẓəǧ, verb. / traire, tirer, étirer. Etirer la laine.

ZǦ zaǧ, n.m. s. / sulfate de fer.

ZLǦ uzliǧ ou bien uzliž, n.m. s. / cordelette ou fil formé par la réunion de 2 ou 3 fils d'« ičəlbi » tordus, roulés ensemble au moyen du gros fuseau que l'on fait tourner en sens inverse du premier filage. Il sert pour la chaîne de gros tissage, par ex. « tnašra, akṭif » ou pour tresser les cordelettes des ceintures de femmes « ləbṭarin ».

ZLM əzləm, verb. / torsader, tordre en corde.
azellum n.m. (ann. u), au pl. izəlman, / corde assez grosse en poils de chèvre et de laine.

ZML azmul, n.m. (ann. wə), au pl. izmal, ou bien izumal, / marque, point d'indicateur.

ZRB zzərbiyət, n.f. au pl. zzrabi, / tapis.

ZRF ẓarif, n.m. s. / alun.

ZRG zzərrag, n.m. s. / bleu servant à rincer le linge, la laine.

ZRZ zarəz, n.m. au pl. izuraz, / tenant de bois fixé au mur et sur lequel s'appuie le montant du métier. Expression : yəqqur an zarəz, sec comme un tenant : chiche, ladre, avare.

ZWγ əzwəγ, verb. / être, devenir rouge.
azəgg°aγ, (ann. u), / rouge, c'est aussi le nom d'un grand voile de femme de couleur rouge.

ẒWṬ — əzwəṭ, verb. / fouetter, battre (un tapis, la laine, etc.)
aẓwaṭ, n.m. (ann. wa), / battage, fouettage.

ŽBD — tažəbbadt,_ (ann. tə), au pl. tižəbbadin, (ann. tə), / tendeur, tirant.

ŽḌ — taždaḍt, n.f. (ann. tə) au pl. tižuḍaḍ, / pan de vêtement.

ŽLZ — žaluz, n.m. au pl. ižulaz, / lanière d'étoffe, chiffon en lanières.

ŽMɛ — məžmuɛ, adj. désignant un tissu rassemblé, sans restitutions.

ŽNḤ — ləžnaḥ, n.m. s. mot arabe : aile, et ici côté d'un tissage.

ŽRB — tažərbit, n.f. (ann. tə), au pl. tižərbiyin (ann. tə), / ce mot vient sans doute de Djerba, île de Tunisie aux tissus épais renommés) il désigne une grande pièce de tissage ras : on peut avoir la
- tažərbit n twurt, pièce de porte, servant de rideau devant une porte, surtout de nouvelle mariée.
- tažərbit wayriḍ, pièce de vêtement. Elle mesure ordinairement 8 coudées de long, 3 de large.
- tažərbit n waddan, pièce pour couvrir, couverture de lit. Elle a 12 coudées de long et 4 de large.

Une « tažərbit » est de plusieurs couleurs par bandes alternées : blanc, noir, rouge, vert, jaune vif, brun.

ŽRD — amәžrirəd, n.m. (ann. u), au pl. imәžriridən, / minceur, partie mince d'un fil. C'est un défaut du fil. Le contraire est la grosseur « ačəbbuz ».

ɛBRQ — lɛəbruq, n.m. au pl. lɛəbariq, / calicot, ici sorte de fichu de toile légère, de calicot de fabrication industrielle et qui est porté comme le šš̈lil de laine en été.

ɛRN — lɛərna ou lɛ̣arna, n.f. / sorte de bois, plus précisément de racine séchée, pilée qui sert pour la teinture en jaune.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Aziza ben Tanfous, « Les ceintures de femmes en Tunisie », *Cahiers des Arts et Traditions Populaires,* Revue de L'Institut d'Archéologie et Arts, Tunis, 1971, n° 4, p. 103.

Basset a., *Textes berbères de l'Aurès Paris,* A. Maisonneuve, 1961, p. 8-16.

Basset H., « Les rites du travail de la laine à Rabat », *Hespéris,* II, 1922, p. 139-168.

Bel A., *Les Arts Indigènes féminins en Algérie,* Alger, 1939.

Bel A. et **Ricard P.,** *Le travail de la laine à Tləmcen,* Alger, Jourdan, 1913, 358 pages.

Boulifa Sâïd, *Méthode de langue kabyle,* Alger, 1913, p. 221-225.

Boulifa Sâïd, *Textes berbères en dialecte de l'Atlas marocain,* Paris, E. Leroux, 1909, p. 186-199.

Bovet M.A. de, *Monographie du tapis algérien,* Alger, Direction du Commerce, de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale, 1964, 32 pages, 12 planches.

Chantreaux G., « Le tissage sur métier de haute lisse à Aït Hichem et dans le Haut Sébaou », Alger, Soc. Hist. Alg. tiré à part de 112 pages de la *Revue Africaine,* 1941, p. 79-116, 1942, p. 202-228, + Glossaire.

Combes J.L. et **Louis A.,** « Autour du travail de la laine à Djerba », *I.B.L.A. 1945,* p. 51-78.

Delaye A., *Notions pratiques de tissage manuel sur métiers à hautes lisse,* Alger, Carbonnel, 1928.

Djedou, « Le travail de la laine à Bou Saada », *Revue Africaine,* 1959, p. 348-355.

Galotti J., « Tissage, tapisserie et teinture en Afrique du Nord », *Cah. Ciba, Bâle, 1949, n° 21, p. 727-756.*

Gaudry M., *La femme chaouïa de l'Aurès,* Thèse de doct., 1928.

Gaudry M., *La société féminine au Djebel Amour et au Ksel,* Alger, Soc. Alg. d'imprim. diverses, 1961, p. 249-283.

Gautier (Cpt), *L'industrie des tentures dites dokkali au Gourara et au Touat,* Alger, 1913.

Genevois H., « Sut-tadut, La laine et le rituel des tisseuses », *F.D.B., n° 93, 1967, et réédition 1970.*

Genevois H., *F.D.B., n° 100, 1968, p. 64.*

Goichon M., *La vie féminine au Mzab,* Paris, Geuthner, 1927-1931, p. 108-118.

Golvin L., *Les arts populaires en Algérie,* Alger, Carbonnel 1950-56, tomes II à VI, le Tapis algérien, et tome I, 1950, les Techniques du tissage, 210 pages illustrées.

Golvin L., « **Le reggam** », *Extrait des Annales de l'I.E.O.,* Alger IX, 1951.

Golvin L., *Les tissages décorés d'El Djem et de Djebeniana,* Tunis, Bascone et Muscat, 1949, 136 pages.

Golvin L. et **Louis A.,** « Les tisseuses de la région sfaxienne : traditions et chants », *I.B.L.A.,* XII, p. 237-262.

Hanoteau et **Letourneux,** *La Kabylie et les coutumes kabyles,* Alger, 1893, I, p. 543 et suiv.

Jamier E., « **Les industries indigènes de la région de Trara** », *Revue Africaine,* 1er et 2e trim. 1944, nos 398, 399, p. 45 tisserands.

Lanfry J., *Ghadamès II,* Glossaire, F.D.B. Fort-National, p. 350, n° 1509, asetta.

Louis A., *Les Iles Kerkena,* Tunis 1961, I, p. 365 et II, p. 58-63.

Mercier M., *La civilisation urbaine au Mzab,* Alger, Soubiron, 1932, p. 341-347.

Ricard P., « Procédés marocains de teinture des laines », *Bulletin de l'Enseignement public du Maroc,* 1925, p. 403-428.

Ricard P., « Techniques et rites du travail de laine en Algérie », in *Mémorial Henri Basset,* Paris, 1928, II, p. 207-228.

Ricard P., « **Tissage berbère des Aït-Aïssi (Grde. Kab.)** », *Hespéris,* V, 1925, p. 219-226.

Scannavino Ch., « L'emploi des teintures végétales au Centre Artisanal de Tébesssa », *Bulletin de liaison des agents du service de l'Artisanat en Algérie,* 1954, I, p. 15-18 et II, p. 6-10.

Skhiri F., « Les châles des Matmata », *Cah. des Arts et Traditions populaires de l'Inst. d'Archéol. et Arts,* Tunis, 1971, n° 4.

Villot (Lieut. Colon.), *Mœurs, coutumes et institutions des indigènes de l'Algérie,* Alger 1888, 3e édition, p. 355, Tapis.